



Choix de fables

Jean de La Fontaine

LU AVEC [LIREGRATUITEMENT.COM](https://liregratuitement.com)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Choix de fables

Jean de La Fontaine naquit à Château-Thierry (Aisne), le 8 février 1621. Son père était maître particulier des eaux et forêts de ce duché. La Fontaine fit des études rapides, apprit un peu de latin sans aller jusqu'au grec; à dix-neuf ans, il crut avoir la vocation religieuse, entra dans l'Oratoire, ne put se plier à la règle et en sortit dix-huit mois après.

Il avait vingt-deux ans quand la lecture faite devant lui d'une ode de Malherbe détermina son penchant pour la poésie. Il étudia Malherbe; puis, sur le conseil d'un de ses parents nommé Pintrel, il lut avec ardeur les auteurs latins, Horace, Virgile, Térence; il leur joignit, parmi les français, Rabelais, Marot, Voiture et d'Urfé; plus tard, il fit ses délices de Platon et de Plutarque qu'il lisait traduits en latin.

Quand il eut vingt-six ans, son père lui donna sa charge de maître des eaux et forêts, et le maria à Marie Héricart, femme d'esprit, mais d'une humeur fière. La Fontaine, avec son caractère indépendant, ne s'occupa ni de sa charge ni de son ménage.

La duchesse de Bouillon, nièce de Mazarin, fit venir le poète à Paris. Là, il fut pensionné par le surintendant Fouquet, et lui resta fidèle dans sa disgrâce; c'est à cette fidélité que nous devons la belle *Élégie aux nymphes de Vaux*. Puis, il fut gentilhomme chez Madame Henriette d'Angleterre et, après la mort prématurée de cette princesse, il eut pour protecteurs Monsieur, M. le prince de Conti, madame de Bouillon et surtout madame de la Sablière.

II était très lié avec les hommes les plus distingués de son siècle avec Molière, Racine, Boileau, Chapelle et beaucoup d'autres. Comme il était distrait, absorbé toujours dans quelque méditation, il prenait peu de part aux conversations et souvent ses amis le plaisantaient pour le tirer de ses rêveries. C'est ce qui donna lieu à cette parole de Molière : « Ne nous moquons pas du bon homme, il vivra peut-être plus que nous tous. » Ses distractions lui donnaient en société un extérieur peu affable et à ce sujet, madame de la Sablière, un jour qu'elle avait congédié tous ses domestiques disait '

NOTICE SUR LA FONTAINE

« Je n'ai aardé avec y/wi que mes trois atiimaux, mon chien, mon chat et mon La Fontaine. » *

En 1683, Colbert mourut; La Fontaine se présenta pour lui succéder à l'Académie ; il fut élu par 16 voix contre 7. Louis XIV, prévenu contre le fabuliste, hésita longtemps à ratifier ce choix; il le fit enfin quand fut élu Boileau et la réception de La Fontaine eut lieu le 2 mai 1684.

Quand mourut madame de la Sablière, La Fontaine, sur les instances de madame de Bouillon et de Saint-Evremond, fut sur le point de passer en Angleterre; mais il accepta l'hospitalité que lui offrit madame d'Hervart. Bientôt, vers la fin de 1692, il tomba malade et revint à des sentiments de piété. Il fit une confession générale et s'immunit le 12 février 1693. Comme son confesseur lui parlait des peines de l'autre vie, la garde du malade se prit à

dire: "Eh! ne le tourmentez pas tant, il est plus bête que méchant. Dieu n'aura jamais le courage de le damner. »

La Fontaine guérit de cette maladie pendant laquelle il fut l'objet de la libéralité du duc de Bourgogne, puis il tomba en langueur et mourut le 13 mars 1695 à Tige de 73 ans. Quand on vint l'ensevelir on trouva son corps couvert d'un cilice.

Il avait lait pour lui J'épifaphe que voici, et qui convient en ell'et, à la plus grande partie de sa vie :

Jean s'en alla comme il était venu.

Mangeant son fonds après le revenu ; Et crut le bien chose peu nécessaire.

Quant à son temps bien le sut dispenser : Deux parts en fit, dont il soûlait (1) passer L'une à dormir et l'autre à ne rien faire.

'Le chef-d'œuvre de La Fontaine, ce sont ses fables. Elles sont divisées en douze livres dont les six premiers ont été publiés en 1668 (2); ils sont dédiés à Monseigneur 1^{er} Dauphin et précédés d'une vie d'Ésope le Phrygien. Les cinq suivants lurent dédiés à madame de Montespan et parurent en 1678 et 1679, enfin le douzième livr* dédié à Monseigneur le duc de Bourgogne, parut en 1694.

Soûlait du latin soûebat, avait coutume de

î. Les fables de ce Recueil sont toutes tirées des six premi«rs livret.

CnOIX DE FABLES

DE

LA FONTAINE

FABLE PREMIÈRE La Cigale et la Fourmi '.

La cigale, ayant chanté ^

Tout l'été', Se trouva fort dépourvue * Quand la bise fut venue
^ :

Pas un seul petit morceau^ De mouche ou de vermisseau '.

Elle alla crier famine * Chez la fourmi sa voisine, La priant de
lui prêter ^ Quelque grain pour subsister "* Jusqu'à la saison
nouvelle '*.

Je vous paierai, lui dit-elle '^ ^

Dépourvue, pris au sens absolu

privée du nécessaire.

5. Bise, vent du Nord, très sec et très froid ; il désigne ici la saison où soiiffle ce vent, l'Iiiver.

6. Pas un seul. — Pas s'emploie sans la négation ne dans quelques phrases elliptiques, (voy. Granim., § 384, R. n.

T. Vermisseau, diminutif de ver qui Tient de vertnem ; comparez ar-

bre, arbrisseau. — La cifrale se nourrit d'herbes et non de petits animaux.

S. Crier famine, se plaindre hautement du manque où l'on est; crier, du latin quiritare, pousser un cri de ditresse.

9. Fréter deproestare, fournir, l's, reparait dans le dérivé pres-taliel (voy. Gramm., § 8;.

lu. Grain de granura, sur le chan-

fement de a en ai, comparez main e manum, pain de panem, etc.

11. S'iison du latin satioiera, action de semer. Ce mot désigne l'époque où l'on sème et par extension toutes les divisions de l'année.

12. Payer de par-are, apaiser, parce que le paiement apaise, satisfait. Sur payer, voy. Gramm..

6 LA FONTAINE

Avant l'août, foi d'animal *, Intérêt et principal 2.

La fourmi n'est pas prêteuse :

C'est là son moindre défaut ^.

Que faisiez-vous au temps ctiaud?

Dit-elle à cette emprunteuse.

— Nuit et jour à tout venant* Je chantais, ne vous déplaie ^.

— Vous chantiez! j'en suis fort aise ^. Eh bien! dansez maintenant ^

Questions de Grammaire

Répondre, à l'aide de la fable, aux questions grammaticales suivantes :

Qu'appelle-t-on proposition participiale? Exemple. (Gramm., § 331.) Le complément indirect est-il toujours accompagné d'une préposition?

{Gramm., § 277}.

Quels sont les verbes qui se conjuguent toujours avec l'auxiliaire être?

Exemple : {Gramm., g 100.) Dans quel cas pas et point peuvent-ils être employés sans la négation ne

Exemple. {Gramm., § 384, R. 11.) Citez quelques verbes après lesquels l'infinitif se construit immédiatement?

[Gramm., § 318.) Différence entre quelque, adjectif, et quelque, adverbe? {Gramm., § 208.) Quelles sont les saisons de l'année?

Quels sont les verbes en y qui gardent leur y ? Ceux qui le changent en »

devant une syllabe muette? {Gramm., § 124.)

1. L'août, c. a. d. la moisson; le mois pendant lequel la chose se fait est pris pour la chose elle-même. De même quelquefois décembre est pris pour la mauvaise saison. Août vient de Augustum, mois d'Auguste, avec chute du g consonne médiane. La formation savante est A u. < 7 u s £ e — Foi d'animal, locution elliptique; nous disons de la même manière:

parole d'honneur (voy. Gramm., § 167j).

2 Intérêt , profil retiré d'une somme prêtée, ou due: principal d'une dette ; adjectif devenu substantif; sur l'omission de l'article (voy Gramm., § 194, R. 1 j).

3*. C'est là son moindre défaut; d'ordinaire, cette phrase laisse supposer qu'on a bien d'autres défauts; ce n'est pas le cas ici ; mais être prêteuse c'est le défaut de la fourmi, mais défaut très petit, de moindre

importance. D'autres disent : c'est le défaut qu'elle aurait le moins; mais alors, il faut supposer que c'est être prêteuse qui est le défaut.

— Moindre , forme comparative venue directement du comparatif latin minor. — Moindre et plus petit s'emploient également.

4. A tout venant, à tout le monde, au premier venu: sur le participe présent devenu substantif [voy. Gramm., § as, etc.)

5. Ça vous déplaît, sur l'emploi de ne avec un subjonctif indiquant un souhait, voy. Gramm., § 391.

J'en suis fort aise, au sens ironique

7. Maintenant , part. prés, de maintenir, pris adverbiallement : en tenant la main, pendant qu'on tient la main; ce mot désigne le moment.

actuel.

[.e participe présent peut-il devenir substanliff Exemple.
(Oramm.,

% 33S.) Citez quelques adverbes de temps. {Gramm., § Ul.)
Quel est le sens du mot interjection? Celui de eh bienJ (,Oramm.,
8 188).

FABLE II Le Corbeau et le Renard*

Maître corbeau, sur un arbre perché *, ^enairén son bec un
iromage.

Maître renard, par l'odeur alléché ^ Lui tint a peu près ce
langag^:

He ! bonjour, m^sieîir ^u*corbeau », Que vous êtes joli ! que
vous me semblez beau *! Sans mentir, si votre ramage ^ Se rap-
porte à votre plumage, Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois
*. A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie',

Et pour montrer sa belle voix *, 11 ouvre un large bec, laisse
tomber sa proie.

Ésope et Phèdre.

1. Maître, de magistrum, avec chute du g, consonne médiane
et emploi de l'accent circonflexe à la place de l's. L's subsiste dans
les dérivés (voy. Gramm., § 8. Histoire).

— Maître, titre donné aux avocats, aux notaiees, aux per-
sonnes revêtues de quelque charge... La Fontaine donne ce titre
et d'autres semblables à ses personnages : maître renard, don
pourceau, damoiselle belette, capitaine renard, etc. — Sur un
arbre perché, par Vodeur alléché, inversions (voy. Oramm., §
170).

2. Renard vient d'un ■ mot allemand qui signifie rusé. -^ Alléch^e, du latin allectatus, fréquentatif de allicere, proprement attiré par un appât, c.-a.-d. vivement sollicité.

'6. Monsieur du corfceau, flatterie ; le renard anoblit le corbeau ; l'idée est comique. Monsieur composé de mon et de sieur, contracté de seigneur, — de, particule nobiliaire; Bur l'origine de du, (voy. Gramm., § 44. Histoire),

4. Que ; sur que exclamatif signifiant combien, voy. Gramm., § 380.

— Sembler du latin simulare, avec intercalation du b ; de là vient le mot Simuler, d'origine savante: comparez, cumuler et combler de cumU' lare.

5. Sans mentir, ici cet infinitif ne se rapporte à aucun mot de la phrase, mais l'esprit supplée aisément, (voy.

Gram.m., § 317. R. IV. — Ramage, chant dos petits oiseaux dans les rameaux.

6. Phénix, oiseau fabuleux, unique en son espèce, qui, disait-on, vivait plusieurs siècles, et qui brûlé, renaissait de sa cendre : se dit d'une personne unique dans son genre, supérieure aux autres. — Les hôtes de ces bois, les animaux qui les habitent.

7. Ne pas se sentir de joie, avoir une joie excessive qui met hors de soi.

8. Belle, que le renard dit telle, ot le ébrlraau le croit dans ta sottise,

LA FONTAINE

Le renard s'en saisit, et dit : Mon bon monsieur', Apprenez que toutflateur^ --" Ç ' Vit aux dépens de celui qui l'écoute :

Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute •. Le corbeau, honteux et confus,

Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus *.

Questions de Grammaire

Citez des dérivés do maître où reparaît le g, consonne médianf
î

Qu'appelle-t-on tiuersion? (Gramm., § 170.) Exemple."

Donnez des exemples où que, signifiant combien, s'emploie comme inter-

rogatif. (Gramm., § 380.) L'infinitif, précédé d'une préposition, peut-il ne se rapporter à aucun mot

exprimé dans la phrase? Exempte. {Gramm., § 3i7, R. iv.)
Quand le pronom vous s'emploie-t-il pour <u? {Gramm., § 231.)
Quelle est l'origine du pronom en? {Gramm., § 238. Or. lat.)
Quelle différence y a-t-il entre la conjugaison de rendre et celle de ap-

prendre? {Gramm., § 13« et 136 6«.) Qu'appelle-t-on proverbe? (Notes.) Que signifie y, adverbe do lieu? — Citez quelques locutions où il est

explétif. {Gramm., § 365.) Quelles formes a le participe présent du verbe valoir? {Gramm., 8 135

et 135 6«.) Qualle est l'origine du pronom yt {Gramm., § 233. Or. lat.)

FABLE m

La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Bœuf.

Une grenouille vit un boeufs Qui lui sembla de belle taille '.

Elle qui n'était pas grosse en tout comme un œuf*,

Tout, singulier neutre (voy

Gramm., 208. 10. IV).

Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille*

Pour égaler l'animal en grosseur ;

Disant : Regardez bien, ma sœur 2, Est-ce assez? dites-moi ;
n'y suis-je point encore '?

— Nenni. — M'y voici donc? — Point du tout. — M'y voili'?

— Vous n'en approchez point. La chétive pécure^

S'enfla si bien qu'elle creva*.

Le monde est plein de gens qui ne sont oas plus sage«î^". Tout
bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs"" ,

Tout petit prince a des ambassadeurs',

Tout marquis veut avoir des pages*"

Questions da Grammaire

Quels sont les composés de voir? — Comment se conjuguent-ils? (Gram.

§ ns.) Citez quelques noms dont le féminin diffère complètement du masculin?

(Bœuf.) (Gramm , § 34, 8.) Quels mots français sont venus de simulare? — Leur sens? (Fable II.) Tout s'emploie-t-il d'une manière absolue? {G[^]-amm., § 203, 10, R. IV.) Qu'appelle-t-on verbes réfléchis? Exemple. (Gramm., § 76.) (Quels sont les composés du verbe dire? — En quoi ces composés diffèrent-ils du simple dans la conjugaison? (Gramm., § 136 et 136 bis.) D'où viennent les mots ouï et nenni? (Notes.)

1. Envieuse, invidiosa, supprime le d, consonne médiane. — S'étend, même sens que se distend.

— Se travaille, se fatigue, se tourmente.

2. — Ici commence un dialogue qui ne se trouve point dans Phèdre.

C'est par le dialogue que La Fontaine anime ses fables ; — Ma sœur, expression prétentieuse.

3. On dit: vous dire; /-?<!. vous redites, mais vous contredisez, vous itéredisez, etc., voy. Gramm., § 136 bis.

^ y, neut.-e, être point voulu, voy.

C-ramm-, § 365, R

4. A'«nn.i, Tlsn'. di litin non illud, nen-il, nenni, comme hoc illud donaa o-»7, oui. — Sur voici (voy. Gram., S 152, III); — sur l'ellipse dans le dialogue (voy. Gramm., § 167).

5. En, pronom neutre, entre dans plusieurs idiotismes (voy. Gramm., 6 '23^).— Chétive, petite, misérable; du lalia caplivus, prisonnier et, par extension, malheureux: *aint Louis

délivra les chétifs (Joinirhïe).— Captif est d'ori?ine savante. — Pécore, de picora, animal; terme de mépris.

6. Crever, de crepare, crever en faisant du bruit. Sur le changement du p en V; cf.: ripa, rive; lupa, louve.

T. Sur le genre du mot gens et son origine (voy. Gramm., § 181, 8).

8. Au moyen âge le bourgeois élaH celui qui. habitant une ville, jouissait des droits municipaux attachés à cette résidence. — Seigneur, celui qui avait l'autorité féodale sur des personnes et dos propriétés; vient do seniore. comparatif oui est resté en français sans en garder le sens.

Ambassadeur, représentant près d'une cour

10. Marquis, seigneur préposé à la garde des marches ou frontières de l'Etat; de nos jours, titre de noblesse conféré par le souverain. — Pages, jeunes nobles attachés au service d'un prince, et élevés par eux.

LA FONTAINE

Expliquez les mots langue d'oc et langue d'oïl. (Gvamm., Introduction,

p. VIII.)

Donnez l'étymologie de voici et de voilà- {Gramm.. § 151.)

Quelle est la différence de sens entre ycent et gens? (Gramm., § 181, 8.)

Quel est le genre de tout employé avec le mot gens? (Id.)

Quel est le sens des mots bourgeois, teigneur, marquis, page, (Holea.)

FABLE IV Le Loup et le Chien'.

Un loup n'avait que les os et la peau 2,

Tant les chiens faisaient bonne garde : Ce loup rencontre un
dogue aussi puissant que beau*, Gras, poli , qui s'était fourvoyé
par mégarde*.

L'attaquer, le mettre en quartiers 5, **

Sire loup l'eût fait volontiers:

Mais il fallait livrer bataille®;

Et le matin était de taille'

A se défendre hardiment^g^

Le loup donc l'aborde humblement, Entre en propos, et lui fait compliment*

Sur son embonpoint qu'il admire'.

Une tiendra qu'à vous, beau sire'*, D'être aussi gras que moi, lui repartit le chien.

Quittez les bois, vous ferez bien" :

On désigne par ces mots une personne très maigre

3. Dogue, de l'anglais dog, gros chien de !,arde à nez écrasé et à lèvres pendantes. — Puissant, gros, se dit familièrement d'une personne qui a beaucoup d'embonpoint.

4. Poli, dont le poil est luisant, au corps luisant de graisse. — Se fourvoyer, de foris, hors, et via, voie; aller hors la voie, perdre le vrai chemin.

5. L'attaquer, le mettre en quartiers, compléments à l'infinitif, résumés par le pronom neutre /«■, devenu complément de eût fait [yoy.Gram., § 234. 2). — Sire, du nomin. senior, qui a pour ac. senioreem, seigneur.

S or son emploi, voy. Fah. 2, not. 1. I

6. Livrer bataille, sur l'omission de l'article et le sens plus général qui en résulte (voy. Gramm., § 194 R. 1).

7. Mâtin, gros chien servant à garder une cour, à suivre les cheveau.x. — Etre de taille à. être assez • fort pour... à indique ici la direction voy. Gramm.. § 403.)

Bois, du latin boscum, d'où le diminutif bosquet

Vos pareils y sont misérables,

Cancres, hères et pauvres diables*, Dont la condition est de mourir de faim*. Car, quoi! rien d'assuré! point de franche lippéc'!

Tout à la pointe de l'épée* !

Suivez-moi, vous aurez un bien meilleur destin*.

Le loup reprit : Que me faudra-t-il faire^? Presque rien, dit le chien : donner la chasse aux gens '

Portants bâtons, et mendiants ^ ; Flatter ceux du logis, à son maître complaire ^.

Moyennant quoi votre salaire ^° Sera iorce reliefs de toutes les façons ",

Os de poulets, os de pigeons *^ ;

1. Cancres, un cancre est une espèce d'écrevisse de mer appelée aussi crabe ; de là le sens d'homme rapace, et ensuite d'homme qui a besoin de ravir, qui est sans ressources.

Hère de herum ^maître); ce mot est pris au sens dépréciatif et ordinairement accompagné de pauvre, pauvre hère. Je plains le pauvre hère. (Mol.) La Hère, en Normandie, veut dire la dame, la maîtresse.

Pauvre diable, personne misérable, à plaindre ; le mot diable entre dans beaucoup de locutions familières.

Un grand diable (homme grand ou chose longue) ; un bon diable, un diable d'enfant, etc.

S De, sur de explétif (vov.

Gramm., § 406, 2 et § 315 R.).

3. Car, quoi etc ; ellipses successives ; sur quoi exclamatif, - voy.

Gramm., § 255, 1. — Rien d'assuré, sur de précédent un adj., vov.

Gramm., § 405 R. III.

Lippée, bouchée et, par suite, bons morceaux; franche lippée, bon repas qui ne coûte rien ; sur le sens de franc, comparez franc de port. C'est un chercheur de franchises lippées; c'est un parasite.

4. A la pointe de l'épée, pris au figuré, de vive force (voy. Gramm., i44lj.

Que me faudra-t-il faire

Proposition infinitive dépendante, où

le sujet me est distinct du sujet de la proposition principale qui est impersonnelle (voy. Gramm., § 322, 2).

7. Presque rien, l'ellipse est très fréquente dans les réponses, voy Gramm., % 167).

8. Portants bâtons, et mendiants, tous deux participes présents. Le participe présent fut variable jusqu'au XVII^e siècle : la Grammaire de Port- Royal établit en 1660 la règle actuelle (voy. Gramm., § 335), qui fut consacrée par une décision de l'Académie du 3 juin 1679. — Bâton, de l'italien bastone ; 1^{re} reparaît dans le dérivé bastonade.

9. Complaître, obéir pour faire plaisir, pour être agréable, chercher à plaire, voy. Gi-amm., § 446. Ce mot s'emploie plus rarement que plaire.

10. Moyennant, participe du vieux verbe moyenner, employé comme préposition, (voy. Gramm', § 152).

11. Force, s'emploie pour exprimer une grande quantité ; La Fontaine a dit encore: Force gens...

force moutons. Molière a dit également : force bien, force mal. En latin, on dit aussi: Magna vis auri, beaucoup d'or. Comparez en français nombre de personnes. — Reliefs, du bas latin relevium, venant de relevare, ce qu'on enlève de dessus une table ; mot vieilli et qui ne s'emploie qu'au pluriel (Académie).

12. On de pcnilets.... Apposition explicative à force reZf «/". Remarquer le suffixe diminutif «(

Sans parole»- de mainte caresse^ Le loup déjà se forge une félicité'

Qui le fait pleurer de tendresse _ ^.

Chemin faisant, il vit le cou du chien pelé*. [chose*.

Qu'est-ce là? lui dit-il. — Rien. — Quoi! rien! — Peu do

— Mais encor? — Le collier dont je suis attaché ^ De ce que vous voyez est peut-être la cause.

— Attaché ! dit le loup : vous ne courez donc pas '

Où vous voulez? — Pas toujours; mais qu'importe'?

— Il importe si bien, que de tous vos repas

Je ne veux en aucune sorte ', Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor *". Cela dit, maître loup s'enfuit, et court encor ''.

Questions de Grammaire

Qu'est-ce qu'indique l'imparfait? Exemple. {Gramm.. § 84,)
Comment se prononce l'imparfait du verbe faire? {Gramm., § 136
bis.) Quels sont les composés de ce verbe faire? {Gramm., § 136.)
Qu'appelle-t-on verbe accidentellement réfléchi? Exemple.
{Gramm., § 90.) D'où vient dans les adverbes la terminaison
ment? Expliquez /lardement, humblement? {Gramm., § 143.) Les
verbes attributifs peuvent-ils devenir impersonnels? Exemple.
(Gramm., 274, R. ii.)

Le dialogue recommence ; la fable devient plus animée

6. Mais encor ? indique une certaine insistance pour obtenir un détail plus précis. Ex.: Dites vos raisons. — Je ne veux pas. — Mais encore — Encor et encore s'emploient indifféremment en poésie ; ce inot vient du latin hanc horam, €neor* et encore, à cette houro.

Dont; sur de, au lieu de par. employés avec les verbes passifs fvoy.

Gramm., § 276. Rem.). — Ce n'est rien; c'est peu de chose; c'est peutêtre son collier. Remarquez la gradation et le doute émis à dessein dans ce mot peut-être.

7. Courez, sur les irrégularités du verbe coMrir, voy. Gramw., § 13t.

Pas toujours : 'Voy. fable 1, not

9. Aucune, sur l'origine de ce mot, voy. Gramm., § 20S, 11 bis.

10. Voudrais, sur la formation du futur et du conditionnel de ce verbe, voy. Gramm., § {'il^ bis.

11. Cela dit, "proposition parlicina absolu, voy. Gramm., § 334. — ht court encor. hyperbole qui indique la fuite rapide du ioup. Ce vers est devenu proverbe. L'/ij/cevfo/e est une figure qui dit plus pour faire entendre moins. Elle est très fréquente dani le

langage habituel. Mai cher cotnmt une tortue; la pluie tombe à tor rents.

Quelle est la place du sujet dans les formules usitées pour citer les paroles

d'une personne? (Gt-anim., § 222.) Qu'appelle-ton ellipse? Oh est-oïlo d'un usage fréquent? Exemple. (Gtamm.,

§ 107.) Çmo » s'emploie-t-il isolément? (Gratnw.. § 255.) Quelle est l'étymologie de rien? [G>-amm., § 74.) Quand le particioe présent devint-il invariable? (Voir les Notes.) Quelle est la aïtférence de plaïre et de complaïre? {Gramm., § 446. Quel est l'emploi de moyennant? (Gramm.. % 152.) Qu'est-ce qu'un diminutif? — Citez des exemples. Qu'est-ce que io gérondif français? Exemple. {Gramm., § :J39.) Quel est le sens du gérondif! {Gramm., § 339.) Qu'appelle-t-on gradation? Exemples. [Gramm., § 271, R. u.) Comment se conjugue le verbe courir? (Gramm., § 134.) Pas s'emploie- t-il seul dans les réponses! {&ramm., § 38 i.) Comment se conjugue le yerho vouloir? {Gramm., § 135 ûis). Qu'appelle-t-OQ hyperbole? (V. les notes.)

FABLE V

La Génisse, la Chèvre et la Brebis, eu société avec le Lion*.

La génisse, la chèvre et leur sœur la brebis ', Avec un fier lion, seigneur du voisinage', Firent société, dit-on, au temps jadis *, Et mirent en commun le gain et le dommage ^. Dans les lacs de la chèvre un cerf se trouva pris *. Vers ses associés aussitôt elle envoie '.

Phèdre

2. Génisse, du bas l^X *juvenicem*, qui veut dire jeune vache ; le masculin, rare, tout différent de forme, est bouvillon ; le nom de l'espèce qui désigne le mâle et la femelle est veau :

cf. bœuf, taureau, vache; mouton, bélier; brebis, etc.

Chèvre, du latin *capra*, a pour masculin le mot tout différent bouc; est de même famille, le mot français caprice, fantaisie aussi peu raisonnée que les bonds de la chèvre.

Leur, de *illorum*, voy. Gramm., § 64. — Sœur, ainsi appelée parce qu'elle est aussi inoffensive que la génisse et la chèvre, et aussi impuissante contre le lion.

3. Fier, de *férus*, orgueilleux et tiolet, — seigneur, voy. page 9, not. 8.

Au temps jadis. On dit le temps

de jadis, et plus souvent, le temps jadis; jadis vient de *jamdiu*, il y a déjà longtemps.

5. Commun, adjectif neutre, voy Gram., 8 214 bis. — Domage, d'où le sens de perte. Nous dirions plutôt aujourd'hui, mettre en commun, profits et pertes

6. Lacs. Au singulier le lac, du latin *laqueus*, lac, rets filet. L's de ce mot vient de l's du nominatif latin qui est restée, ainsi que dans puits de putus, temps de tempus.

Les autres noms viennent non du nominatif, mais de l'accusatif.

Cerf de cervum ; sur le v chançrô en f final, cf. serf de servum, natif de nativum, etc.

Envoie, pris absolument, a un complément non exprimé

LA FONTAINE

Eux venus, le lion par ses ongles compta * ; El dit : nous sommes quatre à partager la proie. Puis en autant de parts le cerf il dé[]ça * ; Prit pour lui la première en qualité de sire '. Elle doit être à moi, dit-il; et la raison*,

Gest que je m'appelle lion '^ :

A cela l'on n'a rien à dire s.

La seconde, par droit, me doit échoir encor^: Ce droit, vous le savez, c'est le droit du plus fort. Comme le plus vaillant, je prétends la troisième*. Si quelqu'une de vous touche à la quatrième,

Je l'étranglerai tout d'abord s.

Questions de Grammaire

Qu'appelle-t-on apposition? Exemple. [Gramm., f 165.)

Comment les adjectifs terminés en r forment-ils leur féminin (fier) ?

{Gramm., § 30 et 51.) Qn'appelle-i-on p'^opo^itiona coordonnées? Exemple. {Gramm., § 172.) Quand s'ometdans lesnomsle signe du pluriel {brebis^lacs)! (Gramm., ^ 39.) Quelles sont les irrégularités du verbe envoyer? {Gramm., %% 133 et 133 bit.) Le participe passé d'un verbe nautre peut-ù être employé sans auxiliaire?

Exemple. iGramm., § 34;.) Quelle est l'origine du verbe être? {Gramm., § 116.) A quelles remarques donnent lieu les verbes en cer? {Gramm., § 118.) De quels verbes latins vient la conjugaison en oir? (Gramm., § 128.)

1. Eux venus, participe passé sous forme de proposition absolue, voy.

Gramm., § 334 et § 347. - Par, d"u latin per, au moyen de.

2. Le cerf il' dépeça , inversion marquée (voy. Gramm., § 170).

Puis depo'st, par changement de o en ui. Ex.: octo huit; osleum., huître ; ostium, huis, etc.

3. La première de primaria ; prima a donné prime : de prime abord. En qualité de, à titre de; — sur sire, voy. fable 4, not. 5.

Rien à dire, 'c.-à-d. à reprendre, à blâmer

7. Second de secundum — droit adj. devenu substantif; do directum, par formation populaire, le mot de formation savante est direct. — échoir, se dit d'une chose qui est dé-

volue à quelqu'un part le sort ; vient du latin ex et cadere qui a donné c/toir; sur ce verbe, voy. Gramm., §135.

S. Vaillant, ancienne forme du part. prés, de valoir, qui est maintenant valant ; ici fort, qui se comporte avec courage.

Je prétends, je réclame, j'exige comme un droit, Bossuet dit aussi :

Florien prétendit l'empire par droit de succession. (Hist. 1 10). Ce verbe s'emploie plus souvent avec la préposition à, mais avec le sens affaibli de aspirer à.

Troisième et quatrième, dérivés des cardinaux (rois et quatre, à laide de la terminaison ième.

9. Étrangler de strangulare sur le changement de l'sprosthétique, cf. scribere, écrire, stabilire, établir.

Tout d'abord, avec abord, on a formé les locutions d'abord, tout d'abord, de prime abord, au premier abord»

Comment se forment les noms de nombres ordinaux? Exemple. (Oramm,

§ 63.) Quelle est la différence de second et de deuxième? (Gramm., §63.) D'où vient la désinence ièmef (Grumm., § 63). Comment se conjugue le verbe échoir? (Gramm., § 135).

• FABLE VI L'Hirondelle et les petits Oiseaux'.

Une hirondelle en ses voyages Avait beaucoup appris. Qui-conque a beaucoup vu ■

Peut avoir beaucoup retenu.

Celle-ci prévoyait jusqu'aux moindres orages ',

Et, devant qu'ils fussent éclos *,

Les annonçait aux matelots.

Il arriva qu'au temps que la chanvre se sème ^, Elle vit un manant en couvrir maints sillons 8. Ceci ne me plaît pas, dit-elle aux oisillons " : Je vous plains; car pour moi, dans ce péril extrême. Je saurai m'éloigner, ou vivre en quelque coin*. Voyez-vous cette main qui parles airs chemine'?

Un jour viendra, qui n'est pas loin *°,

Ésope

2. Quiconque peut être le sujet de deux propositions (voy. Gramm., §

2liK).

3. Prévoyait, voyait à l'avance, jirœ videbat. — Moindre vient dû mmor. avec intercalation du d; cf.

gcncruw, gendre, tenerum, tendre.

— De l'ac. minorem a été formé niiaeur.

•f. Devant que, locution vieillie, maintenant peu usitée: il était devant qu'Abraham fut fait (Bossuet). — Devant que je meure (Volt.), — Sens do avant que.

Eclorc, au propre sortir de l'œuf, ot par extension, commencer à paraître ; se dit aussi des fleurs et des graines qui s'entrouvrent ; du latin *ex el claudere* ; sur l'emploi de SOS temps, voy. Gramm., § 13m.

5. Au temps que, tournure vieillie qu'on remplace par au temps où ; sur les locutions semblables, voy.

Gram-m-, § 254, R. VIII. — La chanvre, nom masculin dont le genre fut longtemps incertain. La Fontaine l'a

fait féminin ; plusieurs provinces disent encore la chanvre.

6. Manant du latin *manentem* qui réside, a domicile dans un village ; jadis synonyme de vilain, roturier,

I sujet de la justice féodale, parce qu'il

j se levait et se couchait dans le ros

I sort de la juridiction justicière ;

maintenant, comme le mot vilain, il

a pris le sens péjoratif de grossier,

rustre. — maint, voy. page 12, n. 1.

Oisillon, diminutif de oiseau

cf. carpillon.

8. Saurai, de savoir, qui vient de *sapere* ; sur la formation des temps de ce verbe, voy. Gramm., § 135 bis.

9. Chemine, faire à\\ chemin et aller lentement; expression vive qui indique le mouvement de la main.

10. Un jour viendra, qui n'eit pas loin; le relatif peut ne pas suivre immédiatement son antécédent , pourvu qu'il n'y ait pas amphibologie.

Cf. plus loin, fàb. suiv.. Un loup survient à jeun, qui cherchait aven' ture (voy. Gramm., § 256, 1).

LA FO.NTAI.NE

Que ce qu'elle répand sera votre ruine.

De là naîtront engins à vous envelopper', Et lacets pour vous attraper, Enfin mainte et mainte machine* Qui causera dans la saison Votre mort ou votre prison * :

Gare la cage ou le chaudron*!

C'est pourquoi, leur dit l'hirondelle, Mangez ce grain; et croyez-moi.

Les oiseaux se moquèrent d'elle :

Ils trouvaient aux champs trop de quoi ". Quand la chènevière fut verte.

L'hirondelle leur dit : Arrachez brin à brin* Ce qu'a produit ce maudit grain ', Ou soyez sûrs de votre perte ^.

Prophète de malheur! babillarde! dit-on', Le bel emploi que tu nous donnes *"!

Il nous faudrait mille personnes Pour éplucher tout ce canton
*'.

1. Engins, du latin ingenium ruse; instruments, pièges. On dit :

engins défendus, ceux que la loi prohibe dans la chasse ou la pêche :

engins de (ii«r»-e, machines de guerre employées avant que l'on connût le canon, — à. ad., des Latins, marque le but. — Lacet, dira, de lacs (voy.

fable précéd.)

2. Mainte et tainte , répétition qui se trouve souvent; cf. milie et nulle tendresses (Sévigné).

3. Prison de prehensionem , qui donna presionem et prison, action de prendre ; signifie ici captivité.

4. Gare, indique que l'on craint certaines choses déplaisantes. C'est l'impératif du verbe garer. — Chaudrmi, dérivé de chaud; on a eu successivement chaudère et chaudière, et comme diminutif, chauderon et chaudron.

5. Av.x champs. La préposition ô marque le lieu, même sans mouvement (voy. Gramm., § 404, 4.)

Trop de quoi; quoi s'emploie onelquefois avec omission d'un s'ubstantii antécédent (voy. Gramm., § SS6,2).

De quoi, sistrnifie ici, ce qui suf/lt.

6. Brin à brin : de même goutte à goutte, pas à pas, moi à mot, etc.

(voy. Gramm., § 404, 4).

I. Maudit, digne de malédiction, de mate dictum, mal dit [^]t maudit; sur 1' [^] changée en u, cf. alba, aube, calvus, chauve, etc., voy. Gramm., § 37.

Sûr de securum , seur et sûr ; ici, assuré

9 . Prophète de malheur ! Le substantif est employé dans ce vers pour marquer l'apostrophe ; dans ie suivant, pour marquer Vexolamalion, voy. Gramm., § 193, 3. — Jje malheur, ajouté à un nom, exprime l'aversion. Ex.: Un greffier de malheur !

10. Le bel emploi; bel est ironique, de même : Mon bel ami, La bell« affaire.! Me voilà dans un bel état, etc

II. Éplucher, enlever avec un soin minutieux ce qu'il y a d'inutile, de mauvais dans une chose; ici, débarrasser le champ du chanvre qu'il contient. — Canton, portion de pays séparé des autres, d'où se cantonner

IT

La chanvre étant tout à fait crue', L'hirondelle ajouta : Ceci no va pas bien:

Mauvaise graine est tôt venue [^].

Mais, puisque jusqu'ici l'on ne m'a crue en rien,

Dès que vous verrez que la terre

Sera couverte, et qu'à leurs blés '

Les gens n'étant plus occupés

Feront aux oisillons la guerre ;

Quand reginglettes et réseaux ♦

Attraperont petits oiseaux,

Ne volez plus de place en place.

Demeurez au logis, ou changez de climat : Imitiez le canard, la grue et la bécasse*.

Mais vous n'êtes pas en état De passer, comme nous, les déserts et les ondes.

Ni d'aller chercher d'autres mondes ^ : C'est pourquoi vous n'avez qu'un parti qui soit sûr "; C'est de vous renfermer aux trous de quelque mur *.

Les oisillons, las de l'entendre, Se mirent à jaser aussi confusément • Que faisaient les Troyens quand la pauvre Cassandre**

1. Crue, du verbe croître; sur los temps de ce verbe.voy. Gramm., § 136 et) 36 6 !s. Ce participé passé est devenu un nom: la crue des fleuves.

1. Mauvaise graine est tôt venue; sur l'omission ' de l'article dans les sentences, voy. G^amm., § 194. R. I, 4. Tôt de tostus, brûlé, pur comparaison avec la rapidité de l'action'de la Gamme.

3. Sera couverte, c.-à-d. couverte du blé qu'on aura moissonné.

4. Jiëginglettes, tient au mot du Berry reginguer pour regimber; si;îni'fie piège pour les petits oiseaux. • Les oiseliens de Paris, dit Trévoux, « ne connaissaient pas ce mot qui, apu paremraent,

est un mot de Château- « Thierry ». — Remarquez l'omission de l'article pour le sujet et le complément.

5. Canards, grues et bécasses volent par bandes et changent de pays. — En état de, capable de.

R. IV

7. Qui soit sûr. forme qui supposa un doute, malgré l'affirmation précédente (voy. Gramm.. § 192, R. 1).

8. Se renfermer aux trous, on dit plutôt maintenant, se renfermer dans...

9. Jaser, babiller: confusément, de telle manière que tout est mélangé; indistinct; cum, fundere, mêler ensemble.

10. Faisaient, C.-à-d. que jassaient, le verbe faire s'emploie pour éviter la répétition d'un autre verbe (voy.

Gramm. § 280, R. III).

La pauvre Cassandre ; pourri s'emploie ici avec idée de commisération : il renferme d'autres fois l'idée de mépris, ou d'amitié : mon pauvre Scapin; un pauvre homme. — Cassandre, fille (le Priam: Apollon lui donna le don de prophétie, mais jamais les Troyens n'ajoutèrent foi à ses paroles ; Non unquam credita Teucris. (Virg.)

LA FONTAINE

Ouvrait la bouche seulement.

11 en prit aux uns comme aux autres* : Maint oisillon se vit esclave retenu*.

~^- i\^ous n'écoutons d'instincts que ceux qui sont les nôtres'
1 1 ne croyons le mal que quand il est venu.

Questions de Grammaire

Quelle est la syntaxe de quiconque? {Gramm., § 266.)

Comment se conjugue le verbe pouvoir^ {Gramm., § 135 6îs.)

Quels sont les comparatifs venus tout formés du latin?
{Gramm., § 59.)

Citez quelques conjonctions qui veulent le subjonctif?
{Gramm., § 294.)

Un verbe actif, devenu verbe réfléchi, prend-il la signification passive (sa

semer)-? {Gramm., § 283, R. ii.) Comment se conjugue le verbe -plaindre" [Gramm., § 136 6îs, ii.) Indiquez quelques diminutifs en on. {Gramm., g 434.) Quelle est l'origine du mot saisonf (Voy. Fable 1, Note ii.) Que marque d'ordinaire la préposition à." {Gramm., § 403 et 404.) Qu'appelle-t-on vocalisation de 1'^? Exemple [Gramm., § M.) L'impératif désigne-t-il une supposition? {Gramm., § 299, R. ii.) Citez divers emplois du substantif. Exemple. {Gramm., 193.) Quelles sont les particularités de la conjugaison du verbe naître? {Gramm.,

§ 136 bis.) Dans quels cas l'article peut-il s'omettre? Exemple. {Gramm., § 194). Ni est-il toujours accompagné de la négation ne? (Gramm., § 387.) Quelle est l'origine de autrel {Gramm., § 67.) Autre s'emploie-t-il d'une manière absolue? {Gramm., § 208,

1 bis.) Quel mode emploie-t-on après les verbes qui marquent un doute ou une

crainte? {Gramm-, § 292.) Le verbe faire peut-il remplacer un autre verbe? Exemple. {Gramm.,

§ 280, R. III.) Citez quelques substantifs venant de noms de peuples.

1. Il en prit, verbe pris impersonnellement ; ordinairement il a pour sujet bien ou mal; ici, il est pris abstraitement : il a le sens de: il arriva: Ex. bien lui prend; mal lui prend; je ne sais pas comment il m'en prendra. (Scar.)

2. Esclave, qui est sous la puissance d'un maître ; de slavus et sclavus. Slave, nom de peuple, qui désigne un serf, parce que la plupart des Slaves furent asservis par les empereurs d'Allemagne. Les noms de peuples ont formé aussi d'autres substantifs : un Flandrin, un Gascon, etc.

3. Instinct, impulsion intérieure, non raisonnée, qui meut l'âme humaine.

FABLE ^'II

Le Loup et l'Agneau '.

La raison du plus fort est toujours la meilleure *: Nous allons montrer tout à l'heure '.

Un agneau se désaltérait *

Dans le courant d'une onde pure ".

Un loup survient à jeun, qui cherchait aventure *,

Et que la i'aim en ces lieux attirait. Qui te rend si hardi de
troubler mon breuvage"?

Dit cet animal plein de rage :

Tu seras châtié data témérité*.

Sire, répond l'agneau, que votre majesté •

Ne se mette pas en colère ;

Mais plutôt qu'elle considère

Que je me vas désaltérant* Dans le courant.

Plus de vingt pas au-dessous d'elle ** ;

Agneau, de agnellus, diminutif de agnui

5. Courant, part. prés, devenu substantif (voy. Gramm., § 33s).

6. Chercher aventure, entreprendre des choses sans en prévoir
l'issue.

7. Qui, ici dans le sens de quelle chose. Le xvn^e siècle em-
ployait ainsi qui dans le sens neutre. LaFontaine dit encore : »
Qui fait l'oiseau!

C'est le plumage. » — Si... de, c.-à-d.

au point de.

Z>g,àcause de. On dit de même

être puni d'une faute. — Châtier, de castigare, avec chute du g, consonne médiane.— Témérité,haTdiesso qui va jusqu'à l'imprudence.

9. Sire, majesté, titres donnés au loup. — Que. sur l'emploi de que dans les prières, voy. Gramm., § '29i, 1..

10. Je me vas désaltérant. Le xv^{ir} siècle plaçait souvent le pronom personnel avant le premier de deux verbes dont l'un dépend de l'autre.

Le pronom se place maintenant avant le second verbe (voy. Graww., §2^6).

— Le verbe aller est quelquefois suivi du participe présent (voy.

Gramm., § 342). — Je vas, s'emploie dans le style familier (voy. Gramm., § 133).

11. Plus de, plus accompagné de de devant les noms marque un nombre calculé. (Voy. Gramm., §377. R. lij.

LA FONTAINE

Et que par conséquent, en aucune façon,

Je ne puis troubler sa boisson.

Tu la troubles! reprit cette bête cruelle, Et je sais que de moi tu médis l'an passé*. Comment l'aurajs-je fait si je n'étais pas né ? Reprit l'agneau; je tette encor ma mère ^.

— Si ce n'est toi, c'est donc ton frère. — Je n'en ai point. —
C'est donc quelqu'un des tiens •,

Car vous ne m'épargnez guère,

Vous, vos bergers et vos chiens.

On me l'a dit : il faut que je me venge,

Là-dessus, au fond des forêts *

Le loup l'emporte, et puis le mange,

Sans autre forme de procès ^

Questions de Grammaire

Quand les mots ♦ nei/^eMr,î)t>-e,tnoind»-e, deviennent-ils
superlatifs? [Gram.

§ 202 R. n) Le pronom neutre le peut-il remplacer une propo-
sition ? Exemple.

{Gramm. § 244.) Citez des participes présents devenus sub-
stantifs? (Gramm., § 338.) Le conjonctif peut-il être séparé de
son antécédent? Exemple {Gramm.

§ 256.) A quelles remarques donnent-elles lieu? Exemple!
Exemple (Gramm., § 123) Dans Quelles propositions principales
s'emploie le subjonctif? Exemple.

(Gramm. , § 278) .

Quelle est la syntaxe de plus avec les verbes et les noms?
(Gramm. § 37J.) Quelles sont les particularités de conjugaison du
verbe aller 1 [Gramm.,

§ 133.) Quelle est l'origine de ce verbe? (Gramm., § 133 his.)
Que désignent au pluriel les pronoms possessifs[^]. [Gramm., § 246.) Le subjonctif s'emploie-t-il après les verbes impersonnels?
Exemple.,

(Gramm., § 293.) A quoi sert le tiret? (Gramm., § 26, 8°)

1. Médire, dire du mal de: sur le préfixe mé, voy. Gramm., % 433.

Là-dessus, sur cela, à cosmos

— Forêt, du bas latin foresla; Vs

reparaît dans le dérivé forestier {voy, Gramm., § 8).

5. Sans autre forme de procès, c.-à-d. sans observer d'autre forme de justice, laissant de côté toute autre procédure; au sens figuré, sans vouloir en plus entendre.

FABLE VIII Les Voleurs et l'Ane ',

L'our un une enlevé deux voleurs se ballaïcnl ' : l'un voulait le garder, l'autre le voulait vendre*.

Tandis que coups de poing trottaient*, Et que nos champions songeaient à se défendre»,

Arrive un troisième larron *

Qui saisit maître Aliboron[^]

L'une, c'est quelquefois une pauvre province* :

Les voleurs sont tel et tel prince *, Comme le Transilvain, le Turc et le Hongrois ". Au lieu de deux, j'en ai rencontré trois " : Il est assez de cette marchandise *2.

Do nul d'eux n'est souvent la province conquise '^ On quart voleur survient, qui les accorde net'* En se saisissant du baudet.

Trottaient, mot qui fait image

Trotter, proprement aller le trot; se dit des choses qui vont et viennent sans interruption.

5. Champion», qui combat en champ clos ; plus tard, tout homme lui-même bat (au propre et au figuré). — >'o figeaient, songer vient de *sotnliare*, rêver, penser en dormant, et n'en finit pas à quelque chose, songer.

6. Larron, de *latronem*; sur le *th* ange en *r*, comparez *vitrum*, verre, >a *tritius*, parrain, etc.

T. Maître, voy. Fab. 2. — *Aliboron*, vient de *Aliborum*, génitif barbare de *alibi*; ce mot s'est dit d'abord d'un homme habile pour trouver des alibis; puis a été donné comme surnom à l'âne. Trouver un alibi, c'est prouver qu'on était ailleurs qu'à l'en-

droit où a été commise la faute dont on est accusé.

Pauvre, de peu de valeur

9 Tfié/^e?, répétition qu'on trouve aussi dans tant et tant. Il a tant et tant de biens.

10. Transylvain. La Transylvanie, province d'Autriche, qui avoisine la Turquie d'Europe et la Hongrie.

11. En s'emploie dans des phrases qui ont un sens partitif (voy. Gravitn., § 240).

12. Marchandise, objet de commerce, se dit quelquefois des personnes dans le style familier. — Il est équivalent à il y a.

13. De nul d'eux..., inversion marquée. — Souvent, de subind/', successivement; d'où le sens de fréquemment.

14. Un quart, du latin quartus, veut dire un quatrième; quart s'emploie dans les locutions, un quart, la fièvre quarte. — Qui les accorde net; net, adjectif neutre ou pris ad verbialement voy. Gra»nm., § 246*)

LA FONTAINE

Questions de Grammaire*

Qu'appelle-t-on noms de nombre cardinaux {deux}? (Gramm., § 61).

Donnez le sens du mot cavdinnux. Etymologie. (Gramm., § 61.)

Quelle est d'ordinaire la place du pronom complément d'un infinitif dépendant

d'un autre verbe? -Exemple. {Gramm , § 226.) Comment se conjuguent les verbes en ger? (Gramm.. § 119.). L'inversion est-elle fréquente en poésie? Exemple. (Gramm., § 269, R. m.; Donnez le sons des mots champions et songer? (Notes.) Quand en se trouve-t-il surtout dans des phrases qui ont un sens partitif

Exemple. {Gramm., § 240.) Comment se conjugue le verbe conquérir! (Gramm., § 134.) D'où vient le participe nonriuis? {Gramm., § 13»6js.) Citez des adjectifs employés au neutre"] (Gramm., § îiibis.)

FABLE IX Le Renard et la Cigogne *

Compère le renard se mit un jour en frais "■,

Et retint à dîner commère la cigogne .

Le régal fut petit et sans beaucoup d"apprêts :

Le galant, pour toute besogne ^, Avait un brouet clair; il vivait chichement*. Ce brouet fut par lui servi sur une assiette : La cigogne au long bec n'en put attraper miette'; Et le drôle eut lapé le tout en un moment ^.

Pour se venger de cette tromperie , A quelque temps de là, la cigogne le prie ' Volontiers, lui dit-il ; car avec mes amis

Phèdre

2. Compère et commère, termes d'amitié entre personnes qui se voient souvent, qui sont voisines. — Se mettre en frais, faire plus grande dépense que de coutume.

3. Galant, homme habile à qui il ne faut pas se fier; part, près de l'ancien verbe galer, se réjouir; la moi gala signifie également réjouissance et festin; galant, en général, veut dire un homme qui s'amuse. — Besogne, apprêt, ce qui est de tiesoin, pour toate affaire.

4. SfOMet, aliment presque liquide où domine le bouillon. — Chichement . chiche se dit des gens parcimonieux, avarés siu de petites cho-

ses ; du latin, ciccufn, petite chose.

5. La cigogneaulong bec. La préposition à indique souvent une idée de description. Ex. : Le lion à la gueule menaçante, une tunique à manches (voy. Gramm., % 40t, 3°). — ilf/ef(e, diminutif de wz'e. Dans le langage populaire et familier, ce mot s'emploie quelquefois pour mie négatif.

6. Drôle, se dit d'un homme qui n'est pas poli dans sa conduite; vient de l'anglais drotl (comique. — Lapé, ainsi dit-on des renards et des chiens; boire à l'aide de la langue. — Le loutt nom neutre (Vov. G* 'am ,n ., paragr.208, 10, iv).

Prie, verbe pris absolumentj invite à diner

Je ne fais point cérémonie*.

A rioure dite, il courut au logis *

De la cigogne son hôtesse ;

Loua très fort sa politesse^;

Trouva le dîner cuit à point * :

Bon appétit surtout; renards n'en manquent point'. 11 se réjouissait à l'odeur de la viande *, Mise en menus morceaux, et qu'il croyait friande ^.

On servit pour l'embarrasser*, En un vase à long col et d'étroite embouchure®. Le bec de la cigogne y pouvait bien passer ""; Mais le museau du sire était d'autre mesure. Il lui fallut à jeun retourner au logis ", Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris ", Serrant la queue, et portant bas l'oreille '^.

Trompeurs, c'est pour vous que j'écris:

Attendez-vous à la pareille **.

Questions de Grammaire

Comment les noms en al forment-ils leur pluriel? Exceptions. (Gramwi.,

§ 37, 3».) Qu'appelle-t-on adjectif! Etymologie Exemple. {Gramm., § 45.)

1 . Ne pas faire cérémonie y ne pas accepter la gêne qui n'Siilte du cérémonial de làpolitcsso; autrement dit, ne pas se faire prier.

Courir à, à marque la direction (voy. Gramvi

3. Très fort, fort est pris adverbialement. Depuis 1878, très ne se lie plus au mot qu'il modifie par un trait d'union.

4. Cuit à point, cuit de cactus; 8UP le changement de o en ut, cf.

coquere, cuire, coquina. cuisine (voy.

page 14, note 2. — A point , c.-à-d. à propos. Autre exemple : Tout vient à point à qui sait attendre.

5. Bon appétit surtout, ellipse du verbe et du sujet; appétit, de appetitum, désir du manger.

6. Viande, du latin vivenda, proprement les choses qu'il faut pour vivre ; plus tard, ce mot n'a plus désigné que la chair des animaux.

i. Menus, de niiaulum, diminué, d'où petit. — Croyait, dans io sons de penser. — Friande, friand est le

participe présent du verbe frire, avec le t change en d : chose fiimide. chose délicate à manger, qui flatte le palais.

8. Servir, pris au sons absolu. — Embarrasser, dérive de barre, barrer, embarrasser.

9. Etroite, mot venu par formation populaire de strinium; sur l't changé en oi, cf. via, voie, piruni, poire; sur l's prosthétique changée en e, voy. page 14, note .9 — Sirirtiim a donné strict, de formation savante.

Honteux comme..., vers de venu proverbe

13. Portant bas. adjectif pris ad verbialement. On dirait, en transportant l'adjectif : porter ou avoir l'o~ veille basse.

14. A la pareille, c.-à d à la pareille manière d'agir. Sur renii)loi particulier de certains adjectifs féminin, voy. Gramm., § 215.

LA FONTAINE

Quel est le pluriel du mot tout employé comme substantif? {Oramm,,

§ 208. 10. V.) Que désigne le suffixe erie"! Exemples. [Gramm., § 434, \'. \] Quels noms ont au féminin la terminaison esse? Exemples. Gramm.,

§ 34, 4-.) La préposition à indique-t-elle une idée de description? Exemples. {Gramm.,

Quand se sert-on du pronom ^n? Exemples. {Gramm., § 238.) I, infinitif s'emploie-t-il substantivement? Exemples. {Gramm., § 314.) Citi'z quelques verbes tantôt neutres, tantôt actifs? {Gramm., § 281.) D'OU vient le mot sire'J (Voy. Fable i.) Y a-t-il des adjectifs qui n'ont pas de complément? Exemples. {Gramm.,

§ 216.) Indiquez quelques emplois particuliers de l'adjectif féminin. (Grammt.,

§ 215.) Expliquez les mots galant, friand et étroit. (Notes.)

FABLE X

Les Frelons et les Mouches à miel'.

A l'œuvre on connaît l'artisan ^.

Quelques rayons de miel sans maître se trouvèrent' :

Des frelons les réclamèrent ;

Des abeilles s'opposant *, Devant certaine guêpe on traduisit la cause'. 11 était malaisé de décider la chose * : Les témoins déposaient qu'autour de ces rayons ' Des animaux ailés, bourdonnants, un pou longs*, De couleur fort tannée, et tels que les abeilles *, Avaient longtemps paru. Mais quoi ! dans les frelons

Se trouver ajoute au verbe être l'idée de hasard

4. Des abeilles s[^]opposnnt, faisant opposition (terme de justice), participe absolu.

3. Certaine, comme quœdim en latin (voy. Gramm.. § 6ⁱ. — Guêpe, de vesp^d, sur le changement de v en gu, cf. gui de viscum, gué de vadum, Gascogne de Vasconia, etc. —

Traduire la cause, citer, cnvovop quelqu'un devant un juge, uu tribunal.

6. Malaisé, difficile, composé d« mat et de aisé; malaisé s'écrit en un mot, bien aisé en deux mots. — Chose et cause, venus tous deux du mot latin causa, le premier par formation populaire, le second par l'ormation savante.

7. Déposer, rendre témoignage en justice pour ou contre quelqu'un.

Bourdonnants, pris ici, comme adjectif verbal

y. Tannée, semblable à celle du tan, écorce de chêne qu'on pulvérise pour l'utiliser dans la fabrication du cuir.

Ces enseignes étaient pareilles '.

La guêpe, ne sachant que dire à ces raisons *, rit enquête nouvelle, et pour plus de lumière ••,

Entendit une fourmilière *.

Le point n'en put être éclairci ^.

De grâce, à quoi bon tout ceci ^?

Dit une abeille fort prudente'.

Depuis tantôt six mois que la cause est pendante',

Nous voici comme aux premiers jours ".

Pendant cela le miel se gâte '°.

Il est temps désormais que le juge se hâte :

N'a-t-il point assez léché l'ours *'?

Sans tant de contredits, et d'interlocutoires **,

Et de fatras, et de grimoires *',

Travaillons, les frelons et nous '*: :

On verra qui sait faire, avec un suc si doux ""',

1. Enseignes, de insiertia , maraues ou signes auxquels on reconnaît une chose; le mot de formation savante est insignes : les insignes d'un général, ce qui le lait reconnaître.

2. Ne sachant que dire, snv que, signifiant quelle chose, voy. Oramm., § 254, R. IX.

3. Enquête, de inquisila, chose recherchée (terme de procédure) ; auaiton de témoins pour constater que tel lait a eu lieu ou non. — Lumière, au fias latin lumiaaria, dérivé de lumen ; veut dire ici , renseignements que l'on a sur une chose.

En, par ce moyen

o. A quoi bon, locution elliptique qui signifie pourquoi : A quoi tout ctei [esi-tl] bon?

7. ÀùKilU, ae apicula, diminutif Ofc apis; cl. cornicula. corneille, auricu/ii, oreille, etc. — Prudente, sens ce pruaei, s, qui a de l'expérience.

8. 'iantôl , sens de bientôt. — La cause est pendante, en lafin pendente ltte;(i'on est venue la prépositiic; Irançaise pendant. — Pendant it prorès, équivaut à/e procès étant pendant ; voir plus loin : pendant cela.

Miei, oe rr.el, comparer fiel, de fel, etc

11. Lécher Vours. On supposait que la mère ourse léchait son petit pour lui donner sa forme; de là l'expression, lécher l'ours, consumer un long espace de temps à une chose pour la façonner à sa guise ; cela se dit du juge, qui reçoit un procès informe, le façonne, le bâtit en quelque sorte.

12. Contredits, de contradictum, pièce que fournit une partie pour rélutercec^u'avancerautrepaitic; terme de procédure, ainsi que interlocutoires, dérivé de interloquer, du lat.

interloqui ; interloquer, c'est porter un jugement interlocutoire qui,'avant Qu'on juge le fond de l'affaire, ordonne qu'une chose sera vérifiée ou prouvée.

13. Fatras, du bas latin fartaceus, dérivé de fartus, farci ; amas connus de paroles et d'écrits. — Grimoires (origine inconnue), signifie tout discours obscur, tout écrit difficile à lire. Il désigne aussi le livre des sorciers.

14. Travaillons, sur l'accord de ce verbe, voy. Gramm., § 271. R. iv.

15. Qui désigne une interrogation indirecte (voy. Gramm., § 53, U. i).

LA FONTAINE

Des cellules si bien bâties *.

Le refus des frelons fit voir Que cet art passait leur savoir 2; Et la guêpe acIjugeaJe miel à leurs parties »

Questions de Grammaire

Qu'appelle-t-on famille de mot? (Gramm., § 436.)

Quels sont les mots de même famille que œuvre? (Gramm., § 438.)

Que marquent les préfixes *dis-* et *inter-* (opposer)? Exemples. (*dis-aimer*, § 433.)

Quelle est la différence entre *certain* qui précède le substantif, et *certain*

qui le suit? (Gramm., § 208, 2^o.) De se place-t-il devant un infinitif sujet? Exemple. (*Il semble aller*, § 406, i\.) Qu'appelle-t-on adjectif verbal? Exemple. (*Il est souriant*, § 35.) Qu'exprime *tel*, suivi de *que*? (Gramm., § 205, 9, 2^o.) Quelles remarques sont à faire sur les adjectifs en *au* et *eau*? Exemples

(Gramm., § 47, R. m) Quelle est l'origine de la préposition *pendant*? (Gramm., § 152.) Comment s'accorde le verbe avec des sujets de personnes différentes? Exemple. (Gramm., § 271.) Le point d'interrogation s'emploie-t-il après l'interrogation indirecte? Exemple (*Il demande si elle va*, § 26, 50.) Qu'indique le parfait défini? le mode indicatif? Exemple. (Gramm., §§ 8*

et 86.) Quels sont les termes de justice employés dans cette fable? Les expliquer.

Passait, allait au delà de

3. Leurs parties, leurs adversaires ; en terme de palais, celui qui plaide contre quelqu'un

4. Abslemius. — Conseil, de comtiliam, assemblée qui délibère.

5. Kodilnrdrus, qui redit lardum, qui ronge le lard. Rabelais le donne au xvr siècle.

6. Déconfiture, dérivé de déconfire, qui vient de de et de con/irere.

Conficere signifie achever; le préfixe de nie ce sens, et donne à déconfire le sens de ruiner; de là, faire dé-

confiture signifie détruire, exterminer; la ruine d'un négociant prend le nom de déconfiture. — Sur tel, marquant le degré de force, voy.

Gramm., § l'flS. 9, il.

VII

• On l'avait enterré dedans telle bour-

[gade. • (iz, f3).

— SépuUure, de sepultura. Le suf-

Le pou qu'il en restait, n'osant quitter son trou \ Ne trouvait à mangcM- que le quarl, de son soûl ^ ; Et Rodilard passait, chez la

gent misérable ^

Non pour un chat, mais pour un diable Or, un jour qu'au haut
el au loin ♦ Le galant alla chercher femme s, Pendant tout le sab-
bat qu'il fit avec sa dame «, Le demeurant des rats tint chapitre
en un coin'

Sur la nécessité présente".

Dès l'abord, leur doyen, personne fort prudente », Opina qu'il
fallait, et plus tôt que plus tard '<>, Attacher un grelot au cou de
Rodilard ;

Qu'ainsi, quand il irait en guerre*', De sa marche avertis, ils
s'enfuiraient sous terre;

Qu'il n'y savait que ce moyen '2.

Chacun fut de l'avis de monsieur le doyen ^*:

fixe tura en latin, elure en français, marque lo résultat de l'ac-
tion indiquée par le verbe. Ex. : meurtrissure, bouffissure.

1 . Le peu ; le poète marque ici la quantité insuffisante ; de là,
le singulier (voy. Gramm., § 273. R. n). — Quitter, du bas latin
quietare, de quietus. tranquille, d'où laisser tranquille,
abandonner.

Sur quart, voy. Fab.%, note

— Soûl, du \2X1n saiullus , dim. de aatur, rassasié; sens de: au-
tant qu'on désire.

3. La gent, de gentem, d'où le féminin du mot ^eMf,- ce sens est resté en français dans cette expression, le droit des gens, c.-à-d. des nations.

4. Au haut, pris ici dans le sens de eminence, lieu élevé; d'où les locutions gagner le haut, gagner au haut.

Le galant, voy. Fah. 9, note

6. Sabbat, d'un mot hébreu schabat, qui veut dire se reposer; sabbat, le jour du repos chez les juifs; puis, le iourduulaisir, et du plaisir bruyant, d'où ilestaevnu synonyme de bruit, de désordre, sens qu'il offre ici. — D'inie, de domina, domna, dame, d'où les mots donna, madone, madame.

7. Le demeurant, ce qui n'est pas enlevé; ici, ceux des rats qui restaient; participe présent pris substantivement. — Tint chapitre. Chapitre, du latin capitulum. Sur le chansonnet de l en r, comparez épître, de epistola. Le chapitre désigne une assemblée de chanoines qui traitent d'affaires de leur ressort, et, par extension, une assemblée quelconque.

Dès V'ibord, voy. pa?. 14, n

— Doyen, de decanus, proprement supérieur de dix; ce mot se dit du chef d'une église, du premier des curés d'un canton; il est pris ici dans

e sens plaisant. — Prudente, remplie

d'expérience.

10. Opiaer, du latin opinari, penser, être d'avis de; d'où.dans-lamême même famille, opinion, préopinaut.

— ^\x? plus tôt, voy. Gramm., § 368.

H. Aller en guerre, partir pour une expédition.

12. y, à cela, pour y remédier. — Moyen, de medianus, qui a donné, d'origine savante, médian; ce qui sert d'intermédiaire pour faire une chose.

13. Charttn, do quemque unum; sur ce mot, Toy. Gramm., g 67, vi.

LA FONTAINE

Chose ne leur parut à tous plus salutaire '.

lia difficullé fut d'attacher le grelot-.

L'un dit : Je n'y vas point, je ne suis pas si sot';

L'autre : Je ne saurais. Si bien que sans rien faire ♦

On se quitta. J'ai maints chapitres vus^,

Qui pour néant se sont ainsi tenus ^•, Chapitres, non de rats, mais chapitres de moines ', Voire chapitres de chanoines ^

Ne faut-il que délibérer?

La cour en conseillers foisonne * :

Est-il besoin d'exécuter ^^ ?

L'on ne rencontre plus personne.

Questions de Grammaire

Qu'indique en français le suffixe *ure*? Exemple. (Gramm., § 434, 1*.)

Plus négatif perd-il le sens du comparatif? {Gramm., § 386, ii.)

Qu'est maintenant le mot *dedans*! Citez des adverbess de lieu. (Gramm.,

§ 140.1 Comment s'accorde le verbe avec les collectifs ? Exemple. lOramm.,% 140.) D'où vient le mot *qunrf*! iVoy. Fable 8.) D'où vient le mot *galant*! (Voy. Fable 9.)

Quelle est la différence entre plus tôt et ■plutôt! (Gramm , § 368.) Quels sont les différents sens de *quancn* (Gramm., § 367.) L'un, l'autre, s'emploient-ils d'une manière absolue? (Gramm. , §208, l,ii,)

Je n'v vas point, voy. Fab. 7, note tO

i. Je ne saurais, au sens de je ne puis; mais l'idée exprimée par le verbe est atténuée par la forme du conditionnel (voy. Grawm., § 3i'o}.— Si bien que, avec l'indicatif, résume co qui vient d'être dit, et signifie: en sorte que, par conséquent.

5. Xai m.aints chapitres vus ; on dirait maintenant : fai vu maintx chapitres. D'abord le participe passé s accordait avec son complément direct, que celui-ci fût avant ou après le verbe; la construction laissait libre la place du participe passé, et Corneille

disait encore : Le seul amour de Rome a sa main antmée. Cette construction n'a plus lieu (voy.

Gramm., § 348, R. iv).

Néant, de nec ens, nor étant

Ens est du latin de la philosophie scolastique; pour néant, ponv rien.

7. Moine, du bas latin monius, venant du grec [lovo,-, seul, qui vit seul.

8. Voire, du latin vertim, vraiment, a ici le sens de même; ce mot se joint souvent à même. Ex. : Ce remède est mauvais, voire même pernicieux. — Chanoine, membre d'un chapitre ou conseil attaché à une église cathédrale, pour diriger les actes administratifs de l'évêque; du latin canonicum, qui a donné également canonique.

9. Foisonne, ici, avoir à foison; plus souvent pris dans le sens de se trouver à foison. — Foison, de fusionem, action de répandre, et, par suite, de répandre à profusion ; (origine savante), fusion.

10. Est-il besoin. . . L'interrogation répond ici à une supposition, s'il est besoin ..L'interrogation rendlestyle plus vif.

Quel est le sens du conditionnel (je ne saurai.i)? {Gramm., § 300.)

Quel est le sens de riett, pronom indi'fini? iGrn»«»n., 267).

Comment s'accorde le participe passé accompagné de l'auxiliaire avoir ^

{Gramm., S 319.) Comment s'accorde le participe passé des verbes réfléchis'^ {Gramm.,

ij 358.) Quelle est l'origine de personne'! (Gramm., § "4.) Uonucz le sens de déconfiture, sabbat, doyen et voire, (Notes.)

FABLE XII

Lo Loup plaidant contre le Renard par devant le Singe '.

Un loup disait que l'on lavait volé ^ : Un renard, son voisin, d'assez mauvaise vie', Pour ce prétendu vol par lui fut appelé *

Devant le singe il fut plaidé 5, Non point par avocats, mais par chaque partie^.

Thémis n'avait point travaillé ^, De mémoire de singe, à fait plus embrouillé 3. Le magistrat suait en son lit de justice '.

Après qu'on eut bien contesté *",

Répliqué, crié, tempêté.

Phèdre

i. Que l'on Pavait..., emploi peu harmonieux du pronom on précédé de l'article l'. En général, l'article V se place devant le pro-

nom on dans les cas où l'euphonie le veut (voy.

Gramm., § 261. R. i, et § 'i. origines latines et histoire). Ainsi , Vaugelas dit : « Il faut mettre que Von, et non pas ju'on, devant certains mots: je ne dirais pas 7«'on conduise, mais que 'l'on conduise. »

3. D"i.<f:ez, c'est à-dire dff /"or ftnaurnise rie: aisez doit être pris ici, ilans un sens augmentatif.

4. prétendu, c.-à-d. supposé. — Fut appelé, cité en justice, style ju diciaire.

5. Devant et par devant, en stylo judiciaire, en présence de. — Il fut plaidé, verbe employé comme passif impersonnel.

6. Avocat, do advocatum, anpelé pour, mot d'origine savante. Lepou-

ple a formé de advoralum avoué. — Partie, voy. pa?. 26, n. 3.

7. Théniiis; Me de Caslms et déesse de la justice. Dans les tableaux, on la voit, tenant d'ordinaire une balance à la main et ayant un bandeau sur les yeux ; co mot désigne ici la justice.

8 . De mémoire de. . . On dit ; dt mémoire d'homme, expression qui se rapporte k une chose dont aucun homme vivant n'a souvenir. — Fait, de facium; comparez trajf, de tractum, etc.

9. Lit de justice , siège du roi qui rend la justice: par extension, lits qui se trouvaient dans la chambre où recevait le roi, et particulièrement le trône où siégeait le roi dans lo Parla ment. — Sa^r, de sud"ré' (chute du d).

10. Comeslé, répliquer, crié, tempêté, gradation ascendante. — Tempêté, terme familier, par analogie avec le bruit de la tempête.

LA FONTAINE

Le Juge, instruit de leur malice *, Leur dit: Je vous connais de longtemps, mes amis';

El tous deux vous paierez l'amende ^ : Car toi, loup, tu t' plains, quoiqu'on ne t'ait rien pris*; Et toi, renard, as pris ce que l'on te demande.

Le juge prétendait qu'à tort et à travers ^

On ne saurait manquer, condamnant un pervers •.

Questions de Grammaire

Quelle est l'origine de on et de l'on? leur syntaxe? (Gramm., §§ 74 et 261.)

Qu'est-ce qu'un verbe impersonnel? Exemple. {Gramm., § lui.)

Que marque l'auxiliaire avoir? Exemple. (Gramm., § 80.)

Comment s'accorde le participe passé des verbes neutres ? {Gramm., § 349.)

Comment se conjugue le verbe connaître'? (Gramm., § 136.

D'où vient le < inclus dans ce verbe? (Gramm., § 15 bis.)

D'où vient le mot payer"? (Fable 1, Note 12. |

D'où viennent les pronoms moi et toi? (Gramm., ^ 120, Or. lat)

Quand s'emploient-ils comme suints? (Gramm., § 220.)

Quelle est la syntaxe de quoique! [Gramm., § 417.)

Qu'appelle-t-on hiatus"! Exemple. (Notes.)

1. Instruit, ici, informé de ; s'emploie comme terme de droit. Il veut dire aussi: qui a été l'objet d'une instruction: procès bien instruit.

2. Connaître quelqu'un, savoir quel il est, et non-seulement qui il est. — De longtemps: on dit de même de longue date — Mes amis, ironie.

— Ce vers est devenu proverbe.

3. Tous deux, expression plus pénible que tous les deux (voy.

Gramm., ? 20S. 10. R. il}. — Payer, Toy, /"nb. 1, note 12.

4. Toi et moi, employés comme sujets, si la phrase n'est pas interrogative, sont redoublés par Quelque autre pronom; toi n'est pas redoublé par excepté dans la seconde phrase

(voy. Gramm., § 220, R. et origines

latines).

5. Juge, de judicem, ou qui jus dicit. — A tort et à travers, sans discernement. Remarquez l'hiatus dans et à, un des rares que l'exemple des poètes autorise en poésie. L'hiatus est la rencontre de deux voyelles dont l'une finit un mot, et dont l'autre commence un autre mot. Dans la conjonction et, le t ne forme jamais liaison, et ce mot, suivi d'une voyelle, forme hiatus.

H. On ne saurait moins affirmatif que on ne peut (voy. Pape '28, note 4!. — Pervers, homme enclin au mal, tourné vers le mal ; du latin perversus, tourné.

FABLE XLII

L'Aigle et l'Escarbot *.

L'aigle donnait la chasse à maître Jean lapin ', Qui droit à son terrier s'enfuyait au plus vite'. Le trou de l'escarbot se rencontre en chemin *.

Je laisse à penser si ce gîte^ Était sûr : mais ou mieux? Jean lapin s'y blottit* L'aigle fondant sur lui nonobstant cet asile ',

L'escarbot intercède et dit* :

Princesse des oiseaux, il vous est fort facile ' D'enlever malgré moi ce pauvre malheureux "' : Mais ne me faites pas cet affront, je vous prie " ; Et puisque Jean lapin vous demande la vie, Donnez-la-lui, de grâce, ou l'ôtez à tous deux " :

C'est mon voisin, c'est mon compère.

L'oiseau de Jupiter, sans répondre un seul mot",

Choque de l'aile l'escarbot,

Esope

Aiglf, sur les différents genres et les différents sens de aigle (voy.

Gramm., ISl, I.)

ExcorOot, insecte volant de la famille des srarahéex, genre d'insectes à ailes membraneuses.

t. Maître, voy.f"hle 2. Jean lapin La Fontaine donne parfois des noms d'hommes aux animaux: Ex.: /?«•ttand le singe, jiobin mouton, Min-got la pie.

Donner la chasse, tour expressif, pour poursuivre.

Droit, voy. page U, note

4. iSe rerfontre .rencontrer, verbe actif, qui, devenant réflùchi, a la sipnifi(ation passive (voy. Gra7nni.,% 2S3. R. I).

5. Gîte, lieu ou l'on gît, où l'on se repose, du latin jaciia, participe de jacere.

6. Mais où mieux, ellipse du verbe et du sujet. Se blottit, ramona son corps sur lui-mi'me.

7. Nonohsinut, participe devenu préposition ; il forme ici une sorte oe proposition participe, cet asile non

obsiant, non formant obstacle, non ob."tante; voy. Grcnnm., 152 Hist.

8. Intercède, de cedere inler, se mettre entre deux; ce mot a ici le sens exact du latin.

9. Princesse, aigle dans le cas actuel, serait maintenant considéré comme masculin.

Malgré, composé de mal et de gré (\oy. Gramm

11. Affront, de l'italien affronta, venant de ad froniem ; — Je vous prie, formule de politesse, cette phrase dans la grammaire, a le nom d'incise c.-à-d. de phrase qui coupe une autre phrase; voyez plus loin de grâce, ayant même sens que, je vous prie.

12. L'ôtez, dans les phrases où se suivent deux verbes à l'impératif, et où le second a comme complément im pronom, le xvi^e et le xvii^e siècle metient souvent le pronom avant le verbe, pour rendre la phrase plus précise. Boileau a dit de même :

« Polissez le sans cesse et le repolissez. »

L'oiseau de /Mpifer, périphrase pour l'aigle

LA FONTAINE

L'étourdit, l'oblige à se taire.

Enlève Jean lapin. L'escarbot, indigné, Vole au nid de l'oiseau, fracasse, en son absence, Ses œufs, ses tendres œufs, sa plus douce espérance :

Pas un seul ne fut épargné ^.

L'aigle étant de retour, et voyant ce ménage ', Remplit le ciel de cris; et pour comble de rage *, Ne sait sur qui venger le tort qu'elle a souffert ^. Elle gémit en vain ; sa plainte au vent se perd. Il fallut pour cet an vivre en mère affligée. L'an suivant, elle mit

son nid en lieu plus haut ^ L'escarbot prend son temps, fait faire
aux œufs le saut' La mort de Jean Lapin derechef est vengée '. Ce
second deuil fut tel, que l'écho de ces bois '

N'en dormit de plus de six mois.

L'oiseau qui porte Ganymède "' Du monarque des dieux enfin
implore l'aide, Dépose en son giron ses œufs, et croit qu'en paix
Ils seront dans ce lieu; que, pour ses intérêts ", Jupiter se verra
contraint de les défendre :

Hardi qui les irait là prendre '-

N'en dormit de; de est ici explétif; idiotisme

Ganymède ; prince troyen. Jupiter le fit enlever par un aigle, et
lui donna la charge de verser le nectar; de là l'expression l'oiseau
qui porte Ganymède; elle équivaut à un adjectif qualificatif.

11. Pour ses intérêts, quant aux choses qui lui importent, inté-
rêt vient du latin inter.'st, il importo.

12. Hardi, ellipse du verbe à un mode personnel {Gramm.,
169). Qui,

Aussi ne les y prit-on pas.

Leur ennemi changea de note', Sur la robe du dieu fit tomber
une crotte ! Le dieu la secouant jeta les œufs à bas ^.

Quand l'aigle sut l'inadvertance ', ;

lille menaça Jupiter D'abandonner sa cour, d'aller vivre au désert»,

De quitter toute dépendance ^,

Avec mainte autre extravagance ^

Le pauvre Jupiter se tuf :

Devant son tribunal l'escarbot comparut.

Fit sa plainte et conta l'affaire *.

On fit entendre à l'aigle, enfin, qu'elle avait tort.

Questions de Grammaire

De quel genre est le mot aigle! [Gramm., § 181.)

Quel est remploi de gui, pronom conjonctif? (Gramm., § 254.)

Quelle est la place de notwithstanding (Gramm., § 152.)

Quelles prépositions unissent aux substantifs leurs compléments? Exemple.

[Gramm., § 191.) Quelle est la place de deux pronoms dont l'un est complément direct et

l'autre complément indirect? Exemple. [Gramm., § 191.) Ce s'emploie-t-il avec le verbe être? Exemple. [Gramm., § 248.) Quel effet produit la répétition? Exemple. (Notes. i Qu'appelle-t-on propositions incidentes? Exemple. [Gramm., § 173, R. m). Après tel que, quel mode emploie-t-on? Exemple. [Gramm., § 205, R. v.) Dans quel cas met-on l'attribut dans les propositions subordonnées.

Exemple. [Gramm., % 291.) Dans quel cas le pronom personnel se place-t-il après le verbe? Exemple.

'Or<imm.. § 223.) Qn'appelle-t-on propositions circonstancielles ? Exemple. (Gramm ,

conjonctif. n'a pas d'antécédent exprimé (voy. Gi-amm., 254, R. 1).

Les irait là prendre ; on dirait plutôt irait les prendre là. Le xvii^e siècle mettait souvent le complément avant le premier de deux verbes dont l'un fait fonction d'auxiliaire.

>. Changer de note, changer de façon d'agir; on dit do même changer de ton et aussi changer de gamme.

2. Secouer, du bas latin succutare, forme fréquentative de succutere, tecouer.

3. Inadvertance, de inadvertant, composé de in et advertentem; dé-

I faut qui consiste à ne pas remarquer; et ici, action qui résulte de ce deiaut.

Faire sa plainte, exposer son grief devant la justice

LA FONTAINE

Le verbe réfléchi se taire a-t-il un sens détourné de celui du Yorbfl

taire"! Autre exemple. {Grumm., § 283, R, m.) Qu'appelle-t-on préfixes'? {Gramm., § 429.) ^uols sont en français les préfixes négatifs? Exemple. [Gramm., §*33.)

FABLE XIV Le Lion et le Moucheron *.

Va-t'en, chétif insecte,! excrément de la terre' î C'est en ces mots que le lion Parlait un jour au moucheron*.

ry, L'autrejlui déclara la guerre* :. ^ Penses-tu, \lui dit-il, /que ton titre de roi' Uf Me fasse peur\ni me soucie ^ î^., , M» Un bœuf est plusVpuissant que toi • ; Je le mène à ma fantaisie ".

A peine il achevait ces mots * Que lui-même il sonna la charge ♦, " ^ Fut le trompette\et le hcros.^.

Dans l'abord/il se met au large *" ; M^uis prend son temps] fond sur le cou*'.i

Chétif, voy. pa?e 4, note

Excrément, terme d'injure, de grand mépris.

3. Moucheron, diminutif de mouche ; comparez puceron, chaperon de puce et do chape.

4. L'autre, pris ici d'une manière déterminée, dans le sens de celui-ci.

S Me fasse peur, ni '>ne sourie.

Ici le subjonctif, parce que l'interrogation exprime une idée de doute (voy. Gramm., § 292.) — Ni était quelquefois employé au

xvi' et au XVII siècle dans des propositions qui sont affirmatives, mais qui ont un sens négatif implicite. « Cyrus, désespérant de réduire Babylone ni par la force, ni par la famine. »

Bossuet.) Dans la phrase de La Fontaine, il y a coite |iaéo: ton titre ne me fait pas peur ni ne me soucie. Ni s'employait - ainsi, surtout après un comparatif. — Me soude pris absolument, mq cause de l'inquiétude; soucier de solliciter.

6. Puissant, ancien participe du verbe pouvoir; a le sens de gros, corpulent. Dérivés : puissance, im- puissant.

7. A ma fantaisie, selon mes intentions ; de même, à ma guise, à ma volonté. ■

8. A peine il xhhevent; après A peine, et d'autres conjonctions, le pronom sujet se met soit avant, soit après le verbe (voy. Gramm., § 223). — Achever, de chef, fin, but; v.Mj'r à chef, c.-à-d. accomplir, terminer.

Prend soti temps, saisit l'occa

sion favorable pour attaquer le lion.

— Temps de tetnpus, l's final a persisté dans ce nom venu du neutre,

i comme dans corps de corpus, etc*

CHOIX dp: fables

W' Du lion/ qu'il rend presque fou^ /

Le quadrupède écume, et son œil éUncelli;* , Il rugit» On se
cacho/on trembl^à/rcnviron ' , ' Et cette alarme universelle '

Est l'ouvrage d'un moucheron. ■ , Un avorton de mouche, en
cent lieux le harcelle.*. Tantôt pique l'échiné.' et tantôt le mu-
seau, '

Tantôt entre an fond du naseau ^ . ->, La rage alor^e trouvelà
son faite montée^. L'inviiïblc effnemi triomphe, et rit de voir"/2
Qu'il nest griffe ni dent en la bête irritée ' ^ Qui de la mettre en
sang ne fasse son devoir ^./^ Le malheureux lion/se déchire lui-
même.

Fait résonner sa queue- à l'entour de ses P.ancs ' , 'Bat l'air, qui
n'en peux mais /et sa furour extrême **/^ La fatigue/l'abat /le
voilà sur les deuts ".^^ L'insecte ou combay se retire avec gloire :

1. Eimr.eler du nom étincelle, venu du latin scintilla, oui s'était
corrompu en stincilla; sur les verbes en eler, eter, voy. Gramm., §
i:2.

Trembler de' tremulare, dérivé de tremulus. tremblant

A Penviron ; mot en usage au singulier du temps de La Fontaine :

on ne remploie plus qu'au pluriel comme nom (voy. Gramm.,
§ 38).

3. Alarme, terme militaire venu au xvio siècle do l'italien
all'arme, aux armeif! — Romurquez l'antithèse dans ces deux vers

entre l'effet produit qui est immense et la cause qui est très faible.

4. U)i avorton de mouche ; avorton, terme de mépris ; ce mot accroît encore la petitesse du moucheron.

En cent lieux ; le nombre déterminé est pris ici pour le nombre indéterminé; en latin on emploie le mot *sexcenti*, ce, a (six cents) ; eu grec *nvpoi*, dix mille. La langue française se sert de mille, de cent et d'autres que l'usage apprendra.

Naseau du latin *nasellus*, dérivé de *nasu-i*. nez

6. A son faite, du latin *fastigium*, sommet , désigne la partie la plus élevée d'un édifice et par suite le

point le plus haut, au sens figuré.

7. L'invisible , qui n'apparaît pas», qui échappe facilement à la vue.

i<. Qai de la mettre, le subjonctif se trouve après une proposition négative, s'il y a idée de doute (voy.

Gramm., § 292). — Ne fasse son devoir, n'exerce la fonction de... devoir, infinitif devenu substantif; comparez :

■e poitvoir, le souvenir (voy.

Gram.m., § 314).

9. A l'entour, a donné le composé alentour. Entour n'est guère usité qu'au pluriel, et maintenant peu employé.

10. Bat l'air, frappe l'air des coups^ répétés de sa queue, se donne beaucoup de peine ; — qui n'en peu' onais; mais, de magis, plus, qui n'en peut pas davantage (voy.

Gramm., § 386 et 239). — Fureur.

Remarquez sur ce mot fureur qui les mots en or qui sont masculins en latin ont donné des féminins en français (voy. Gramm., § 187).

\i. Le voilà sur les dents, quand ^ le cheval est fatigué, il repose ses dents sur le mors ; de là cette expression cire sur les dents, être accablé de fatigue.

Comme il sonna la charge] il sonne la victoire *, VVa. partout l'annoncer, et rencontre en chemin ' ^ L'embuscade d'une araignée ^ ; i 11 y rencontre aussi sa fin.

Quelle chose par là nous peut être enseignée * ? J'en vois deux, dont Tune est qu'entre nos ennemis Les plus à craindre sont souvent les plus petits v^ L'autre, qu'aux grands périls tel a pu se soustraire *, Qui périt pour la moindre affaire.

Questions de Grammaire

Le complément do s'en aller a-t-il la forme du complément direct?

(Gramm , § 283, R. iv.] A quelle remarque donne lieu c^est, suivi de que"! (Gramvr., § 246.) Qu'appelle-t-on suffixes! Exemples. {Gramm... §§ 429 et 434.) Quelles sont les règles de la

conjugaison interrogative? (Gramm., §10t.) Quand l'interrogation veut-elle après elle le subjonctif? Exemple.

(Gramm., § 292.) Qu'est-ce qu'indique le comparatif. Exemple. [Gramm., § 59.) Comment se conjugue le verbe étinceler! [Gramm., § 122.) Expliquez le de daus un avoriou de mouche. (Gramm., § 406, 1*.) Quelle est l'origine de alors? [Gramm., § 360.) Quelle est la syntaxe de ni {griffe ni dent)? [Gramm., § 380.) Citez quelques idiotismes où entre le mot en. (Gramm., § 239.) Les noms latins en or ont-ils donné des noms de même genre en français?

[Gramm., § 181.) Quelle est l'origine de mais et ùq jamais? [Gramm., § 386.) Comme indique-Wl comparaison? Quelle est son origine? (Gî-aniv., §373.) Comment se construit l'article suivi de plus [les pHis à craindre?

[Gramm., § 199, T.) Que signifie tel pris absolument? [Gramm., § 208, 9, 4".) Dans quel sens s'emploie la préposition entre {entre nos ennemis)?

(Gramm., § 410.)

2. Comme ; sur comme , signifiant de la même manière que, et sur l'origine de ce mot, voy. Gramm., §373.

3. Embuscade de l'italien imboscata;^ même famille de mots que embûches ; aystitt embuscade, on disait embuschement. — En chemin, roy. pags 12, n. 4.

FABLE XV

L*An© chargé d'éponges et l'Ane chargé de sol.'

Un ànier, son sceptre à la main*,

Menait, en empereur romain',

Deux coursiers à longues oreilles *.

L'un (1 éponges chargé, marchait comme un courrier* ;

Et l'autre, se faisant prier ^,

Portail, comme on dit, les bouteilles " : Sa charge était de sel.
Nos gaillards pèlerins ",

Par monts, par vaux, et par chemins 3, Au gué d'une rivière à
la fin arrivèrent*".

Et fort empêchés se trouvèrent '^ L'ànier, qui tous les jours
traversait ce gué-là,

Sur l'âne à l'éponge monta ^^,

Chassant devant lui l'autre bête

Qui, voulant en faire à sa tête ".

t. Ésope.

2. Anier de asinarius, asnarius, asnier ; comparez écuyer de scutarius. — Son sceptre..; sur le complément sans préposition, voy. Gramm., § 193. — Sceptre. Le mot oxij-Tfov en grec signifie bâton, et le bâton est le signe du commandement.

3. E>i empereur romain, comparaison oui rehausse d'une façon ironique la dignité de l'ànier ; empereur de imperatorem, dérivé de imperare, commander ; a pour féminin impératrice.

Coursiers à longues oreilles, périphrase pour ânes

."i. Eponge, en latin spongia — marriter comme un courrier, aussi raï)idement qu'un courrier, c à-d.

un porteur de dépêches.

e. Se laire prier, c'est différer d'accorder une chose que l'on pourrait facilement donner ; ici le sens est moins complet : l'âne était excité à la marche, mais avançait péniblement sans qu'il y eut de sa faute.

7. Porter les bouteilles, marcher lentement comme celui qui cvaint de

casser les bouteilles dont il est chargé (proverbe).

8. Gaillards, alertes et vifs ; origine inconnue. — Pèlerins, se dit familièrement d'une personne qui passe, qui voyage ; du latin peregrinus : sur le changement de r en {, comparez allure, autel, etc.

9. Vaux pluriel de val. D'après l'Académie, vnl n'est plus usité que dans les noms propres, le Val-de- Grâce, etc.; il a donné la locution:

par monts et par vaux.

10. Gué, lieu oij l'on peut passer le lit d'une rivière ou d'un fleuve sans perdre pied; de vadum, sur la changement de v en gu, voy. Fabla 10, note 5. — Arriver de àrripar«r ad ripare, aller à la rive ; ce mot j eu dans la suite le sens plus généra de toucher au but: comparez abor der, etc.

11. Empêchés, pris au sens absolu de impactaius (bas latin), embar rassé par quelque chose.

En faire à sa tête, en explétif

Dans un trou se précipita, Revint sur l'eau, puis échappa ' :

Car au bout de quelques nagées, Tout son sel se fondit si bien
Que le baudet ne sentit rien - Sur ses épaules soulagées.

Camarade épongiier prit exemple sur lui ',

Comme un mouton qui va dessus la foi d'autrui *.

Voilà mon cànc à Teau ; jusqu'au col il se plonge», Lui, le conducteur, et l'éponge.

Tous trois burent d'autant : l'ânicr et le grisou * Firent à l'éponge raison '.

Celle-ci devint si pesante, Et de tant d'eau s'emplit d'abord **,

Que l'âne succombant ne put gagner le bord. L'ânicr l'embras-
sait, dans l'attente ^ D'une prompte et certaine mort.

Quelqu'un vint au secours : qui ce fut, il n'importe '".^

C'est assez qu'on ait vu par là qu'il ne faut point

se trouve dans plusieurs idiolismes.

Faire , à sa tête, agir à sa guise.

i. Échappa, se sauva. Nagées, espace que l'on parcourt à la nage en une impulsion des membres. L'académie ne donne ce mot que depuis 1835.

2. Baudet, de l'allemand hald, lai, content, devenu bauâ. d'où Is

verbe s'ébaudir ; le moyen âge désignait l'âne, animal toujours content par le nom de maître Baudet ou Baudouin, et le premier de ces noms lui est resté.

3. Camarade épongier. Camarade de l'italien camarada, venant de caméra, chambre: a pour sens, celui qui partage la même chambre ; ce mot s'emploie familièrement, Epongier, mot créé par La Fontaine.

Mon, l'âne dont je parle

Col, cou, de collum. on n'emploie [ilus guère que cou; l'usage de eol, même devant une voyelle, devient de plus en plus rare.

6. D'autant, dans la même proportion; il est employé par les bons tuteurs, et d'ordinaire après deux ou plusieurs verbes comparés.

\.insi Boileau dit : Je n'aurais qu'à hanter, rire, boire d'autant.

Grisou, diminutif de gris, désigne MU âne dans le langage familial.

7. Faire raison, boire avec un homme à la santé d'une personne lu'il a nommée ; ici tenir tête en buvant.

D'abord, dès le début

9 . Embrasser , tenir serré dans -es bras {en etbras].— Attente, substantif venu du participe latin at-

enta, du verbe atlendere. attendre.

10. Secours, venu du nominatif, 'urcursus, avec maintien de 1'-
'.

K:i ce fut, interrogation indirecte ,ivcc elli|isa, voy. Granim-,
2j3,I\l.

Agir cliaciin de même: sorte.

J'en voulais venir à ce point'.

Questions de Greoninaire

L.C nom s' emploie-t-il comme complément, sans préposition? Exempla

\Oramm.y § 193, 2".) Comment font leur féminin les arljctifs qui ont un g final [long))

{Gramm., § 34. i Comment le participe passé, adjectif, construit-il son complément?

[Gramm , § 344.1 Exemple.

Quelle est l'origine du mot pèlerin"! (Notes.) Donnez plusieurs exemples d'inversions. D'où vient ce mot? (Gramm.,

§ l"o.) D'où vient le mot baudet 1 (Notes.)

Quel est l'emploi de ri et de là {ce gué là?) [Gramm., § 363.) Comment s'accorde le participe passé employé seul? [Gramm., § 343). D'où vient le mot autrui 1 iGramm., §67.) La négation ne s'emploie-t-elle seule après si? {Gramm., § 391!. Indiquez la corrélation de quelques adjectifs et de quelques pronoms

indéfinis '.quelqu'un). Gramm., § :JC6.) Quels sont les composés du verbe venir, et comment se conjuguent ces

vertes? [Gramm., § 134).

FABLE XVI

Le Lion et le Rat*.

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde On a souvent besoin d'un plus petit que soi '. De cette vérité deux fables feront foi» ;

Tant la chose en preuves abonde ".

Entre les pattes d'un lion Un rat sortit de terre assez à Tétourdie '. Le roi des animaux, en cette occasion *, Montra ce qu'il était, et lui donna la vie ^.

Faire foi, prouver, témoigner en faveur de

6. Preuve, de proba , comparez pour eu, heure de hora et sur v.

fève de faba, livre de libra. — La chose, terme indéfini très fréquent pour désigner ce dont il s'agit.

7. A Feiourdie, sur l'emploi de l'adjectif féminin, voyez Gramm., §-15.

s. Le roi des animaux, périphrase.

mémr: s'ir l'emploi de sot, voy. I 9 Montra ce qu'il était, qu'il éiSiU Gramm., § 241, Rem. | vraiment roi et roi clément.

LA FONTAINE

Ce bienfait ne fut pas perdu.

Quelqu'un aurait-il jamais cru »

Qu'un lion d'un rat eût affaire * ?

Cependant il avint qu'au sortir des forêts ^

Ce lion fut pris dans des rets *, Dont ses rugissements ne le purent défaire ^ Sire rat accourut, et fit tant par ses dents ^ Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage'.

Patience et longueur de temps *

Font plus que force ni que rage ^.

Questions de Grammaire

Quelle est la svntaxe de autant? [Gramm., § 375.)

Quand s'emploie le pronom *soi* en parlant des personnes? (G)-
a*n»i., §242.) Qu'appelle-t-on voyelles brèves et voyelles longues?
{Gramm., § 7, Ex.) Qu'est-ce qu'un adjectif démonstratif?
Exemples. (Gramm., § 65.) Quelles remarques sont à faire sur ce
qui, ce que? (Gramm., 254, R. x.) Le sujet se répète-t-il dans des
propositions conditionnelles qui indiquent

une supposition? [Gramm., § 202. Exemple.) Le subjonctif
s'emploie-t-il toujours après les verbes impersonnels? (Gr., §293)
D'où vient l's du mot *rets'i* (Notes.)

Après quels verbes s'emploie le conjonctif *donfi* [Gramm., §
259.) L'article s'omet-il dans les proverbes? (Gramm., § 191, R. 1,
43) Comment expliquer le mot *ni* dans la dernière phrase de la
fable? ("Voy.

Gramm., § 396.)

1. Aurait-il cru. Dans ces propositions où entre une supposi-
tion exprimée par un conditionnel, le sujet se répète après le
verbe, voy. Gram., § 302. — Jamais, n'a pas ici le sens négatif,
mais le sens de quelquefois, voy. Gramm., § 356.

Eût affaire, c.-à-d. eût besoin

— r Dans la locution, avoir affaire de, pour avoir besoin,
quelques-uns écrivent à faire en deux mots. Gela ne peut être
considéré comme une faute; car à /"an-e ici convient mieux que
affaire; mais l'nsajie est d'écrire affaire en seul mot dans cet em-
ploi (Littré).

3. Il avint, du verbe avenir, rare aujourd'hui comme verbe; on emploie plutôt (idveiiir. Avenir est resté comme nom. eiàa.r\savenant. avvenu, aventure, etc. — Au sortir rfe, locut.

jirép. composée de l'infinitif employé substantivement; fréquente en français; au sortir d'ici, au sortir du collège, etc.

4. Eets, du latin retis, employé dans la basse latinité pour rate. L's du nominatif latin est restée dans le mot français.

FABLE XVII

La Colombe et la Fourmi*.

L'autre exemple est lire d'animaux plus petits. Le long d'un clair ruisseau buvait une colombe ^, Quand sur l'eau se penchant une fourmis y tombe ^i Et dans cet océan on eût vu la fourmis * S'efforcer, mais en vain, de regagner la rive. La colombe aussitôt usa de charité * : Un brin d'herbe dans l'eau par elle étant jeté *, Ce fut un promontoire où la fourmis arrive ".

Elle se sauve. Et là-dessus * Passe un certain croquant qui marchait les pieds nus Ce croquant, par hasard, avait une arbalète *^.

Dès qu'il voit l'oiseau de Vénus 'S Il le croit en son pot, et déjà lui fait fête ^^ . Tandis qu'à le tuer mon villageois s'apprête,

La fourmis le pique au talon.

Le vilain retourne la tête '^ :

La colombe l'entend, part, et tire de long ^*.

Lsope

2. Le long de, locut. prép. formée d'un adjectif pris substantivement. — c/a/r, limpide ; ruisseau, du bas latin fivicellas, diminutif de rivus.

3. Fourmis, du faux latin formicas; Vs du nominatif est restée dans cette forme du nom que nous écrivons aujourd'hui fourmi.

4. Océan, hyperbole exacte ; le ruisseau est un océan par rapport à la fourmi.

b. Usa de. employé au sens figuré ; charité, amour du prochain.

Jeler de jactare, fréquentatif de jacere

7. Promontoire, de promontorittm, mont qui fait saillie, cap; ici éminen'-p, lieu plus élevé qui fournit un point d'appm.

8. Sauver, de saîvare; comparez alha,aahe, etc. — Là-dessus, dessus •rela, sur ces entrefaites.

9. Un certain, l'adjectif indéfini est ici redoublé, c'est un exemple de style familier. — Croquant, terme de mé-

pris, un homme sans valeur; vient du verbe croquer, formé par onomatopée, ou imitation de son.

10. Arbalète, arme de trait; du latin arcuballiaia, arbalète.

11. Oiseau de Vénus, périphrase, pour la colombe; cet oiseau était consacré à Vénus, et voici comment :

Cupidon avait fait une gageure avec Vénus pour savoir qui cueillerait 1 plus de fleurs en une heure. La nymphe Péristère aida la déesse, et Cupidon fut vaincu. Irrité, il changea Péristère en une colombe, qui fut depuis protégée par Vénus.

Fait fêlé, ici, avoir un grand désir de posséder

13. Vilain, du latin villanus, qui habite une ferme, une métairie ; au moyen âge, paysan, serf attaché à la glèbe; de ce sans de paysan est venu le sens péjoratif de grossier, rustre, dans lequel on l'emploie en général.

14. Tire de long, c.-à-d. en longueur, promptement s'esquive, s'enfuit sans s'arrêter.

LA FONTAINE

Le soupe du croquant avec elle s'envole ' : Point de pigeon pour une obole -.

; Questions de Grammaire

Qu'appelle-t-on préjwaition? Elymologie. (Giviwm., § 150.) Exemplo. Qu'appelle-t-on Jujperbole? (Voy. page 12, n- 11.) Exemple. Qu'appelle-t-on propositions simplesl Exemple. [Gramm., § 171.) Donnez un exem)ile de proposition participe absolu? [Gramm.. % 334.) Comment s'emploie oiï, adverbe de

lieu? {Gramm., § 264.) Exemple, Gomment l'adjectif un s'ac-corde-l-il avec un substantif? [Gramm., 213.) Quelles sont les conjonctions qui marquent le temps? {Gramm., § 155.) Définir la conjonctionl [Gramm., § 154) Tout verbe à un mode personnel forme-t-il une proposition distincte?

^Gramm.. § IM.) Exemple^ Y a-t-il quelquefois ellipse d'un verbe s. un mode personnel? (Gramm.,

§ 169.) Exemple.

FABLE XVIII

Le Lièvre et les Grenouilles. ^

Un lièvre en son gîte songeait *, (Car que faire en un gîte, à moins que l'on ne songe ^ ?) Dans un profond ennui ce lièvre se plongeait ^ : Cet animal est triste, et la crainte Je ronge '^ . Les gens de naturel peureux * Sont, disait-il, bien malheureux ^ !

Ils ne sauraient manger morceau qui leur profite "" :

1. Soupe, repas du soir, s'écrit d'ordinaire souper; vient de soupe, tiré de l'allemand, stippe.

2. Point de pigeon vers proverbe, signifie que toute chose exigu des soins, des peines (Littré,. — Oholi^,

fietite monnaie del'Attique, le 1/6 de a drachme; elle valait 16 centimes de notre monnaie. En France, au moyen âge, c'était une petite monnaie "qui valait la moitié du denier tournois.

Ce denier était la douzième partie d'un sou. — Sur l'emploi du point négatif, sans la négation ne. (vov.

Gramm., § 384, R. ii)

Gîte, voy. Fah. 13. note

5. Que faire, proposition interro^ative directe avec l'infinitif construit d'une manière indépendante. îVoy.

Gramiix., § 330. i.) — A moins qw, locution adverbiale restrictive, apii's

laquelle on emploie la négation ne.

(■Voy. Gramm., § 398.)

6. Ennui, du latin in odio, avoir en douleur. — Plonger, du bas latin plumbicare, tomber à plomb.

7. Cet animal... Ce vers forme la description du naturel du lièvre. — Ronger, du latin ruminare ; em\)\ùyê ici au sens figuré; exercer sur re«J)rit une action comme l'action de roiu'^r.

Sauraient. Sur ce temps, voy

page 2S. note 4. — Qui leur pyii~ file, verbeau subj.; le siilij. s'em|tloio après les pronoms conjonctifs qu.inJ il y a doute. (Voy. Gramm., % a96.)

Jamais un plaisir pur; toujours assauts divers*. Voilà comme je vis : cette crainte maudite M'empêche de dormir sinon les yeux ouverts 2. Corrigez-vous, dira quelque sage cervelle ^.

Eh! la peur se corrige-t-elle * ?

Je crois même qu'en bonne foi '^

Les hommes ont peur comme moi.

Ainsi raisonnait notre lièvre ^,

Et cependant faisait le guet ".

Il était douteux, inquiet^ :

Un souffle, une ombre, un rien, tout lui donnait la fièvre ®.

Le mélancolique animal "",

En rêvant à cette matière *•, Entend un léger bruit : ce lui fut un signal

Pour s'enfuir devers sa tanière '2.

Il s'en alla passer sur le bord d'un étang ", Grenouilles aussitôt de sauter dans les ondes '* ; Grenouilles de rentrer en leurs grottes profondes'*.

Oh ! dit-il, j'en fais bien autant*^

1. Phxisir, aiicionno formo du verbG plaire, du latin plucere; pur, exempt do mélange. — Assaut-;^ attaques de l'adversité contre quelqu'un, au latin «ssfiZfMS, composé ûesaltuif, saut, bond.

2. Dormir, etc.; de là l'expression dormir comme un lièvre, se dit qiiandlos paupières ne sont pas closes dans le sommeil.

3. Cerveille, emi)loyé au figuré dans le sens de esprii, tête, raison; (le là les deux expressions : c'est une honne cervelle |nomme de sens), et C'OM une rervelle légère.

Ce corrirje-t-eUe, pronominal avant sens do passif

'5. En bonne foi, se dit pour en appeler à la franchise de quelqu'un.

o. Notre, celui dont nous nous occupons ; le possessif détermine le nom plus que ne forait l'article.

'i. Ce))end'iat, pondant ce temps; ffuei. action d'observer, d'où les expressions avoir l'œil, Voreille au, ijuel.

8. Douteux, timide, au sens du latin dt<6ii*s,qui hésite, qui craint. —

Inquiet, non quîefus, non tranquille -

9. Un souffle... gradation remar quablo ; le mot tout résume tous les noms, et le verbe se met au singulier. (voy.Gra?)n)), § 271, R. 11,2°).— fièvre, au sens d'émotion, do mouvement violent de l'âme.

10. Mélancolique, en qui domino la disposition à la tristesse ; le mot mélancolie vient des deux mots grecs:

[liXo; ,noir, et yoXii, bile.

H. Rêver à, songer à, terme familier; origine inconnue.

12. Devers, préposition qui a vieilli, que l'on trouve dans les bons autetu's du xviie siècle; se remplace maintenant par vers; s'emploie dans la locu tien par devers.

\'^. Etang, do stagnum, d'où l'ad jectif stagnant.

ii. De sauter, de saltare, danser fréquentatif de satire, sauter; propo silion narrative à l'infinif. CVov Gramm., § 330, m, et § -107.)

15. Grotte, du latin crypta, qui donné d'origine savante crypte.

16. J'en fais... Sur l'emploi de en, neutre, voy. Gramm., § 339.

LA FONTAINE

Qu'on m'en fait faire! Ma présence EfFrais aussi les gens ! je mets l'alarme au camp ' I

Et. d'où me vient cette vaillance ?

Comment ! des animaux qui tremblent devant moi ^ I

Je suis donc un foudre de guerre ^ !

Il n'est, je le vois bien, si poltron sur la terre, Qui ne j uisse trouver un plus poltron que soi *.

\ Questions de Grammaire

L'infinif fu'ompleie-t-il dans les propositions interrog-Sives directes? Exeniplo.

(Gramm., § 330, 1".) Ne s'emploie-t-il toujours après à moins quel {Gramm., § 398.) Exemple. Exemple d'une proposition avec ses trois termes. (Gramm.. § 15P.) Où se place le point d'exclamation? {Grconm., §26, 6°.} Exemple. Citez dans la fable qwlques phrases elliptiques. \Gramm..^ 167.) Le subjonctif s'emploie-t-il après les pronoms conjonctifs? [Gi-am.m. § 29G.)

Exemple.

Que marque la conjonction sinon'i. (Gramm., % 135.) Quel est le sens de l'indicatif Celui du subjonctif! {Gramm., § 290.)

Exemple.

Le singulier se met-il après plusieurs substantifs résumés par un mot?

[Gramm.. § 271, R. ii, 2-.). Exemple.

Qu'appelle-t-on iaifiailif de narration'] (Gramm.. 330, R. m.) Exemple. La préposition de se met-elle devant cet infinitif? [Gramm., § 407.)

Exemple.

Comment se conjugue le verbe effrayerl {Gramm.,% 124.) D'où vient le mot alarmel page 3.5, not*^ 3.

Où peut-il tenir lieu d'un pronom? [Gramm., § 364, R. ii.) Exemple. Quel e.'-t le genre du mot fondrel [Gramm.^ § 181, 7.) Citez divers emplois du pronom neutre la. [Gramm., § 245.)

FABLE XIX

Le Coq et le Renard s.

Sur la branche d'un arbre était en sentinelle

Un vieux coq adroit et matois ^.

1. Mettre l'alarme, causer de l'efroi. L'alarme eut au camp, locution lui s'emploie au figuré, et se dit d'une <ociété qui a des craintes vaines ou ondées.

2. Comment! Sur l'emploi ininterrogatif de comment, voy. Gramm., § 373, 2°.

3. Foudre de guerre, expression métaphorique; se dit d'un guerrier qui met en fuite les ennemis comme a foudre du ciel. (Voy. Gramm..

4. Qui ne puisse. .. vers devcmi proverbe. Sur le subj., voy. Gramm., §296.

Esope

6. Coc, du bas latin *rorewn*, onomatopée; le mot vient du cri de l'oiseau.— Matois :mate. en vieux français, était synonyme de filouterie. Ce mot désignait encore le lieu île réunion où les filous tenaient conseil entre eux. De là le mot matois, qu'on emploie familièrement pour rusé, hardi.

Frère, dit un renard, adoucissant sa voix, Nous ne sommes plus en querelle :

Paix générale cette fois ^

Je viens te l'annoncer ; descends, que je t'embrasse ' : Ne me retarde point, de grâce ;

Je dois faire aujourd'hui vingt postes sans manquer*. Les tiens et toi pouvez vaquer*, Sans nulle crainte, à vos affaires ; Nous vous y servirons en frères ^.

Faites-en les feux dès ce jour ^, Et cependant viens recevoir ' ^
Le baiser d'amour fraternelle ^.

— Ami, reprit le coq , je ne pouvais jamais

Apprendre une plus douce et meilleure nouvelle ' Que celle De cette paix.

Et ce m'est une double joie

De la tenir de toi. Je vois deux lévriers *°, Qui, je m'assure, sont courriers " Que pour ce sujet on envoie *- :

Ils vont vite, et seront dans un moment à nous ".

1. Paix générale... Sur l'ellipse d'un verbe, voy. Gramm., § 169.

2. Que je... Que a ici le sens de pour que (voy. Graw//i., § 419, !<>);

3. Aujourd'hui, composé de : au jour d'hui (venant de kodie).CQ mot renferme un pléonasme. — Post^x.

mesures de chemin qui valent ordinairement deux lieues; ce mot vient du participe latin positus.

Les tiens fvoy. Fab. 7, note

Sur l'accord du verbe avec les sujets de différentes personnes , sans répéter le pronom qui les résume, voy.

Gramm.. § 271, m et v. — Vaqtie'r, se livrer à, avoir le temps de s'occuper de.

5. Nous vous y servirons, nous vous rendrons service en cela comme dos frères.

6. Faire lei feux, c.-à-d.'les feux de joie, expressioa abrégée qui vient

de la coutume d'allumer dès feux en signe de réjouissance.

Cependant, à ce moment même (sens spécial

S. Amour fraternelle. Au xvii^e siècle, amour était féminin et au singulier et au pluriel. Il est maintenant masculin au singulier, sauf en poésie, et féminin au pluriel. [\oy. Gramm., § 181, 2.)

9. iVoMt>e;Ze est le féminin de l'adjectif nouveau, pris substantivement. Ce mot est venu de novellus, diminutif de novus.

Seront à nous, près de nous, vers nous, uid nos

LA FONTAINE

Je descends : nous pourrons nous entre-baiser tous «. —
A'ieu, dit le renard, ma traite est longue à faire ' ; Nous nous ré-
jouissons du succès de l'affaire* Une autre fois. Le galant aussitôt
*

Tire ses grègues, gagne au haut ^,

Mal content de son stratagème " ;

Et notre vieux coq en soi-même '

Se mit à rire de sa peur ; Car c'est double plaisir de tromper le
trompeur*.

Questions de Grammaire

Quelle est la place des pronoms personnels sujets? [Gramm. ,
§ 222

Exemple.

Quelle est la place des pronoms compléments dans les phrases
énoncia-

tives? (Gramm., § 224.) Exemple.

La conjonction que s'emploie-t-elle pour pour quet. ^Gramm.,
§ 419, 1-).

Exemple Exprime-t-on toujours un sujet pour en résumer plu-
sieurs de différentes

personnes' {Graynm., § 271, R. v.). Exemple. Le verbe devoir peut-il être considéré comme auxiliaire? (Gramm., § 80.)

Exemple.

Comment se conjugue le verbe recevoir" iGramm., §§ 61 et 188.) Quel est le féminin des adjectifs terminés par a;? [Gramm., §Z1). Exemple. Q u'appelle-t-on 7»-ono»ns conjonaifsi. {Gramm., § 72). Etymologie. Exemples.

D'où vient le mot adieut. iNotes.) Quel est le sens de l'infinitif dans la phrase: Ma traite est longue à faire*

{Gramm.. § 216, R. iv].

Donnez le sens de tirer ses grègues. (Notes.) Quelle différence a existé dans l'emploi du pronom sot au xviie et au xviii»

siècle? {Gramm., § 242. Histoire.)

1 . Entre-baiser , verbe composé d'un emploi rare; le préfixe edtre, de inier, indique la réciprocité.

2. Adiev., terme dont on se sert pour prendre congé de quelqu'un ; locution elliptique pour : Je vous recommande à Dieu, soyez à Dieu. — Traite, fém. de frai; , dans le sens de tiré, tractum, participe de trahere; chemin que l'on parcourt sans se reposer. — A, s'emploie pour indiquer le but. ("V^oy. Gramm., § 403, 1 "}).

3. Dit sucnès de Vaffaire, de l'heureux résultat de cette paix.

Galant |voy. Fab. 9, note

5. Tirer ses grègues, s'enfuir, tirer ses hauts-de-chausses pour courir plus vite. — Grègues, haut de chausses ou culotte de mode au xviie siècle, de l'italien //ref/iesco , c.-à-d. haut-de-chausses à la grecque, comme

il y en avait h l'italienne, etc. — Gagne au haut, en latin in altum, se disart surtout du vaisseau qui prend le large ou s'éloigne ; il a ici ce dernier sens.

6i Mal content, rare ; on emploie plutôt mécontent. — Stratagème, ruse de guerre, et, parextension, ruse en général.

7. En soi-même. Soi ne s'emploie plus qu'avec les noms de choses et les pronoms indéfinis. Le xvu'siècle, plus fidèle à la logique, rem] >loyait dans son vrai sens de pronom réfléchi (soi de sibi). (Voy. Gramm., § 242, Histoire.)

8. Tromper, de trompe. dont l'origine n'est pas connue; se dit par alhision aux charlatans qui amassent lo public à son de trompe, pour le duper

FABLE XX

Le Lion et l'Ane chassants '.

Le roi des animaux se mit un jour en tête -

De giboyer : il célébrait sa fête ^.

Le gibier du lion, ce ne sont pas moineaux*, Mais beaux et bons sangliers, daims et cerfs bons et beaux *.

Pour réussir dans cette affaire ^

Il se servit du ministère '

De l'âne à la voix de Stentor ^.

L'âne à messer lion fit office de cor '■'. Le lion le posta, le couvrit de ramée *", Lui commanda de braire, assuré qu'à ce son Les moins intimidés fuiraient de leur maison ". Leur treupe n'était pas encore accoutumée •

A la tempête de sa voix '^ ; L'air en retentissait d'un bruit épouvantable '^ : La frayeur saisissait les hôtes de ces bois " ;

1. Esope, Phèdre. — Chassants (70V. page 11. note 8). Auxvii^e siècle, le participe présent, conforme à son étymologie, était encore variable du moins pour le nombre.

L^ roi des animaux, périphrase

— Tête, du latin testa, employé dans le sens de crâne par Ausone.

3. Giboyer, dérivé de gibier, dont l'origine n'est pas connue. Sur les verbes enoT/er.voy.Gramm., §124,2°.

4. Ce ne sont pas... Ici, ce doit être considéré comme attribut. (Voy.

Gramm., § 2"2, R. ii.)

5. Sangliers, ne forme ici que deux syllabes, "telle fut la coutume jusqu'au xV^e siècle; de nos jours, il est partout trisyllabe. Ce mot vient du latin *gigliularis*. cochon solitaire, por"sausage; nous appelons encore le vieux sanglier mâle, le solitaire. — *inn*s et beaux (remarquez la répétition).

6. Réussir , sortir avec succès d'une affaire; ce mot vient du préfixe *re* et de l'ancien verbe français *ussir*, du latin *exire*, sortir.

7. Ministère, office (sens de travail], du mot latin *ministerium*, qui,

dans le langage populaire, a donné mestier, métier.

8. Stentor, nom d'un guerrier grec à la guerre de Troie; sa voix puissante faisait autant de bruit que celle de cinquante hommes (Homère). De Ik l'expression familière : avoir une voix de stentor.

9. A rnesser lion; à, pour, datif d'intention; messer, même mot que messire, employé seulement dans le XVI^e et le xv^e siècle, — faire office de, tenir lieu de, o/'/icealesensdeo/^cium. fonction. On dit de même :

Je m'acquitte d'un office cCanii; il a fait office de juge. — CoT, trompe, du latin cornu, trompette.

En de inde, à la suite de quoi

14. Frayeur, du latin *fautif frtgo* rem. froid causé par la crainte. Le\$ hôtes de ces bois. Yoy. fable 2, note 6

LA FONTAINE

Tous fuyaient, tous tombaient au piège inévitable *

On les attendait le lion.

N'ai-je pas bien servi dans cette occasion? Dit l'âne en se donnant tout l'honneur de la chasse. Oui, reprit le lion, c'est bravement crié^ : Si je ne connaissais ta personne et ta race *,

J'en serais moi-même effrayé.

L'âne, s'il eût osé, se fût mis en colère, Encor qu'on le raillât avec juste raison * ; Car qui pourrait souffrir un âne fanfaron^?

Ce n'est pas là leur caractère ^.

Questions [de Grammaire

Le participe présent est-il invariable? {Gramm., § 335 et page 11, note 8.) Quand le verbe être précédé de ce se met-il au pluriel? {Gramm., § 272.

Exemple.) Le son de l'y grec se conserve-t-il dans les verbes en oï/er ? (Gramm., § 124) Quelle est l'origine de sanglier, de réussir '> (Notes.) A quels temps est usité le verbe brairel {Gramm.. §§ 136 et 136oîs). Qu'appelle-t-on (avec plus, moins, mieux) superlatif absolu et superlatif

relatif? [Gramm., et § 199.) Quels rapports exprime le gérondif^. [Gramm., § 339.) Exemple. Citez quelques adverbes d'affirmation, et donnez l'étymologie de oui et de

nenni'> {Gramm., § 149 et page 9, note 4.) Ife s'emploie-t-il seul après les conjonctions si, depuis que, etc. {Gramm.)

% 391, R. V.) Encore que gouverne-t-il toujours le subjonctif?
{Gramm., § 294.) Qu'appelle-t-on syllepse [Gramm., § 176.)
Exemple.

FABLE XXI Le Loup devenu Berger'.

Un loup qui commençait d'avoir petite part* Aux brebis de
son voisinage'.

Voisinage, contrée Toisine, pays d'alentour

Crut qu'il fallait s'aider de la peau du renard

Et faire un nouveau personnage -.

Il s'habille en berger, endosse un hoqueton \

Fait sa houlette d'un bâton,

Sans oublier la cornemuse *.

Pour pousser jusqu'au bout la ruse, Il aurait volontiers écrit
sur son chapeau ^: « C'est moi qui suisGuillot, berger de ce trou-
peau. »

Sa personne étant ainsi faite.

Et ses pieds de devant posés sur sa houlette, Guillot le syco-
phante approche doucement ®. Guillot, le vrai Guillot, étendu
sur l'herbette,

Dormait alors profondément; Son chien dormait aussi,
comme aussi sa musette ". La plupart des brebis dormaient pa-

reillement ^

L'hypocrite les laissa faire ^ ; Et, pour pouvoir mener vers son fort les brebis", Il voulut ajouter la parole aux habits ",

Chose qu'il croyait nécessaire;

Mais cela gâta son affaire '^ :

J. La peau du renard, c.-à-d.

la finesse, la ruse. — Il faut coudre la peau du renard à celle du lion, disait le Lacédémonien Lysandre, c.-à-d. la ruse à la force ; ce mot est devenu proverbe.

2. Faire un personnage, personirnage dérive doper sonne. du latin persona, masque de théâtre ; d'où l'exoression latine personam agere signifie jouer un rôle ou faire un personnage.

3. Endosser dérivé de dos. — Hoqueton. casaque broléeque portaient les archers et eli général, casaque ; vient de l'arabe al coton, étoffe ouatée qui a désigné ensuite le vêtement fait do cette étoffe.

4. Cornemuse, instrument de musique du berger, rnot composé de corne,même sens que cor (Voy. fable 20) et do muse, musette

5. Chapeau a la même racine que lo mot latin caput. (Voy. famille de mots Gr/imm. § 438)

6. Sycophante, vient de deux mots grecs uOxov, figue et «patv-tiv, découvrir. Il était, dit Plutarque, défendu

d'exporter des figues hors de i'Attique ; les délateurs qui accusaient ceux qui en transportaient furent appelés sycophantes. Ce

mot a d'abord désigné les délateurs, puis les fourbes, les fripons, etc.

7. Comme aussi, répétition gracieuse. — Musette, nom donné à la cornemuse, voir plus haut.

8. La plupart, sur l'accord des verbes avec les locutions collectives ; (Voy. Gramm. § 273, R 1).

9. Hypocrite, dumotgrecùnnoxpîTri;, acteur qui joue un rôle, et par conséquent, homme faux, jouant un rôle qui n'est pas le sien.

10. Vers son fort. ievmede chasse; désigne l'endroit le plus fourré du bois, le lieu de retraite des animaux sauvages.

11. Ajouter, du bas latin adjuxtare, formé de ad et de la préposition yMa;^fi, auprès; le sens primitif était juxtaposer.

12. Gâta son affaire, empêcha que son projet eût du succès. On dit plus généralement au pluriel : gâter les affaires, et aea affairer.

^50 LA FONTAINE

Il ne put du pasteur contrefaire la voix. Le ton dont il parla fit retentir les bois,

Et découvrit tout le mystère K

Chacun se réveille à ce son.

Les brebis, le chien, le garçon -.

Le pauvre loup, dans cçt esclandre ',

Empoché par son ho^ueton,

Ne put ni fuir ni se défendre.

Toujours par quelque endroit fourbes se laissent prendre ^
Quiconque est loup agisse en loup ^; C'est le plus certain de
beaucoup ^.

Questions de Grammaire

Quelle est l'origine de l'article ai(x' > {Grnmm., § 44).

Combien distingue-t-on de noms composés? {Gramm., § 184.)
Exemple.

Expliquez les adverbes doucement et ■ profondément'^
[Gramm., §§ 143 et 144.)

Le verbe s'accorde-t-il toujours avec la complément d'une lo-
cution collective? {Gramm., § 273, R. i.) Exemple.

Qu'a de particulier la conjugaison du verbe mener'i (Gramm.,
§ 121.)

Quels sont les différents termes employés dans cette fable
pour désigner le berger ?

Que signifie le mot sycophantel (Notes.)

Avec quels verbes ne s'emploie-t-il seul? {Gramm., § 391, R.
iv.)

Le subjonctif s'emploie-t-il dans les propositions principales?
{Gramm., § 298.) Exemple.

L'article le s'emploie-t-il pour le neutre? (Gramm., § 200.)

Quel est le sens des mots hypocrite et exclandreil (Notes.)

FABLE XXII

Les Grenouilles qui demandent un Roi ■.

Les grenouilles se lassant De l'état démocratique *

1. Tout 7(? wi/stèi-p. découvrit tout enlièie la chose que l'on ignorait.

2. Le ffarçon. Remarquez les différent.s termes employés par la Fontaine pour désigner le berger.

3. Eaclandre, ànlViVm scandai um, qui donna plus tard scandale, d'origine savante; ce mot a le sens de bruit scandaleux, et aussi de rixe, attaque, comme dans ce passage.

Esope. — Phèdre

8. Elat démocratique. État où le peuple est souverain ; des doux mots grecs 4*11*05 et xpaToç, force du peuple.

Par leurs clameurs firent tant* Que Jupin les soumit au pouvoir monarchique^. Il leur tomba du ciel un roi tout pacifique ^ : Ce roi fit toutefois un tel bruit en tombant* ,

Que la gent marécageuse,

Gent fort sotte et fort peureuse,

S'alla cacher sous les eaux ^.

Dans les joncs, dans les roseaux^,

Dans les trous du marécage, Sans oser de longtemps regarder
au visage ' Celui qu'elles croyaient être un géant no uvcau.

Or c'était un soliveau ®, De qui la gravité fit peur à la pre-
mière *°

Qui, de le voir s'aventurant ",

Osa bien quitter sa tanière '2.

Elle approcha, mais en tremblant.

Une autre la suivit, une autre en fit autant :

Il en vint une fourmilière *^; Et leur troupe à la fin se rendit
familière

Jusqu'à sauter sur l'épaule du roi.

Le bon sire le souffi'e, et se tient toujours coi ".

Clameurs, plus fort que cris, réclamations tumultueuses

2 Jupin, forme abrégée du nom de Jupiter ; terme familier. Le
moyen âge l'a employé dans le sens de "débet uc/i^. Le là \;age
populaire, dans l'Est, lui doi.îe ie sens de turbulent. — Pouvoir,
infinitif substantif. — Monarchique, de monarchie, (loïo; seul, et
ôf/.Ti. commandement.

3. // leur tombi, le verbe tomber^ est impersonnel d'une façon
accidentelle (Voy. Gramm. § 2:4. R. n); quant au "pronom il. il

est sujet apparent du verbe, et forme une sorte de pléonasme avec vn roi. (Voy.

Gramm. § 233.)

De longtemps, pendant longtemps, longtemps après

8. Géant, ou latin gigantem, avec chute du g, consonne médiane.

9. Soliveau, diminutif de soli^{te} ; comparez chevr^{au}, cordeau.

10. De qt(i ; qtti ne se dit que des personnes; ici le soliveau est personnifié. (Voy. Gramm. § 257).

il. S' aventurant, se hasardant; ce mot s'emploie fort rarement avec la préposition de.

12. Tanière , ce mot désigne la retraite des animaux sauvages, et par suite, celle de tout animal.

en vint. Voy. plus haut, il leur tomba

14. Le souffre, dans le sens du latin paii, permettre. — coi, du latin quielia, tranquille, d'où rester roi, ne pas répondre; il a pour féminin coite (Voy. Gramm. § 47, R. m).

Jupin en a bientôt la cervelle rompue * : Donnez-nous, dit ce peuple, un roi qui se remue -1 Le monarque des dieux leur envoie

une grue,

Qui les croque, qui les tue ^,

Qui les gobe à son plaisir;

Et grenouilles de se plaindre*.

Et Jupin de leur dire : Eh quoi! votre désir*

4 ses lois croit-il nous astreindre ?

x^ Vous avez dû premièrement *

Garder votre gouvernement ; Mais, ne l'ayant pas fait, il vous
devait suffire^ Que votre premier roi fût débonnaire et doux * :

De celui-ci contentez-vous.

De peur d'en rencontrer un pire '.

Questions de Grammaire

Le pronom tl est-il quelquefois pronom explétif? {Grumm., §
235. Ex.)

Donnez des exemples de verbes actifs') [Gramm., §273).

Quelle particularité offrait au dix-septième siècle la place du
compléme; î.

Exemple : voy. fab. 7, note 10.

L'infinitir présent s'emploie-t-il pour l'imparfait? {Gramm., §
320. Ex.) Qui, comme complément indirect, ne remplace-t-il que
les personnes? Et.

iGramm., § 257.) Qii'appelle-t-on verbes essentiellement réfléchis'^. Ex. {Gramm., § 99, R. II.) Comment s'accorde le participe passé de ces verbes? {Gramm.. § i83). Comment se construit l'adverbe bieii'i. Gramm., § 370. Osa bien). Quelles particularités offre la conjugaison des verbes remuer., tuerf.

(Gramm., § 125).

1. En n la cervelle rompue, de l'expression figurée, il me rompt la cervelle. — Cerveille, du bas latin cerehella. diminutif de cerebrum.

2. Remuer, de re et de muer, venu du latin mutare., avec chute du t consonne médiane.

3. Qui les tue, la rime féminine, ou rime terminée par un e muet, se snfcèdo ici 4 fois; c'est un exemple très rare en poésie. Il n'est pas rare, surtout en poésie lyrique, de rencontrer trois fois dé suite la même rime.

Vous avez d^l; emploi du par

fait indéfini à la place du conditionnel passé; imitation du latin. Pons pœne iter hostibus dédit. (T. L.).

Le pont aurait presque livré passage à l'ennemi. — On peut rapprocher de cet emploi celui ae l'imparfait pour le conditionnel passé (Voy.

Gram^m. § 285).

7. Ne rayant pas fait, proposition participe qui se rattache au complément indirect (Voy. Gramm.).

8. Fut; pourquoi il y a imparfait du subjonctif (Voy. Gramm. % 307.2/.

— Débonnaire, composé de de bon aire; {air et aire se sont quelquefois confondus) de bon naturel.

9. Pire , de pejor , comparatif venu directement du latin ainsi que meilleur et moindre (Voy. Gramm..

Qu'appelle-t-on rimo masculine et rime féminine? Ex.

Y a-t-il pléonasme dans les phrases interrogatives ayant un nom pour sujet? (Ex. Gramm., § 2.«.)

Quel emploi spécial offre Vimparfaitl {Gvamm., § iSô, et notes.)

Le participe peut-il se rapporter à un complément indirect? [Gramm., § 333. Ex.)

Le verbe d'une proposition principale étant à un temps passé, à quel temps se met le verbe de la proposition subordonnée? [Gramm., § 307, K. i Exemple.

Quelle est longine de débonnaire'^ (Notes).

FABLE XXIII Le Renard et le Bouc '

Capitaine renard allait de compagnie ^ Avec son ami bouc des plus haut encornés; Celui-ci ne voyait pas plus loin que son nez ■* ; L'autre était passé maître en fait de tromperie *. La soif les obligea de descendre en un puits ^ :

Là, chacun d'eux se désaltère.

Après qu'abondamment tous deux en eurent pris", Le renard
dit au bouc : Que ferons-nous, compère ? Ce n'est pas tout de
boire, il faut sortir d'ici. Lève tes pieds en haut, et tes cornes aussi
^ : Mets-les contre le mur : le long de ton échine

Je grimperai premièrement;

Puis sur tes cornes m'élevant,

A l'aide de cette machine ^,

L Esope. — Phèdre.

2. Capitaine, titre de commandement. (Voy. fable 2, Note 1 .)
— Compagnie, dérivé du vieux français *compaignie*, qui a disparu
et qui venait de *cum pane*, qui partage le pain avec.

3. Celui-ci ne voyait.... vers devenu proverbe; se dit d'un
homme sot et crédule.

4. Passé maître. L'ancienne organisation des artisans présen-
tait pour chaque profession, des corps de *maîtres* (associations).
Les artisans s'y trouvaient divisés en maîtres.

compagnons et affranchis. On ne pouvait pas être maître que
d'après

des règles prescrites. Cette expression s'emploie pour désigner
un homme habile en quelque chose.

5. *Pu, itx*, du latin *in teus*, avec maintien de l'-s du nominatif.

6. Tous deux en eurent pris; en trop prendre a même sens que
Imp prendre de son vin, et signifie, j'ai extension et dans le style

familier.

s'enivrer, ici. il veut dire, après qu'ils eurent bu abondamment.

1. Lever en haut, sorte de pléonasme que l'usage admet avec les suivants : monter en haut, descendre en bas. (Académie.)

Machine, dans le Sens de moyen pour exécuter une chose

54 LA FONTAINE

De ce lieu-ci je sortirai,

Après quoi je t'en tirerai.

Par ma barbe, dit l'autre, il est bon, et je loue '

Les gens bien sensés comme toi -.

Je n'aurais jamais, quant à moi ',

Trouvé ce secret, je l'avoue *.

Le renard sort de puits, laisse son compagnon ^,

Et vous lui fait un beau sermon ^ ^ Pour l'exhorter à patience
'.

Si le ciel t'eût, dit-il, donné par excellence ^ Autant de jugement que de barbe au menton ^.

Tu n'aurais pas, à la légère*", Descendu dans ce puits. Or, adieu; j'en suishor.^" : Tâche de t'en tirer, et fais tous tes efforts;

Car, pour moi, j'ai certaine affaire Qui ne me permet pas d'arrêter en chemin **. En toute chose il faut considérer la fin ^^

Questions de Grammaire

Le verbe passer admet-il les deux auxiliaires? (Gramm., § 289.)

Que signifie la locution passer maître'? (Notes).

Y ti-t-il des adjectifs employés comme adverbess? (Exemples, Gramm., § 45).

i. Par miiharbe,?.cimcnil comique dans la réponse du bouc. — L'autre.

dans le sens du latin aZier, le second. — Il est bon, il, est le pronom neutre latin illud, cela; cela est bon.

Cet emploi de il, fréquent au xvie et au xvir siècles, s'est conservé à nos locutions: il est vrai. Use pourrait.

2. Sensé, du latin sensatus. dérivé de senxus; qui a du sens. Dans l'ancien français, on disait séné qui est resté dans forcené, hors de son bon sens.

3. Quant à moi, en latin quantum ad me {s.-e. spectat) autant que cela me concerne (Voy. Gramm.

4. Secret, du latin .secreto, chose secrète, tenue à l'écart.

Laisser, du latin laxare, qui a donné aussi lâcher

6. Et vo\is, ici "oxi!t est explétif; sur cette tournure, Voy. Grv.mm.

§ 229. — Vn beau sermon, au sens

ironique, remontrance longue et importune.

7. A jBdttVnre, Remarquez l'omission de l'article, rare dans ce cas.

8. Par excellence, c.-à-d. au plus haut degré, d'une manière tout à fait supérieure.

9. Autant de jugement, %\ir autant (Voy. Gravirn. § 373) ; la comparaison "est fine et ironique.

10. A la légère, au sens propre, légèrement, ex. Etre vêtu, à la légère; au sens figuré, sans réflexion (Voy. Gromm. § 315).

n'. Or, vient de /iora, c.-à-d. maintenant. — J'en suis hors, je suis dehors. Hors vient du Intin foris. et en signifie de là. de ce lieu.

12. Arrêter, au sens neutre, cesser de marcher. Dans le langage familier, on dit : Nous arrê tâmes à Paris.

l."?; La /7n, C.-à-d. comment la chose doit finir.

Les adverbes do manière ont-ils trois degrés do signification? (Ex.,

Gramm.. § 146).

L'usago admet-il ouelques pléonasmes! CSote!-). Quoi s'emploie-t-il comme conjonctif? {Gramm., § 255.) Exemple. Qiielli est la dilToronco entre quant à et iyuand'>. (Gramm.. § 411 et 367). l.cs pronoms personnels sont-ils quelquefois explétifs? (Gramwi.,§229. Ex.) Qu'appelle-t-on sens propre et sens figuré.' d mu mot? {Gramm., % 441.) Ex, Le verbe descendre prend-il les deux auxiliaires? {Gramm., § 289). L's se met-elle toujours à la deuxième personne de l'impératif? (Ex., Gramm.,

FABLE XXIV

La Goutte et l'Araignée.

Quand l'enfer eut produit la goutte et l'araignée *, Mes filles, leur dit-il, vous pouvez vous vanter

D'être pour l'humaine lignée^

Également à redouter.

Or, avisons aux lieux qu'il vous faut habiter^.

Voyez-vous ces cases clâtes * Et ces palais si grands, si beaux, si bien dorés? Je me suis proposé d'en faire vos retraites^.

Tenez donc, voici deux bûchettes ^ ;

Accommodez-vous, ou tirez ^.

11 n'est rien, dit l'aragne, aux cases qui me plaisent '. L'autre, tout au rebours, voyant les palais pleins'

1. V En fer, au sens de la mythologie; de infernum, lieu inférieur.

2. Vliumaine lignée, la race des hommes, l'humanum genus des latins.

Avisons, ici, verbe neutre : prenons garde à, remarquons

4. C 'SCS, de C'isa, chaumière; le langage populaire a fait de ce mot chez: en vieux fT'a.nçais, enche:moiï père. — Etroites, qui se prononçait ë:rèt ■■■. rimant avec bûchettes: prononciation nor-mande qui avait coiu's au xviie siL'clo. et qui n'est plus de mise aiijoiu'd'hui.

5 I ctraïie, participe féminin de retv'iire, qui n'ePt suère employé que d.'jns la jurisprudence pour retirer: proprement, lieu où l'on se retire.

c.T-ni'z donc; le verbe /e«!r, s'emploie alisolument, soit pour attirer l'attention: tenez,]e vais tout vous dire;

soit dans le sens do Voyez : tenez.

le voilà qui passe ; ici, il peut avoir pour complément sous-entendu : tenez ces deuxliûchelles que voici. — Bûrhettes, diminutif de bûches.

1. Accommodez-vous, prenez un lot par accommodement, à l'amiable.

8. Aragne, dérivé du latin aranea, (comme mont'gue de montanefi).

désignait l'animal lui-même; araignée.dé^iç;n.iHle travail de l'aragne.

araveata, comme fumée de fumata.

Le xviesicle confondit ces deux sens, et les deux mots ne se trouvent que dans La Fontaine. Aragne, ne se dit plus maintenant. — Aux c<Tse.ç, pour dans les rases, à s'emploie souveni pour dans, quand il s'agit de la demeure.

9. Au rebours et tout au rebours, comme «m contraire et tout ou contraire.

LA FONTAINE

De ces gens nommés médecins, Ne crut pas y pouvoir demeurer à son aise *. Elle prend l'autre lot, y plante le piquet ^, S'étend à son plaisir sur l'orteil d'un pauvre lionne Disant : Je ne crois pas qu'en ce poste je chôme*, Ni que d'en déloger et faire mon paquet ^

Jamais Hippocrate me somme ^.

L'aragne cependant se campe en un lambris", Gomme si de ces lieux elle eût fait bail à vie*, Travaille à demeurer : voilà sa toile ourdie*.

Voilà des moucherons de pris i°. Une servante vient balayer tout l'ouvrage".

Autre toile tissée, autre coup de balai '2.

Le pauvre bestion tous les jours déménage'^.

Enfin, après un vain essai', Il va trouver la goutte. Elle était en campagne'»,

Plus malheureuse mille fois

Que la plus malheureuse aragne.

Son hôte la menait tantôt fendre du bois, Tantôt fouir, houer : goutte bien tracassée *^

1. y, en cet endroit, suppose quelque antécédent (Voy. Grar/im. §:3t;o).

2. Plante}- le piquet, s'établir en un lieu ; se dit par allusion aux piquets que l'on plante pour dresser les tentes d'un camp. On dit de la même manière : lever le piquet.

3. Orteil, de «r^rw/wni. signifiant articulation et doigt (langage populaire) ; en langage savant, articulum devient article.

4. Chômer, ne pas travailler, parce qu'on n'a pas de besogne.

5. De, se répète d'ordinaire devant chaque compli!'mcnt. — Faire mon ■/ aquet, ma préparer à partir. Par extension, cette expression signiiic également mourir.

fi. Hippocrate, appelé d'ordinaire le Itère dé la médecine ; célèbre médecin grec, qui vivait au V siècle avant J.-G. — On dit d'un médecin célèbre : c'est un Hippocrate.

De pris, ici de est explétif

■(Voy. Gramm. § 40S. R. m).

11. Servante, féminin du participe présent servant, devenu féminin du serviteur. (Voy. Gramm. % 3l.6°.)

t2. Autre toile, sur affaire employé dans quelques locutions elliptiques.

(Voy. Gramm. § 108. 1.)— Tissur, part, de l'ancien verbe tistre, du latin *texere*; il a le même sens que tisser et ne s'emploie plus qu'au participe passé et aux temps qui en sont composés.

13. Bestion. très rarement employé; diminutif de bête, comme car-' son de ours, etc

Essai, tentative

15. Goutte, a. la même origine que le mot goutte, globule d'eau; anciennement la goutte était attribuée aux goitres. <; d'humeur qui s'arrêtaient au. \ jointures ou articulations. — Etre en campagne, être à la recherche de quelque chose.

IC. Fouir du fode7-e, de yemifodire dans le bas latin. — Houer, creuser

Est, dit-on, à demi pensée.

Oh! Je ne saurais plus, dit-elle, ^ résister'. Changeons, ma sœur l'aragone. Et l'autre d'écouter -, Elle la prend au mot, se glisse

en la cabane ^ : Point de coup de balai qui l'oblige à changer *. La goutte, d'autre part, va tout droit se loger

Chez un prélat, qu'elle condamne ^

A jamais du lit ne bouger.

Cataplasmes, Dieu sait ! Les gens n'ont point de honte * De faire aller le mal toujours de pis en pis". L'une et l'autre trouva de la sorte son conte *, Et fit très sagement de changer de logis.

Questions de Grammaire.

Quel est le sens du parfait antérieur ? Oramm. § 84.) Exemple. L'imDôratif indique-t-il quelquefois une supposition ? Exemple. {Gramm, § 299.)

La négation exige-t-elle le subjoûctif après les pronoms conjonctifs? Exemple. {Gramm. § 296.)

U'ûu vient le mot aragne ? (Notes.)

t, adverbe, suppose-t-il quelque antécédent? (Gramm. § 365.)

L» préposition de se répète-t-elle devant chaque complément ? (Gramm, § toi.)

Lu locution comme si suppose-t-elle une ellipse 1 (Gramm. § 373.)

La préposition de peut-elle précéder un adjectif ou un participe passé ? (Gramm. § 405. R. m.) Exemple.

Citez quelaues exemples où autre se répète ? (Gramm. § 208. 1 bis.)

Quelle est la différence entre être en campagne et être à la campagne ?

Quels sont les différents sens de mille ? (Gramm. § 62.)

U'où vient le mot malheureux ? (Fah. 18. Note "î.)

avec la houe; mot rare avant La ifontaine, inusité depuis. — Goutta bien tracassée..., proverbe. — Tracasser, sWev et venir, au sens neutre,.

et tourmenter au sens actif.

Point de coup. (Voy. Gramm

é 384. R. II),

5. Prélat du latin proelatus qui est porté en avant, qui commande;

ce mot désigne un dignitaire ecclésiastique.

6. Cataplasmes, Dieu sait!, E\Up\$a très forte du sujet et du verbe.

Dieu sait : locution qui accroît une chose que l'on veut présenter comme grande ; on dit également ; Dieu sait comme.

7 De JUS en pis, pis du latin pejus. Comparez demieuxenmieux.

(Voy. Gramm, § 408.)

8." Conte. « La Fontaine a écrit conte, non seulement pour la rime, mais parce qu'alors on écrivait souvent ce mot ainsi, même en prose »

(Valckenaer). — L'une et Vautre ; avec l'un et l'autre, on emploie d'ordinaire le pluriel (Voy. Gramm. § 271).

R. VII. — Trouver son compte, trouver proût à.

LA FONTAINE

Donnez quelques exemples d'ellipses de verbe à un mode personnel

[Gramm. § 169.) Opjinsc-t-Gn à de l; préposition en ? Exemple. (Gramm. § 408). Coininent s'accorde le verbe avec Vun et l'autre ? Exemples. (Gramm.

FABLE XXV

^ Le Loup et la Cigogne '.

Les loups mangent gloutonnement.

Un loup donc étant de frairie-

Se pressa, dit-on, tellement*

Qu'il en pensa perdre la vie" :

Un os lui demeura bien avant au gosier. De Jionheur pour ce loup, qui ne pouvait crier"*,

Près de là passe une cigogne.

11 lui fait signe; elle accourt ".

Voilà l'opératrice aussitôt en besogne.

Elle retira Tos; puis, pour un si bon tour",

Elle demanda son salaire ".

Votre salaire! dit le loup :

Vous riez, ma bonne commère^!

Quoi ! ce n'est pas encor beaucoup D'avoir de mon gosier retiré votre cou!

Allez, vous êtes une ingrata ^° :

Ne tombez jamais sous ma patte".

Esope, — Phèdre

2. Prairie, dul atin fralria, partie de plaisir entre frères — Etre de frairie , c'est prendre part à une frairio, et par suite à une fête.

3. Se presser, au sens de se hâter; du Vàiïxipressare, fréquentatif de^jremere.

i. Qu'il en pensa, qu'il fut sur le point de.

5. De bonheur, de et par s'emploient également; le second est plus usité dans par bonheur.

6. Signe, du latin sigw^Lm. mot qui,dans la langue populaire^ a douaô

seing. — Il lui fait, sur l'emploi du présent pour le passé [Voy Gramm.

7. Toi»-, trait d'habileté ; se prend en bonne et en mauvaise part, plus souvent en mauvaise. Ex. : il a fait un beau tour.

Ne icuihe: jamais soui ma patte, VOIS devenu proverbe

CHOIX DE FABLES u9

Questions de Grammaire.

Comment se conjugue le verbe manger ? {Graum. § 119).

L'infinitif dit présent s'emploie -t-il pour le futur ? Exemple. (Gramm. § 320).

Quelques prépositions peuvent-elles être employées comme adverbes? Exemples, {Gramm. § 101)

Quelle est l'origine du mot crier {Fable 1. Note 8).

Quelle est la différence entre près de et prêt à ? (Gramm. § 216).

Quand le présent s'emploie-t-il pour le passé ? Exemple. {Gramm. § 28t).

Citez une phrase avec complément direct et complément indirect? {Gramm. § 162).

Qu'appelle-t-on phrase ? Exemple. {Gramm. § 158).

A quels mots peut se joindre l'adverbe beaucoup ? {Gramm. § 376).

Quelle est l'origine de l'auxiliaire avoir ? {Gr'imm. § 116).

Qu'appelle-t-on voyelles longues ou voyelles brèves : Exemple. (Gram. § 7).

FABLE XXVI

Le Renard et les Raisins '.

Certain renard gascon, d'autres disent normand 2,

Mourant presque de faim, vit au haut d'une treille Des raisins,
mûrs apparemment-.

Et couverts d'une peau vermeille^,

Le galant en eût volontiers un repas"; Mais comme il n'y
pouvait atteindre :

Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats"

Fit-il pas mieux que de se plaindre? "

**Esope - Phèdre. 15. G.'V.i.ii. ^Voy. fab'c 9,
Note**

2. Gascon., normand, ces deux — Eût fait, sur l'emploi et l'origine
mots désignent un menteur fanfaron, de cette seconde forme du

conditionmais avec une différence de sens. Le j ncl de avoir, iVoy. Gramm. 116). Gascon se vante, exagère; il est hà- 1 6. Jls sont t op verts., vers devebleur; le Normand aime les procL'a, j nu pro-verbe; il se dit en parlantd'une et sait dissimuler la vérité; d'où cette personne qui semble abandonner de parole de La Fontaine : bon cœur ce qu'elle désire vivement,

Et tâchez quelquefois de répon- ; et qui en réalité, no l'iban-donne que dre ea Normand. — I/uut>es. au- 1 parce qu'elle ne peut l'obtenir. ^tres s'emploie au sens absolu, avec | Goujats. Va-lets d'iirmée, et par exellipse de hommes, (Voy. Gramm. ; ten-sion, hommes grossiers et sans sa- 208. 1). " voir-vivre.

7. Fit-il pas mieux.. En poésie, la négation ne se supprime quelquefois dans les interrogations avec le mot pas (Voy. Gramm. § 384. ILui).

— viieux, comparatif adverbial de meliua.

3. Apparemment, en apparence; ce mot s'emploie aussi dans le sens Ae probablement; apparemment il arrivera bientôt.

4. Fe)'wiei?/e, couleur rouge foncé; on dit d'ailleurs un stingi vermeil; •OQ dérĭTé est vermillon.

CO LA FONTAINE

Questions de Grammairo»

Qu'anpelle-t-on adjectif indéfini ? Exemple. [Gramm. § 67.> Quelle est la différence entre un Gascon et un Normand? (Notes). Comment se conjuprue le verbe mourir "i (Gramm. § 134 et 134 bis.) Expliquez le sens de apparemment ? (Gramm.% 1.3.) Notes.

Comment se marque le complément indirect des verbes actifs ?
(Exemple.

{Gramm. § 276.) Citez quelques adverbes de quantité ?
(Gramm. § 147.) La négation ne se supprime-t-elle en poésie ?
Exemple. (Gramm. § 384.

R ni.) A quels mots se joint l'adverbe mieux ? Quelle est son
origine ? (Gramm.

§3-;i.) — Que devient le d du radical dans la conjugaison du
verbe plaindre ?

(Gramm. § 130.) Donnez le sens du vers : Ils sont trop verts.
(Notes).

FABLE XXVU

Les Loups et les Brebis*.

Après mille ans et plus de guerre déclarée, Les loups firent la
paix avecque les brebis*. C'était apparemment le bien des deux
partis' : Car, si les loups mangeaient mainte bête égarée*, Les
bergers de leur peau se faisaient maints habits. Jamais de liberté,
ni pour les pâturages,

Ni d'autre part pour les carnages : Ils ne pouvaientjouir, qu'en
tremblant, de leurs biens ^. La paix se conclut donc : on donne
des otages;^ Lesloups, leurslouveteaux; etlesbrebis, leurs
chiens^. L'échange en étant fait aux formes ordinaires*,

Et réglé par des commissaires ^,

i. Esope. I tiques, il peut avoir un complément,

Avc-que, ancienne forme de | (Voy. Gram. 386 m

avec; on la trouve assez fréquemment | G. La paix se conclut; ici le ver-

en poésie, surtout dans Corneille. be actif, devenant réfléchi, prend la

o. Apparemment, Voy. fab, 26 — I signification passive, (Voy. Gramm,

Partis, unions de personnes qui ont ! § 2S3, R. ii).

intérêt contraire. Ce mot vient du part, latin partitus, au sens de divisé.

4. Si désigne ici la comparaison. — bête pour brebis; le laboureur dit de même : mes bêtes.

Jamais de liberté ;jamais, offre

Louveteau, ce diminutif de loup est le plus employé : on dit aussi lotivet (rares ^oni-at, (voir plus loin) louvart (terme de chasse, jeune loup) .

Dans louveteau, il y a une double diminution louv-et-eau.

a. Aux formes, dans les formes.

assez fréquemment des phrases eliip-j 9. Commissaires, dérivé du latin

CHOIX DE FABLES CI

Au bout de quelque temps que messieurs les louvals Se virent
loups parfaits et friands de tuerie ', Us vous prennent le temps
que dans la bergerie '

Messieurs les bergers n'étaient pas , Étrangent la moitié des
agneaux les plus gras, Les emportent aux dents, dans les bois se
retirent. Us avaient averti leurs gens secrètement. Les chiens,
qui, sur leur foi, reposaient sûrement^,

Furent étranglés en dormant :

Cela fut sitôt fait qu'à peine ils le sentirent *. Tout fut mis en
morceaux; un seul n'en échappa °.

Nous pouvons conclure de là Qu'il faut faire aux méchants
guerre continuelle.

La paix est fort bonne de soi ^; J'en conviens : mais de quoi
sert-elle Avec des ennemis sans foi?

Questions de Grammaire.

Quel est le sens précis du pronom se ? (Gramm. § 241.)
Exemple.

Jamais et plus peuvent-ils prendre un complément ? Exemple.
(Gramm, § 386.) R. m.

Le participe présent doit-il toujours se rapporter au sujet de la
phrase T {Gramm. § 340.) Exemple.

Le pronom on se rapportant à plusieurs personnes, est-il tou-
jours du singulier ? {Gramm. S 261.) On donne.

Quelles prépositions les verbes passifs prennent-ils devant leur complément ? Exemple. {Gramm, § 276.)

Que s'emploie-t-il comme complément indirect ? Exemple. {Gramm. % 23*. R. VIII.)

Donnez un exemple de pronom explétif^ {Gramm. § ^29.)

Qu'appelle-t-on pronom neutre i. Exemples {Gramm. § 69.)

Quelle est la différence de ce et de cela ? [Gramm. § 251.)

La négation pas peut-elle se supprimer dans quelques locutions indéfiniesT Exemple. {Gramm. § 291.)

Quel est le sens de quoi interrogatif ? {Gramm. § 255.)

commissum. chose confiée; d'où le «ens : homme à qui est confié l'office d'exécuter une chose; on nommait ainsi les délégués des princes chargés de veiller à l'exécution des traites.

De soi, en latin , per se, par elle-même, en elle-même

LA. FONTAINE

FABLE XXVIII La Belette entrée dans un grenier '.

Damoiselle belette, au corps long et fluet^, Entra dans un grenier par un trou fort étret^ :

Elle sortait de maladie.

Là, vivant à discrétion*, / La galante fit chère lie^

Mangea, rongea: Dieu sait la vie^, Et le lard qui périt en cette occasion!

La voilà, pour conclusion^,

Grasse, maflue, et rebondie^.

Au bout de la semaine, ayant dîné son soûP, Elle entend quelque bruit, veut sortir par le trou, Ne peut plus repasser, et croit s'être méprise".

Après avoir fait quelques tours.

C'est, dit-elle, l'endroit: me voilà bien surprise";

Esope. — Horace

2. Damoiselle, féminin de damoiseau, jeune homme noble qui n'était pas encore reçu chevalier. Ce nom se donnait aux filles nobles; il est devenu de bonne heure demoiselle; sur l'emploi qu'en fait La Fontaine, [*\o*. fable t. V,. 1). — Fiu^et; ce mot s'écrivait jadis flouet ; il veut dire frêle et mince, il vient du mot flou, qui, en peinture, désigne quelque chose de léger, de délié.

^ . ^ . Elroit. ^ c prononçait e<rf«, (Voy.

{■ihle 24). Cette rime ne serait plus da mise.

4. Vivre à, discrétion, selon sa volonté, son appétit ; on dit de même :

avoir à discrétion, boire à discrétion.

5. Galant^, féminin de galant (Voy. fab. 9). Les anciennes éditions portent g a lande, inusité aujourd'hui.

-- Fitchère lie; chère, wom, du latin rara, visage, ainsi employé au VI^e siècle; de là faire bonne ".lière, mauvaise chère signifia d'abord faire bon visage, mauvais visage; bon, ai-caeil, mauvais accueil; puis plus tard chère prit le sens plus restreint do repas ou partie d'un hou accueil.

Lie, du latin loeta, joyeuse; le nora liesse, vient de loeliia, joie.

6. Dieu sait. (Voy. fable 24). — ia vie, ici, manière dont on se nourrit.

". Pour conclusion, en conséquence.

Semaine, du latin septimana

— Soûl, du vieux français saoul; du latin sa<M/?it.s, diminutif de satur, rassay.ié, soûl; cet adjectif devint substantif.

10. S'être méprise, de se méprendre, du préfixe mé et de prendre, commettre une erreur; les participes de ce verbe ont donné les subsntitsta mépris et méprise.

11. Toi.à, s'emploie plutôt que voici, dans les affirmations et les exclamations; me est complément du verbe voir inclus dans la préposition, (Voy. Gramm. § 152, m 1*). — Surîiri^e, prise sans m'y attendre, déconcertée.

J'ai passé par ici depuis cinq ou six jours ',

Un rat, qui la voyait en peine -, Lui dit : Vous aviez lors la panse un peu moins pleine '. Vous êtes maigre entrée, il faut maigre sortir. Ce que je. vous dis là, l'on le dit à bien d'autre» *; Mais ne confondons point, par trop approfondir •,

Leurs affaires avec les vôtres.

Questions de Grammaire.

Comment les adjectifs en et forment-ils leur féminin? {fluel). {Gramm.

§ 19.) Avec quel auxiliaire se conjugue le verbe entrer 1 (Gramm. § 100.) Expliquez l'origine de chère /ze-'i Notes.) Quel est le sens de Dieu sait i (Fablo 24.) Quand quelque est-il adjectif? (Gramm. § 208. 8.) Exemple. Quelle est la différence du verbe passer conjugué avec avoir et du verbe

passer conjugué avec être ? [Gramm. § 289.) Quelle est la différence de sens du parfait défini et du parfait indéfini t

{Gramm. § 286.) Exemples.

Quand emploie-t-on Ton pour ou? [Fable 12. Note 2.) Avec quel mot se construit bien, adverbe de manière i [Gvmm. § 370.) Qu'a]ii)olie-t-on pronoms possessifs ? {Gramm. § 70.) Exemples, Quelle est leur origine ? \^Gramm. § 64.)

Second, deuxième du nom com

les hommes; désigne iiiai-^amment ici le plus guerrier des chais.

8. V Attila, le fléau. Attila- s'inlilitait le fldaa de Dieu; le no vel Attila est le fléau des rats.],o mrl fléau mis à dessein, change de sens.

fléau de Dieu : qui C^t le mini-lru des vengeances de Dion; fiéati des rats, qui détruit tous les rais.

Misérables, dignes de commis;ration

Que ce chat exterminateur', Vrai Cerbère, était craint une lieue à la ronde *. Il voulait de souris dépeupler tout le monde '. Les planches qu'on suspend sur un léger appui,

La mort aux rats, les souricières *,

N'étaient que jeux au prix de lui ^.

Comme il voit que dans leurs tanières

Les souris étaient prisonnières, Qu'elles n'osaient sortir, qu'il avait beau chercher *, Le galant fait le mort, et du haut d'un plancher " Se pend la tête en bas : la bête scélérate ^ A de certains cordons se tenait par la patte '. Le peuple des souris croit que c'est châtiment, Qu'il a fait un larcin de rôl ou de fromage ^"j Égratigné quelqu'un, causé quelque dommage, Enfin, qu'on a pendu le mauvais garnement ".

Toutes, dis-je, unanimement.

Se promettent de rire à son enterrement. Mettent le nez à l'air, montrent un peu la tête,

Puis rentrent dans leurs nids à rats ^^,

1. Exterminateur, oui exterminer; au propre, qui chasse hors des limites, et par extension hors des Umites de la vie.

2. Vrai Cerbère, Cerbère est le chien à trois têtes, le gardien des enfers. On désigne de ce nom tout portier intraitable, et ici, un animal redoutable.

— A la ronde, alentour; ronde vient du latin *rolunda*, qui a donné aussi *rotonde*, d'origine savante ou italienne.

Dépeupler de depopulari, ravager

4 Mort-aux-rats, drogue qui sert à les faire périr, et qui contient de l'arsenic. On dit de même, mais plus rarement, la mort-aux-mouches, la mort-aux-chiens, etc. Le mot est elliptique, et vient de : ce qui donne la mort aux rats.

Z. Au prix de lui, en comparaison avec lui.

6. IToxaient, avec le verbe oser, la négation pas se supprime-souvent, (Voy. Gramm. § 391, R.vi).— Avoir

beau, Voy. Gramw.214 bis. Origines latines).

Scélérate, ici, qui complot de grands crimes

9. Cordon, diminutif de corde; comparez jambon de jambe. Un sous-diminutif est cord-on-net.

10. Larcin, autrefois larrecin, du latin latrocinium,, acte commis par le latronem, larron. — Fromage, en picard formage, du bas latin formaticum, dérivé de /'orware, donner une forme; chose à laquelle on a donné une forme.

11. Garnement, dérive de garnir au sens de protéger, défendre; proprement ce qui défend; d'où les expressions bon garnement et mauvais garnement, qui protège bien ou mal; plus tard, garnement n'eut plus que le sens dépréciatif.

12. Nids employé 'dans un sens plus étendu ; signine ici, petit logement.

CHOIX DE FABLEI

Puis ressortant font quatre pas,

Puis enfin se mettent en quête '

Mais voici bien une autre fête ^ :

Le iicndu ressuscite, et, sur ses pieds tombant, ^ Attrape les plus paresseuses ^.

Nous en savons plus d'un, dit-il en les gobant* : C'est tour de vieille guerre ; et vos cavernes creuses ' Ne vous sauveront pas, je vous en avertis :

Vous viendrez toutes au logis.

Il prophétisait vrai : notre maître Mitis ', Pour la seconde fois, les trompe et les affine"',

Blanchit sa robe et s'enfarine * ;

Et, de la sorte déguisé.

Se niche et se blottit dans une huche ouverte^.

Ce fut à lui bien avisé :

La gent trotte-menu s'en vient chercher sa perte ". Un rat, sans plus, s'abstient d'aller flairer autour " : C'était un vieux routier, il savait plus d'un tour '2; ^lôme il avait perdu sa queue à la bataille. Ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille ^^

1. Se mettre en quête, aller à la recherche; quête est le participe quœsita, du verbe quœrere, chercher. — Puis, puis, « Le retour du « mot puis en tête de ces trois vers » peint admirablement les trois ac- " lions successives des souris. No- « dier. »

Fête, pris ici par antiphrase ; un autre divertissement

S. Paresseuses lentes, et par extension, lentes à fuir.

4 En savoir plus d'un, savoir plus d'un tour, être très rusé. On dit de même : en avoir vu plus d'une, avoir de l'expérience. L'ellipse du nom est à noter.

5. Tour de vieille guerre, ruse digne d'une guerre que l'on fait depuis longtemps, digne d'un vieux général expérimenté. Expression proverbiale. I

Af/îner, tromper par finesse

8. Blanchit sa robe et; et, est ici explicatif, en s'enfarinant.

9. Huche, coffre de bois qui sert à pétrir le pain. — Bien avisé, bien imaginé par.

10. La gent trotte-menu; gent, au sens propre de peuple; déjà. La Fontaine dit plus haut, Ze peuple des souris. — Trotte-menu, adjectif plaisamment composé sur la marche delà souris. On dit avec des verbes : piquer menu, trotter menu, etc. — Menu du latin minutum, diminué.

il. Sans plus, seul. — Aller flairer autour ; flairer, reconnaître par le sens de l'odorat; dans cette locution, aller pressentir, s'assurer de près. On dit do même, d'une "mauvaise affaire, qu'elle se flaireà loin.

12. Vieux- roua'ér, proprement qui connaît les routes et A beaucoup voyagé; ici, qui a toutes les ruses.

n. Rien qui vaille, rien qui ait de la valeur, rien de bon.

LA FONTAINE

S'écria-t-il de loin au général des chats * :

Je soupçonne dessous encore quelque machine :

Rien ne te sert d'être farine ^\ Car, quand tu serais sac, je n'approcherais pas. C'était bien dit à lui; j'approuve sa prudence'
;

11 était expérimenté,

Et savait que la méfiance *

Est mère de la sûreté^.

Questions de Grammaire.

Quelle est l'origine de la préposition chez ? (Voy. fahle 24. Note 4.)

Quel est le genre du mot auteur ? (Gramm. § 180. R. i.)

Un même verbe peut-il avoir plusieurs compléments indirects ? Exemple.

(Gramm. § 163.) Quel est le sens de l'expression : fléau des Fats ? (Notes). Qu'appelle-t-on noms composés f {Grcmvi.; § 30.) Exemple. Que marque comme, quand il est conjonction ; {Gramm. § 373. 1.) Expliquez la locution avoir beau, ? {Gramm. §21-1 bis.) D'où vient le mot garnement î (Notes).

Indiquez les différentes sortes de verbes qui se trouvent dans la phrase

Taules, dis-jef (Gramm. §76.) Expliquez l'adjectif trole-menu ? Notes. {Gromm. § 214) Quelle est la différence entre flairer et fleurir ? {Gramm. § 447.) Quelle est l'origine du rrlot même ? {Gramm. § 67.) Quand même est-il adverbe ? (Gramm. § 208 4 R. i.) Analysez grammaticalement : Rien ne le sert cfêlre farine • (Gramm

§'i:8.) Quel est le sens de quand dans quand tu serais sac 1 {Gramm. § 367.)

FABLE XXX

L'Ane et le petit Chien 6.

Ne forçons point notre talent " ; Nous ne ferions rien avec grâce ^ ;

1. Général des chats, qualificaon qui rappelle VAlexaadre des hats,

t. Rien ne te sert. Le verbe servir est ici impersonniol; il ne te sert auciciertient. On dit aussi : bioi votis sert de le coanatlre, (Voy.

Gramm. § 267).

Grâce, chose qui plaît, qui rend agréable

Jamais un lourdaud, quoi qu'il fasse',

Ne saurait passer pour galant 2.

Peu de gens, que le ciel chérit et gratifie^, Ont le don d'agréer infus avec la vie*.

C'est un point qu'il leur faut laisser, Et ne pas ressembler à lâne de la fable,

Qui, pour se rendre plus aimable Et plus cher à son maître, alla le caresser.

Comment! disait-il en son âme,

Ce chien, parce qu'il est mignon,
 Vivra de pair à compagnon ^
 Avec monsieur, avec madame;
 Et j'aurai des coups de bâton !
 Que fait-il ? il donne la patte ;
 Puis aussitôt il est baisé :
 S'il en faut faire autant afin que l'on me flatte.
 Cela n'est pas bien malaisé.

Dans cette admirable pensée *, Voyant son maître en joie, il s'en vient lourdement.

Lève une corne tout usée ", La lui porte au menton fort amoureusement, Non sans accompagner, pour plus grand ornement ',

1. Lourdaud, dérivé de lourd à l'aide du suffixe aud qui marque la dépréciation : comparez court-aud, fin-aud, etc. — Quoi que. sur le subj. danscecas, Voy. G'aw!w.§294.

2. Galant, homme qui a de la grâce, de l'élégance. (Voy. fable 9 n. 3.)

3. Le ciel, les puissances célestes, Dieu, la Providence, expression figurée. — Gratifie, comble de grâces, d'agréments, de faveurs.

4. Agréer, plaire, proprement être au gré de; ce mot est formé de à gré; Tenir à gré; comparez achever, Fab.

14, Note 8 — Avoir le don de, avoir reçu de la nature comme don, l'avantage de pouvoir faire une chose. — Infux, du latin t; i/t<st<m, versé dans-, on dirait en latin mnatum, insitum.

On dit : avoir la science infuse. — Peu de gens ont, sur l'accord du

verbe avec le collectif, (Vov. Gramm § t-iZ. R- 1.1

5. De pair à compagnon. Dans le régime féodal, les pairs étaient les hommes d'égale condition, et on était jugé par ses pairs. Plus tard, vivre avec ses pairs signifia avec ses égaux :

dans ce dernier sens, pair est toujours pluriel, sauf dans l'expression :

être pair et compagnon. D'où il suit que de pair à compagnon veut dire, à une manière égale, sur le pied de l'égalité. On dit de même : traiter de nation à nation.

VI

8. Non, au sens de ce ne fut pas sans., (Voy. Gramm. § 390.J.

LA FONTAINE

De son chant gracieux cette action hardie *. Oh! oh! quelle caresse! et quelle mélodie ^1 Dit le maître aussitôt. Holà, Martin-bâton ^. Martin-bâton accourt : l'âne change de ton *. Ainsi finit la comédie.

Questions de Grammaire.

A quels mots la négation «e a-t-elle communiqué le sens négatif? Exemple. {Gramm.. | 383.)

Citez les principaux suffixes diminutifs des substantifs ? {Gramm., §, 434).

Expliquez la forme saurait du verbe savoir ? (Gramm., § 135 bis, 8,4. Histoire.)

Avec peu de, le verbe peut-il se mettre au singulier? (Gramm., § 273. R. il.

Quelle différence y a-t-il entre parce que et ^jar ce quet (Gramm., §411).

Expliquez la locution de pair à compagnon^ (Notes).

Donnez un exemple de complément direct ayant un sens partitif ? (Growm , § 44, R. m et 275, R. i.)

Quand le mot tout, au genre neutre, est-il variable (Gramm., § 208.10,vi.),

Quel est le sens de non au commencement d'une phrase? (Gramm. § 390.)

Qn'appelle-t-on adjectif interrogatif et exclamatif (Gramm., §390.)

Expliquez l'expression Martin-bâton ? (Notes.)

Qu appelle-t-on adverbe de manière ? (Gramm , % 142.)
Exemples.

Ainsi peut-il devenir conjonction ? (Gramm. § 415.)

Peut-il se placer au commencement d'une phrase? (Gramm., § 3t)9, R.m.»

Gracieux, au sens ironique

2. Oh! Oh! interjection qui désigne l'aversion, (Voy. Gramm. § 156).

3 Holà ! interjection qui marque l'action d'appeler. Id. — Martin-hàton, nom composé qui désigne l'homme armé d'un bâton, ou bien, le bâton personnifié qui sert à écarter les Animaux. L'origine de ce mot est sans doute, {e bâton de Martin,

Etroites, Voy. Fable

8. Un animal à longue échine, périphrase descriptive pour la belette.

De grandes destructions *.

Or, une certaine année Qu'il en était à foison ^, Leur roi, nommé Ratapon ', Mit en campagne une armée.

Les belettes, de leur part, Déployèrent l'étendard *.

Si l'on croit la renommée, La victoire balança ':

Plus d'un guéret s'engraissa ^, Du sang de plus d'une bande.

Mais la perte la plus grande Tomba presque en tous endroits
Sur le peuple souriquois \ Sa dérout fut entière.

Quoi que pût faire Artarpax ', Psicarpax, Méridarpax, Qui tout
couverts de poussière, Soutinrent assez longtemps Les efforts des
combattants '.

Leur résistance fut vaine; Il fallut céder au sort '° :

1. De grandes destructions, emploi rare du pluriel avec ce
substantif.

2. A foison, en très grande quantité, du latin fusionem, flux, ex-
pansion, ce qui est nombreux, se répandant avec abondance.

Balança, hésita, fut en suspens

On dit de mèmQjenebalancepoint.

Dérivé de balance, qui vient du latin bilancem, bi ifois) deux et
lanx plateau.)

6. Plus d'un veut le verbe ^^ \ singulier-. (Voy. Gramm., § Î73.
R. m).

— Quéret , torro labourés , et

par extension, toute terre, toute contrée.

7. Souriquois, ce mot ne se trouve que dans La Fontaine qui l'a
forcé plaisamment.

i. Pût .remarquez ici le singulier . Ce verbe ne s'accorde qu'avec le premier sujet, Artarpacc, tandis que la phrase incidente qui suit so rapporte aux trois personnages désignes. — Artarpax, mot emprunté au grec; signifie voleur de pain de âoTo; et de âp-a5, ravisseur.— Psicnrpàx, da iir."-«i miette, voleur de miettes. — lUéridarpax, do nepiç. morceau; voleur de morceaux. — De ôfza;. nous avons en français. Harpagon, nom donné à l'avare, à l'homme qui ravit.

9. Combattants, participe présent devenu substantif (Voy. Granim, § 338). '

Sort, fortune favorable ou contraire; ici, contraire

LA FONTAINE

Chacun s'enfuit au plus fort', Tant soldat que capitaine 2.

Les princes périrent tous ^.

La racaille, dans les trous* Trouvant sa retraite prête, Se sauva sans grand travail ^ ; Mais les seigneurs sur leur tête Ayant chacun un plumait ", /Des cornes ou des aigrettes, Soit comme marques d'honneur, Soit afin que les belettes En conçussent plus de peur", Cela causa leur malheur.

Trou, ni fente, ni crevasse.

Ne fut large assez pour eux ^, Au lieu que la populace " Entrait dans les moindres creux, La principale jonchée*" Fut donc des

principaux rats.

Une tête empanachée '* N'est pas petit embarras.

Le trop superbe équipage '- Peut souvent en un passage

1. Au plus /"or/, employé ici comme superlatif adverbial, on dit plus souvent au plus vite, qui a le même sons. La Fontaine a dit de même genre , caqueter au plus dru.

2. Tant... que. , marque un rapport entre deux mots; le sens est :

et... et...

3. Princes, au sens du latin principes, les premiers des chefs.

4. Racaille, dérivé d'un radical allemand, rac, qui veut dire chien; le suffixe aille est dépréciatif, comparez canaille, mar-maille, valetaille, etc., ce mot a le sens de bas peuple

En, de là du latin inde

8. JVe fut, verbe au singulier parce qu'un seul des sujets doit suffire, (Voy. Grumm., § 271. R. vi).

9. Populuce. ordinairement pris ou sens péjoratif; ici, les simples soldats.

tO. Jonchée, participe devenu substantif; de joncher, proprement semer de joncs; jonchée désigne d'ordinaire la quantité d'herbes et de feu;llages qu'on répand en un passage à l'occasion d'une fête, et par extension, un amas de combattants.

^\. Empanachée, qui porte un panache, un faisceau de plumes ayant forme de bouquet.

\i>m Equipage, manière dont on se vêt.

CUOIX DE FABLES

Causer du retardement.

Les petits, en toute affaire, Esquivent fort aisément ' :

Les grands ne le peuvent faire.

Questions de Grammaire

Analysez logiquement non plus que celle des chats ? (Gramm., § 179,)

Aucun est-il toujours accompagné d'une négation? {Gramm., §2u8, 116»s.)

D'où vient le mot étroit ? (Page 23, note 9.)

Donnez un exemple de proposition circonstancielle ? (Gramm., § 173.)

D'où vient le mot étendard ! (Notes.)

Plus cCm(i, veut-il le verbe au singulier ou au pluriel?((?)-amm.,§273, R.iii.)

Dans quels cas le verbe se met-il au singulier, quoiqu'il y ait plusieurs sujets? (Gramm., § 171,R. ii)

Le verbe s'enfuir est-il essentiellement réfléchi ? Comment s'accorde son participe passé ? {Gramm., § 35S.)

D'oïl vient le mot seigneurs ? (Page 9, note 8.)

Donnez un exemple de proposition participe absolu [Gramm., § 33i.)

Avec plusieurs sujets unis par ni, met-on lu verbe au pluriel ? (Gramm , §271. R. VI.)

Qu'indique la conjonction, au lieu que ! (Gramm.. § 155.)

Citez les adjectifs employés substantivement dans cette fable!

FABLE XXXII

Le Geai paré des plumes du Paon*.

Un paon muait : un geai prit son plumage: Puis après se l'accommoda ^ ;

Puis parmi d'autres paons tout fier se panada ♦, Croyant être un beau personnage.

Quelqu'un le reconnut : il se vit bafoué 5, Berné, sifflé, moqué, joué.

1. Esquiver, éviter avec habileté, actif et neutre, (Voy.ixrowm., §281.) On dit de préférence en ce sens:

s^esquiver,

Esope. Phèdre

3. Paon, du latin pavonem, avec chute, du V, consonne médiène. — Muait, du latin mulare; était au temps de la mue; c'est une opération par laquelle un animal se dépouille de certaines parties, plumes, poils ou cornes, et recouvre au bout de quelque temps les mêmes parties, ^ Qeai, ce nom, dit Brachet, est le

même que l'adjectif gai ; on l'a donné au geai, à cause de sa loquacité.

4. Parmi, Aeper médium: médium a donné le mot wî, que l'on retrouve dans minuit, midi, mi-carême. — Payiada. mettre de l'affectation à marcher comme un paon. On dit plutôt de nos jours se pavaner.

■ ■ i. Bafoué, mot d'origine germanique qui signifie traité avec dérision. — Bsrné; berner, c'est faire sauter dans un berne. Ce vieux mot désignait ua manteau de drap, et pat

72 LA FONTAINE

Et par messieurs les paons plumé d'étrange sorte ' ; Même vers ses pareils s'ctant réfugié, Il fut par eux mis à la porte.

11 est assez de geais à deux pieds comme lui *, Qui se parent souvent des dépouilles d'autrui ^,

Et que l'on nomme plagiaires ♦.

Je m'en tais, et ne veux leur causer nul ennui * :

Ce ne sont pas là mes affaires.

Questions de Grammaire.

Raccommoder est-il accidentellement réfléchi ? {Gramm., § 283.)

Quel est le sens de parmi ? Devant quels noms s'emploie-t-il ? [Gramm.,

§410.) Un nom seul peut-il être sujet de plusieurs verbes ? Exemple. (Gramm..

§ 269. R. 1.) Quel est le sens du mot geai ? (Notes.)

Quelle est la différence de sens de bafouer et de berner ? (Notes.) Le verbe se moquer peut-il s'employer au passif? (Notes.) Nul doit-il être accompagné de ne? [Gramm., § 208. 5.) Dans la dernière phrase, ce est-il attribut ou sujet ? (Gramm., §272, R. ii.) Là peut-il être considéré comme pro)wm adverbial % (Gramm., § 360.

R. II

FABLE XXXIII

La Grenouille et le Rat *.

Tel, comme dit Merlin, cuide enseigner autrui % Qui souvent s'enseigne soi-même

suite, berner, c'est traiter sans ménagement. — Moqué, le verbe se moquer a quelquefois une forme passive, bien qu'il n'ait pas de forme active. Cette accumulation indique merveilleusement les avanies rapides et successives qu'eut à subir le geai.

Etrange, non commune, extraordinaire

2. Geais à deux pieds. Cette fable est devenue proverbe et Ton dit d'un homme, glorieux de ce qui n'est pas k lui : C'est te geai de la fable.

3. Parer, du latin jparare; préparer. Parer quelqu'un, c'est le préparer, l'orner.

4. Plagiaires, celui qui dérobe les enfants d'autrui, et par extension, celui qui emprunte d'au ouvrage

sans le citer des morceaux , des phrases, etc.

5. En, remplace ici un nom do personne, (Voy. Gramm., § 238. R.î).

Tel , pris au sens .absolu, voy

Gramm., § 208, 9. i'. — Merlin, personnage auquel la tradition accorde, chez les peuples celtiques, les pouvoirs de magicien et d'enchanteur. — Cuide, de l'ancien verbe cutder, penser, du latin cogitare. Ce mot est resté dans le composé outrecuidant, qui pense au delà, qui a trop de suffisance. — Engeigner, vieux verbe, inusité maintenant, dérivé de engin, prendre quelqu'un par SOS ruses, le tromper.

J'ai regret que ce mot soit trop vieux aujourd'hui ' ; Il m'a toujours semblé d'une énergie extrême. Mais afin d'en venir au dessein que j'ai pris^ : Un rat plein d'embonpoint, gras, et des mieux nourris, Et qui ne connaissait l'avent ni le carême 3, Sur le bord

d'un marais égayait ses esprits*. Une grenouille approche, et lui dit en sa langue : Venez me voir chez moi; je vous ferai festin.

Messire rat promit soudain :

Il n'était pas besoin de plus longue harangue '. Elle allégua pourtant les délices du bain', La curiosité, le plaisir du voyage.

Cent raretés à voir le long du marécage^ : Un jour il conterait à ses pelits-cnfanls Les beautés de ces lieux, les mœurs des habitants, Et le gouvernement de la chose publique*

Aquatique.

Un point sans plus tenait le galant empêché^ : 11 nageait quelque peu, mais il fallait de l'aide *". La grenouille à cela trouve un très bon remède ". Le rat fut à son pied par la patte attaché;

Un brin de jonc en fit l'affaire.

Dans le marais entrés, notre bonne commère ^^

1. Soif, sur le subjonctif après les verbes qui, expriment un mouvement de l'âme, voy. Gramm.,

i. Dessein que f ai pris, expression qui vient du latin capere cousiliivi ; — Les deux-points (:) s'emploient devant une explication qu'on va donner, et quelqnelois. comme dr.ns ce cas, suffisent pour l'annoncer

3. Qui ne co'inaissnit Vers devenu proverbe . se dit d'tme personne r('ili't(!. — ArenK de nilveuttia, l'arrivi'-o, j'avénetnent de J.-C ; époque qrii ppôpodo Noël et où le chriiti(>n se prôparoàla fête pardesmortiticalions.

— Cavèi>ie,(ie'ju(tdra(/esima. ur jour dési'. 'no la quaiantaine
qui précède la fête de Pâques

i. Eynyait ses esprits, son âme; 'fi pluriel a ici le même seL,'*
que le ïagulier et se dit en poésie.

Chose publique, le res publica du latin, l'Etat

P. S'insplus voy. fable 29.

10 Nayer, de navigare, qui a donné aussi n'irigwr.

11. Reiiiédr, moyen de sortir d'une affaire On dit aumême
sens: il y a remède à tout.

12. Entrés. Le participe se rapporte dans ce cas, et au sujet et
au complément tout à la fois, voy.

Gramm., §333,

74 LA FONTAINE

S'el^orcc de tirer son hôte au fond de l'eau, Contre le droit des
gens, contre la foi jurée • ; Prétend qu'elle en fera gorge chaude et
curée ' : C'était à son avis, un excellent morceau. Déjà d'en son
esprit la galande le croque 3. Il atteste les dieux; la perfide s'en
moque* : Il résiste; elle tire. En ce combat nouveau ^, Un milan,
qui dans l'air planait, faisait sa ronde, Voit dans haut le pauvre
se débattant sur l'onde*. Il fond dessus, l'enlève, et, par même
moyen,

La grenouille et le lien.

Tout en fut tant et si bien ',

Que de cette double proie

Loiseau se donne au cœur joie *",

Ayant de cette façon,

A souper chair et poisson.

La ruse la mieux ourdie Peut nuire à son inventeur, Et souvent
la perfidie Retourne à son auteur.

Questions de Grammaire.

L'usage du pronom soi était-il plus étendu au xYie siècle ?
(Gramm.,

§ 242.) D'où viennent les mots cuider et engeisnêr ? (Notes.)

1. Droit des gens, des peuples, au sens du mot latin, gentes. —
La foi, la parole attestée par le serment.

2. Prétend, a la prétention de croire. — Qorge chatide, terme
de fauconnerie, désigne la chair chaude encore des animaux que
l'on donne aux oiseaux de proie. — Curée, portion qu'on donne
aux chiens, dès que la bête est prise ; on dit aussi curée chaude,
mais, dans cette expression, le mot chaud change de sens ; curée
chaude, la bête n'étant pas refroidie ; gorge chaude, parce que la
chair réchauffe la gorge .

Il atteste... Deux antithèses tuccessives

&. Sn.y oendant. — Planait, se

soutenait en l'air sur ses ailes déployées sans mouvement apparent. — Faisait la ronde, observait, regardait de tout côté. — La ronde est la visite de nuit que l'on fait dans une place, autour d'un camp ; celui qui la dirige s'appelle officier de ronde.

6. Pauvret, s'emploie par commisération et la commisération naît de la situation du rat ; mais ici le milan n'en a point pitié.

7. Tant et si bien, expression qui augmente le sens intensif» De même, il a fait tant et de si belles actions, etc.

8. Se donner nu cœur joie, se rassasier, être plainement satisfait.

On dit plus souvent ; \$'en donner â cœur joie.

A près quelles sortes de verbes emploio-l-on le subjonctif? (Grrromwi., § Î93.) Exemples.

Quel est le sens des deux points(:l '.[Gramm., §26, 30.)

Que signifient les mots Avent et Carême? (Notes)

La préposition o se supprime-t-cllo devant un pronom, complément indirect ! Exemple. (Gramm., § 278.)

Quelle «st Toriçine et quel est le genre do délicesf (Gramm., § 181, 2.)

L'adjectif numéral cent est-il variable? (Gramm., § 62.)

A quels mots de la phrase peut se rapporter la proposition participe (Gramm., § 333.) Exemple.

Quel est le sens des mots gorge chaude et curéel (Notes.)

Qu'appelle-t-on antithèse?

Quel est le sens du mot ourdira (Page 56 note 9.)

Citez les verbes neutres compris dans cette fable? (Gramm., § sn.)

FABLE XXXIV Le Cheval s'étant voulu venger du Cerf.

De tout temps les chevaux ne sont nés pour les hommes*.

Lorsque le genre humain de glands se contentait,

Ane, cheval et mule, aux forêts habitait' :

Et l'on ne voyait point, comme au siècle où nous sommes,

Tant de selles et tant de bâts,

Tant de harnais pour les combats *,

Tant de chaises, tant de carrosses^.

Comme aussi on ne voyait-on pas

Tant de festins et tant de noces.

Or, un cheval eut alors différend ^

Avec un cerf plein de vitesse ; Et, ne pouvant l'attraper en courant ",

Phèdre

S'étant voulu venger. Remarquez la place du complément se avant le verbe qui joue le rôle d'auxiliaire: et par suite, la conjugaison de vouloir avec l'auxiliaire être, comme s'il devenait verbe réfléchi. Nous dirions plutôt: ayant voulu se venger.

2. Ne sont nés, exemple remarquable de la suppression *ae* l'adverbe *pas* en poésie.

3. Habitait; régulièrement nous mettrions le pluriel. La Fontaine a omis de résumer ces mots par un indéfini comme tout, chacun; mais l'accord a été fait d'après cette idée, par *lyUapse*.

Harnais, du mot celtique *hat*^ *nos*, qui signifie armure

5. Chaises, voitures de voyage, On a, d'un emploi plus fréquent, chaise de poste.

6. Différend, contestation; avoir différend, être en contestation ; ce mot est le même que l'adjectif différent. L'académie l'écrivit de même dans les quatre premières éditions de son Dictionnaire, la cinquième donna différend, qui est resté depuis.

/ . \tiraper, atteindre, au propre; prendre dans une trappe, terme familier. — en courant, forme du gé^ rondif avec rapport de moyen, voy.

Oramm., § 339.

LA FONTAINE

11 eut recours à Thommc, implora son adresse*. L'homme lui mit un frein, lui sauLa sur le dos,

Ne lui donna point de repos Que le cerf fut pris et n'y laissât la vie».

Et cela fait, le cheval remercie L'homme son bienfaiteur, disant : Je suis à vous'. Adieu ; je m'en retourne en mon séjour sauvage*. Non pas cela, dit l'homme; il fait meilleur chez nous*

Je v^is trop quel est votre usage '^.

Demeurez donc; vous serez bien traité.

Et jusqu'au ventre en la litière".

Hélas ! que sert la bonne chère '

Quand on n'a pas la liberté?

Le cheval s'aperçut qu'il avait fait folie*; Mais il n'était plus temps; déjà son écurie

Etait prête et toute bâtie.

11 y mourut en traînant son lien *": Sage s'il eût remis une légère offense*'.
^^.

Quel que soit le plaisir que cause la vengeance. C'est l'acheter trop cher que l'acheter d'un bien Sans qui les autres ne sont rien
^^.

1. Implorare, do in Ot de plorare, prier, supplier avec des pleurs.

Que au sens de avant que, voy. Granim

3. Bienfaiteur, qui fait du bien; sur l'origine de ce nom, voy.

Gi-amvi., § 34; 2° — Je suis à vous, locution pour remercier; on dit pres- (pio toujours : Je suis tout à vous, fhms lo sens de: Je vous suis tout dévoué.

i. Sauvage, qui vit ou réside aux bois : de silvalicum, dérivé latin de si/va, forêt.

5. Non pas cela, insiste davantaije que non. voy. Gramnt., § 390, R. I. — Il fait mrilleur, \ocuUon im-]crsonnelle et neitre.

C. Quel est voi>e usage, en quoi Ton peut user de vous, quelle peut être votre utilité.

Litière, dérivé de liU

8. Qi(e se)-<. ..., que interrogatif est mis pour à quoi, voy. Gratnm., 2S3, R. VI. — La bonne chère, yo\ . fab.

28, note 5.

9. Fatt folie, omission remarquable do I article, usitée seulement en poésie; ou dit: fairr une folie.

10. Traîner so,i lien, expression qui. au figuré, veut dire: trnî-ni'i avec soi l'ennui d'une mauvaise ritfaire, d'im danger imminent

M. Sage, ellipse énergique, voy.

Gramm., § 169 et sur radjeclif au commencement d'une phrase, § 20i bis.

12. Sans qui, qui pn'cédô d'une préposition ne peut être pris quo l)our dos noms de personne. Le xvn»

siècle n'observait pas encore cotte règle et ce i)assageen est une preuve.

Consultez Gramm., § 257.

Questions de Grammaire.

Comment se conjiiigele verbe naUrel (Gramm., 136 et 136 bis.)

Qunnd, après plusieurs siibstantil's, met-on le verbe au singulier? (Gramm.,

i>M. R. II.) Aprbs aî<ss(, le sujet peut-il se mettre après le verbe ? Exemple. {Gramm.,

§ 2-3-) L oi'lhosraphp des adjectifs verbaux et des participes devenus substantifs

est-elle différente do celle du participe présent? (Graw»i.. § 338.) Que peut-il tenir lieu de certaines conjonctions / (Grawirn., §419, 4«.)

Exemple.

Dans quel cas emploie-t-on dans une proposition subordonnée l'imparfait

du subjonctif? Gramm., § 307 2-.) Exemple. Comment dans les réponses insiste-t-on davantage sur la négation non 1

Exemple. (Gramm.. § 390.) Qu'appelle-t-on interrogation indirecte? Exemple. {Gramm. 265" R.) Qi(e pout-il être employé comme compléme:t indirect neutre» (Gramm.,

Ç 253. R. VI.) ExemVile.

Analysez logiquement la phrase : Sage, s't7 eut remis une légère offense }

{Gramm. § 169.) L'adjectif peut-il se mettre au commencement d'une phrase ? (Gra»n»n.,

§ -201 bis.) Qui, précédé d'une préposition, peut-il s'employer pour les personnes?

(Notes.) {Gramm., § 257).

F.\BLE XXXV

Le Loup, la Chèvre et le Chevreau*.

La bique, allant remplir sa traînante mamelle, l^t paître l'herbe nouvelle-, Ferma sa porte au loquet.

Non sans dire à son biquet ^ :

Gardez-vous, sur votre vie*, D'ouvrir que l'on ne vous die^, Pour enseigne et mot du guef :

Foin du loup et de sa race" !

i. Esiope Phèdre, 1 xvii» siècle et encore de mise

î. Paître, brouter; part. pi<. j jinésic.

un faucon qui a pu ; — compose repu.

3. Sans dire, l'infinitif avec une préposition sa rapporte en général au sujet, voy. Gramm., § 317, R. 1.

4. Sur votre vie, au risque de perdre la vie ; on dit aussi : sur la vie.

5. Qt(epourd moins que. — Die pour dise, ancienne {orme, fréquemment employée chez les auteurs du

Enseigne, yay. page 5^5, n

— Mot du gvet, mot d'ordre communiqué à ceux qui sont du guet afin qu'ils se reconnaissent ; et, en général, mot dont plusieurs personnes se servent pour se reconnaître.

7. Foin du lovp ! Locution qui indique de la répulsion. Foin écrit foiin. désigne en Berry un putois.

c est le irafcnlin do fouine ei il se trouve en outre dans le composé cha fouin. De là, l'expression : oh .' le

78 LA FONTAINE

Comme elle disait ces mots,

Le loup, de fortune, passe ' ;

Il les recueille à propos,

Et les garde en sa mémoire.

La bique, comme on peut croire,

N'avait pas vu le glouton ^ Dès qu'il la voit partie, il contrefait son ton,

Et, d'une voix papelarde', Il demande qu'on ouvre, en disant : Foin du loup !

Et crevant entrer tout d'un coup*.

Le biquet soupçonneux par la fente regarde^ : Montrez-moi patte blanche, ou je n'ouvrirai point ^, S'écria-t-il d'abord. Patte blanche est un point ' Chez les loups, comme on sait, rarement en usage. Celui-ci, fort surpris d'entendre ce langage. Comme il était venu s'en retourna chez soi *. Oïi serait le biquet s'il eût ajouté foi

Au mot du guet que, de fortune,

Notre loup avait entendu ?

Deux sûretés valent mieux qu'une ' ; Et le trop en cela ne fut jamais perdu "**.

Question de Grammaire.

Donnez un exemple d'adjectif verbal. S'emploie-t-il avec le verbe être f (Gj-amm.,§ 335 et 336.)

Citez quelques verbes neutres après lesquels l'infinitif se construit immédiatement ? (Grawjn., § 318.)

fouin, et avec l'inversion ; fouin de | 5. Fente, participe passé mainte- ■■■"■" nant inusité (lu verbe fendre, qui fait

régulièrement fendit.

6. Point, nie plus énergiquemenl que pas (voy. Gramm.. § 384).

~. S'écria-l-il. he t d'abord faisait partie du mot, puis fut mis par raison d'euphonie (voy. Gramm., § 115. R. III).

Sûretés au sens de mesures dt précaution

10. Et le trop, l'article neutre h s'emploie avec les adverbess pris substantivement (voy. Gramm., § 200).

— Pe/-dt<, inutile ; on dit au même sens: heures pei dues, temps perdu.

toi, écrit foin de toi. avec une orthographe semblable à celle de foin^ mot dont le sens et l'origine sont tout différents. — Sur le de explétif, comparez : Peste de l'avocat!

Tout d'un coup, au sens de

par ce seul essai (voy. Graw»i., §3C9, pour la différence avec tout à coup).

Que signifient les mots enseigne et mot du guet ? (Notes.)

Expliquez l'expression : Foin du loini (Notes.)

Expliquez les différentes propositions de cette fable gouvernées par comment

(Gyumm., § 373.) Après le verbe voir- peut-on employer l'infinitif ou le participe passe 1

(Gramm., § 32S.) Exemple.

La préposition en se répète telle en généri«l devant chaque gérondif ?

(Gramm., § 3+1.) Exemple.

Qu'appelle-t-on propositions infinitives? (Gramm.. § 31l.)
Dans les propositions infinitives dépendantes, le sujet peut-il être le même

que celui de la proposition principale ? Exemple. [Gramm., § 322.) Quelle est la différence entre tout à coup et tout d'un coup ? [Gramm.

§ 3G9.) V a-t-il des noms adverbiaux ? [Gramm., § 360.) Exemples.

FABLE XXXVI

Le Loup, la Mère et l'Enfant'.

Ce loup me remet en mémoire Un de ses compagnons qui fut
encor mieux pris Il y périt. Voici l'histoire- :

Un villageois avait à l'écart son logis.

Messer loup attendait chape-chute à la porte ^.

Il avait vu sortir gibier de toute sorte, Veaux de lait, agneaux
et brebis*.

Régiments de dindons, enfin bonne provende '

Le larron commençait pourtant à s'ennuyer ". Il entend un enfant crier :

La mère aussitôt le gourmande",

Y. là, en cotte occasion

A l'écart, en un heu séparé, h distance des autres ; dérivé du verbe écarter, qui vient du préfixe e et du mot carte; pioprement : mettre on jouant des cartes de côté ; se dit, pai' extension, do toute autre chose.

3. Chupc-chuie, Chape, manteau k capuchon, avec même sens que cape (prononciation picarde.) — c/a<fe, participe devenu substantif du verbe c/toiV chape-chuie, manteau tombé que l'on recueille, et par extension bonne aubaine due au hasard ; c'est en ce dernier sens que l'emploie La Fontaine.

4. De lait, se dit des animaux liomestiques qui telent encore ou nu sont nourris que do lait.

5. Régiments, mot plaisant qui veut dire nombre. — Dindons, diminutif de dinde, mot historique abrégé mis pour coq d'Inde. — Provende.

du latin prœbenda, ce qui doit être fourni, d'où le sons de provision.

DU même mot latin est venu ^jr^beHcle revenu ecclésiastique aux dernier.* siècles.

6. Larron, parce qu'il épie pour voler. — Crier, proposition infinitivo avec un sujet distinct. (voy.

Grarim., § 322).

7. Gourmander, dérivé de gourmer, mettre 1?. gourmette à un cheval, et par extension, répiimer. On no connaît pas l'origine de gourmette.

RO

LA FONTAINE

Le menace, s'il ne se tait, De le donner au loup. L'animal se tient prêt, Remerciant les dieux d'une telle aventure*, Quand la môme, apaisant sa chère géniture-, Lui dit : Ne criez point ; s'il vient, nous le tuerons, Qu'est ceci? s'écria le mangeur de moutons ^ : Dire d'un, puis d'un autre! Est-ce ainsi que l'on traite* Les gens faits comme moi? me prend-on pour un sot?

Que, quelque jour, ce beau marmot

Vienne au bois cueillir la noisette...^ Comme il disait ces mots, on sort de la maison : Un chien de cour' l'arrête; épieux et fourches-fières'

L'ajustent de toutes manières'.

Que veniez- vous chercher en ce lieu? lui dit-on.

Aussitôt il conta l'affaire.

Merci de moi! lui dit la mère^; Tu mangeras mon fils! L'ai-je fait à dessein*"?

Qu'il assouvisse un jour ta faim **?

On assomma la pauvre bête.

Un manant lui coupa le pied droit et la tête ^^, Le seigneur du village à sa porte les mit, Et ce dicton picard alentour fut écrit i^ :

1. Aventure, chof5equi doit arriver, de adventiirum, et, par extension, chose qui arrive.

2. G^Mî/wre, enfant (terme familial), de genil%ira, paiticipe de gignere.

3. Qu'est ceci? Ceci, pronom neutre, indique une chose présente ; (voy. Gramm., § 363). Mangeur de moutons, périphrase.

4. Dire d'un, de est explétif dans ce gallicisme, et un est pris au neutre.

5. Cueillir, de collignre. réunir ensemble et par suite, détacher les fruits do l'arbre pour les réunir.

Manant, \oy. Fab. 6, note

13. Dicton, proverbe ou sentence, du latin dictum, la dernière syllabe se prononçant d'une manière .^onrde.

Dans le langage familier, on prononce de même le m^ t factotum, (des factotons). iLittre). — Alentour s'écrit aussi à l'enlour,

« Ciaux chircs Icups, n'écoutez mie « o Mère tenchent chen fieux qui crie. »

Questions de Grammaire

r.e pronom poiit-il avoir des complémentj? Exemple.
[Gramm., § ÎCS.)

Quels sont les comparatifs adverbiaux avant une forme spéciale? Exemple. {Orumm , § 146 et H8.)

Quel est le sens de chnpe-chute ? (Notes.)

Le sujet d'un infinitif peut-il par inversion se placer après le verbe 1 Exemple. (Gramm , § 3î3.)

Comment s'emploie l'adverbe de lieu ci? {Gramm., § 3(i3.)

Le subjonctif s'emploie-t-il dans quelques propositions principales! Exemple. (Gramm., § 298.)

Expliquez les mots fourches pères, et merci de moi"! (Notes.)

Quand doit s'employer l'imparfait du subjonctif? [Gramm. ,% 307.) Y avaitil autrefois des exceptions à cette règle ?

Quel est le sens du mot manant ? (Fablo 6, n. 6).

Quel est le doublet de écouter ? Qu'appelle-t-on doublet ? (Gramm., introd.. page 10.)

FABLE XXXVII

Parole de Socrate*.

Socrate un jour faisant bâtir ^

Chacun censurait son ouvrage-:

L'un trouvait les dedans, pour ne lui point mentir

Indignes d'un tel personnage^:

L'autre blâmait la face, et tous étaient d'avis ^ Que les appartements en étaient trop petits'. Quelle maison pour lui ! l'on y tournait à peine.

Plût au ciel que de vrais amis*.

Telle qu'elle est, dit-il, elle pût être pleine' !

i . Beaux sires lov.ps, n'écoutez mie mère tançant son fils qui crie.

Mie, est négatif comme pas, point, goutte ; il vient de la locution : ne manger une mie. Ce mot a été complètement détourné de son sens primitif.

Phèdre

3. Socrate.) ihilosophed'.\thènes très célèbre II fut le maître de Platon, qui fit de Socrate le personnage important de ses admirables dialogues.

Socrate fut accusé de corrompre la jeunesse et condamné à boire la ciguë Il mourut avec calme au milieu de ses amis en 400 avant J.-C. — Faitant, proposition participe absolu.—

Censurait, critiquait ce qu'il croyait blâmable,

Telle, exprime la similitude, (voy. Gramm

82 LA FONTAINE

Le bon Socrate avait raison ^ De trouver pour ceux-là trop grande sa maison. Chacun se dit ami ; mais fou qui s'y repose ^ :

Rien n'est plus commun que le nom',

Rien n'est plus rare que la chose.

Questions de Grammaire.

Vnjour est-il complètement indirect? (Gramm. § 277.)

Comment se place la négation avec l'infinitif? Exemple. {Gramm., % 103,

R. II.) Quand l'adjectii possessif est-il remplacé par le pronom en? (Gramm.,

§ 20b, R. II.) D'où vient le mot maison^ (Fable 20, note 11.) Quel est le sens de tel, vers 4 et vers 9 ? (Gramm., § 208, 9.) Quand de s'emploie-t-il devant un nom partitif? {Gramm., § 197.) Donnez des exemples de phrases elliptiques? {Gramm., § 167-16'J,) Qui est-il teuj'iurs précédé d'un antécédent ? (Gramm.. § 234. R. m.) Quel est le sens de rien négatif? (Gramm. , § 267.)

FABLE XXXVIU L'œil du Maître *.

Un cerf s'étant sauvé dans une étable à bœufs *, Fut d'abord averti par eux * Qu'il cherchât un meilleur asile".

Mes frères, leur dit-il, ne me décelez pas':

Je vous enseignerai les pâtis les plus gras ^ ;

Ce service vous peut quelque jour être utile "" , Et vous n'en aurez point regret.

Les bœufs, à toutes fins, promirent le secret "..

Il se cache en un coin, respire et prend couraïrc.

Quelque jour, un Jour à venir

11. A toutes fins, gagnés enfin; on dit aussi familièrement : d la fin des fins, enfin finale,

CHOIX DK FABLES

Sur le soir on apporte herbe fraîche et fourrage»,

Comme l'on faisait tous les jours :

L'on va, Ton vient, les valets font cent tours \

L'intendant même ; et pas un d'aventure N'aperçut ni cor, ni ramure^,

Ni cerf enfin. L'habitant des forêts* Rend déjà grâce aux bœufs, attend dans cette étable Que, chacun retournant au travail de Cérès^, Il trouve pour sortir un moment favorable. L'un des bœufs ruminant lui dit : Cela va bien^; Mais quoi ! l'homme aux cent yeux n'a pas fait sa revue;

Je crains fort pour toi sa venue ; Jusque-là, pauvre cerf, ne te vante de rien. Là-dessus le maître entre et vient faire sa ronde.

Qu'est ceci? dit-il à son monde*; Je trouve bien peu d'herbe en tous ces râteliers*. Cette litière est vieille; allez vite aux greniers. Je veux voir désormais vos botes mieux soignées. Que coûte-t-il d'ôter toutes ses araignées"? Ne saurait-on ranger ces jous et ces colliers"? En regardant à tout, il vit une autre tête Que celles qu'il voyait d'ordinaire eu ce lieu. Le cerf est reconnu : chacun prend un épicu ;

Chacun donne un coup à la bête.

Ses larmes ne sauraient la sauver du trépas»*.

Fraîehe, sur cet adjectif, voy

Gramm , § 56 (Or. Jat.)- — fourrage dérivé de feurre, paille de toute sorte ; ce mot se prononçait autrefois fouare, d'où la rue du Fouare, à Paris.

2. Faire cent tours, passer et repasser de côté et d'autre ; ce mot s'emploie dans le style familier.

3. Cor, ordinairement cors, désigne les nœuds que l'on trouve dans les bois d'un cerf ; un cerf dix cors et tin dix-cors. — Rature, ensemble du bois d'un cerf.

L'habiiunl des forêts, périphrase

6. Travail de Cérès. Cérès était la déesse des moissons, et son nom s'emploie en poésie pour désigner la moisson, les champs.

6. Ruminant. Au propre, faire subir aux aliments une seconde mastication ; au figuré, penser et repenser à une chose. Ce mot peut offrir ici les deux sens.

7. L'homme aux cent yeux, détail descriptif qui indique la vigilance du détail.

Râtelier, litière, dérivés du râteau (râtel), /j

10. Coûter, de constare, avec changement d'n en m ; comparez couvent de conventus, époux tle sponsus.

11. Ne, sur ne employé seul dans les phrases interrogatives, voy.

Gramm., § 391, III.

12. Trépasser, de trépas, passer au delà, et par extension, mourir.

LA FONTAINE

On l'emporte, on la sale, on en fait maint repas Dont maint voisin s'égouit d'être^

Il n'est, pour voir, que l'œil du maître 2.

Questions de Grammaire

L'imparfait du subjonctif peut-il désigner une action future t (Gro.mm.,

§ 311.) Exemple. iQiièlles sont les règles des verbes en eler?
{Gramm., § 122.) Exemple. Combien distingue-t-on de superlatifs?
(Grawm. ,§ 2(i2, R. m.) Diflérènce de pas et de point?
{Gramm., § 3S4.) Le même sujet peut-il servir à plusieurs verbes?
(269. R. i.) Exemple. Le pronom '7 s'emploie-t-il concurremment avec un verbe à l'infinitif

comme sujet? {Gramm., § 235.) Quel est le féminin des adjectifs terminés par s ? {Gramm., § 56.)

Exemple.

Ife s'emploie-t-il :eul dans les phrases interrogatives 1
{Gramm., § 391,

R. m.) Donnez des exemples de périphrases pris dans la fable
? Que s'emploie-t-il au sens de si ce n'est i {Gramm., § 419^ 3.)
Exemple.

FABLE XXXIX

Le Pot de terre et le Pot de fer 3.

Le pot de fer proposa Au pot de terre un voyage.

Celui-ci s'en excusa*, Disant qu'il ferait que sage^ De garder le coin du feu :

Car il lui fallait si peu^.

Si peu que la moindre chose De son débris serait cause " .

1 . S'i'Jouir, mot qui a vieilli ; on le remplace par se réjouir, il vient de c (e, ex) et jouir de gaudere, qui a donné d'origine savante paudir, se gaudir,

∴ Il n'est.... vers devenu proverbe ; pour voir, pour tout_ remarquer. Le sens de voir est très général. — Que. au sens de si ce n'est, voy. Gravim., § 419, 3e.

Esope

4. S'excuser, proprement se mot- Ire hors de cause, de excusare [ex, causa) ; ici donner des raisons pour 88 dispenser do faire une chose.

5. Qu'il ferait que, locution familière où la négation ne est supprimée.

Le langage populaire l'omet assez fréquemment avec pas, mais il faut aujourd'hui considérer cette omission comme une incorrection. — S'igc, pour sagement, adjectif pris adverbialement. Gramm., 214 bis).

ne s'emploie plus. Comparez vite, malj etc.

6 Si peu, si peu. Remarquez la répétition.

T. Serait, sur le conditionnel mis pour le futur dans les propositions subordonnées, voy. Grnmm.,% 312.

— Débris, ce mot siMifie d'ordinaire le reste d'une chose nri-sée ; il désigne ici l'action de briser ; il est rare au singulier.

n n'en reviendrait morceau'.

Pour vous, dil-il, dont la peau
Est plus dure que la mienne,
Je ne vois rien qui vous tienne-,
Nous vous mettrons à couvert',
Repartit le pot de fer:
Si quelque matière dure
Vous menace d'aventure*.
Entre deux je passerai.
Et du coup vous sauverai
Celte ofTie le persuade.
Pot de fer son camarade
Se met droit à ses côtés.
Mes gens s'en vontrà trois pieds
Clopin-clopant, comme ils peuvenl*.
L'un contre l'autre jetés
Au moindre hoquet qu'ils trouvent^.
Le pot de terre en souffre; il n'eut pas fait cent pas Que par
son compagnon il fut mis en éclats',
Sans qu'il eût lieu de se plaindre.
Ne nous associons qu'aveoque nos égaux*, Ou bien il nous
faudra craindre Le destin d'un de ces pots.

i. En revenir, locution où en est explétif; proprement, échapper à un danger ; d'où ce mot : il en est revenu d'une belle.

2. Qui vous tienne, pour qtti vous retienne. Remarquez que l'on passe du discours indirect au discours direct.

3 JXous, ici employé par emphase (voy. Gramm., § 230'.)

*. D'aventure, de quelque aventure.

5. Clopin-clopant, d'un ancien verbe rioper qui signifie bo'ïier, et qui a donné le diminutif clopiner, ■verbe du substantif c/opù qui n'existe plus que dans cette ex{>re\$ssion clopin-clopant. De ce mot a ité for-

mé écloppe, avec une orlhcgrai'.is un peu diff rente.

6. Hoquet, au sens de heurt, rare dans ce sens. — Tiet'vent, dans l'ancienne langue le veibe était trover, et l'o s'allongeait en la diphtongue eu à toutes les formes ou cette voyelle recevait l'accent tonique : do là, les forme'ije Ireuve, ils treuvenl.

Cette règle se supprima dans les verbes de là l' conjugaij^on, (et trover, devenu trouver , se conjuga régulièrement; mais la règle persiste aux formes de la 3e conjugaison; ils peuvent, ils meuvent, etc.

Avecque, (voy. fable tl, note S

LA FONTAINE

•Questions de Grammaire

L'adjectif sape s'emploie-t-il encore adverbialement ? (Notes.)

Le conditionnel se met-il pour le futur dans les propositions subordonnées? Exemple. {Gi-amm.,% 312.)

Donnez le sens du mot débris 7 (Notes.)

Comment reconnaît-on le complément marqué par dont ? Exemple. {Gramm., § SbS.l

Quand met-on le verbe d'une proposition subordonnée au présent du subjonctif ? Exemple. {Gramm., S) 307. le.)

Quand le pronom nous s'emploie-t-il pour je ou moi ? {Gramm., § 230.)

Donnez quelques exemples d'inversions ? {Gramm., § 2G9. R. m.)

Le participe passé du verbe s'e i aller s'accorde-t-il comme s'il venait d'un verbe actif'^ {Granijn.. §283. R. iv.)

Expliquez le mot clopin-clopant ? (Notes.)

Après sans que, peut-on mettre la négation ne ? [Gramm., § 398. R. m.)

Expliquez la forme ils treuvent i (Notes.)

FABLE XL

Le Petit poisson et le Pêcheur».

Petit poisson deviendra grand, Pourvu que Dieu lui prête vie[^]
;

Mais le lâcher en attendant[^],

Je tiens pour moi que c'est folie* :

Car de le rattraper il n'est pas trop certain[^]. , Un carpeau, qui
n'était encore que fretin[^], Fut pris par un pêcheur au bord d'une
rivière. Tout fait nombre, dit l'homme, en voyant son butin ; Voi-
là commencement de chère et de festin" :

Mettons-le en notre gibecière*.

Le pauvre carpillon lui dit en sa manière"" : Que ferez-vous de
moi ? je ne saurais fournir

Au plus qu'une demi-bouchée"",

Chère, voy. fable 28, note

tî. Le, l'e du pronom s'élide dans ce vers. Molière a dit aussi :

Mais, mon petit monsieur, jprenez-le un ipeu moins haut.

9. Carpillon, autre diminutif de carpe, plus fréquemment em-
ployé que carpeau.

10 Demi-bouchée, sut l'accord de demi, voy. G}-amm.,§213,2.
Au[^]viu

Laissez-moi carpe devenir* :

Je serai par vous repêchée; Quelque gros partisan m'achètera bien cher^ :

Au lieu qu'il vous, en faut chercher

Pcul-être encor cent de ma taille ^ Pour faire un plat : quel plat! croyez-moi, rien qui vaille*. — Rien qui vaille! eh bien! soit, repartit le pêcheur^ : Poisson, mon bel ami, qui faites le prêcheur*, Vous irez dans la poêle; et, vous avez beau dire ",

Dès ce soir on vous fera frire.

Un tiens vaut, ce dit-on, mieux que deux tu l'auras*. L'un est sûr : l'autre ne lest pas.

Questions de Grammaire

PoMrvM çwe exprime-t-il le doute I (Grawim., § 135.) Quel mode veut-il?

(Gra«i»!.,§294.) Emploie-t-on la préposition de avec un verbe sujet à l'infinitif ? Exemple.

{Gramm.,§ 535 et 406.) Qu'appelle-l-on verbe passif i Exemple. [Gramm., § 76.) Indiquez les diminutifs de carpe. (Notes.) (Gi-amm., § 434, lo). Quelles sont les règles d'accord de l'adjectif demif [Gramm., § ïia,?") Y-at-il d'autres verbes attributifs que le verbe êtrei Exemple (Gramm.,

§270.) Qu'appelle-t-on locution adverbiale ? Exemple. [Gramm., % 138.) Quel est le sens du mot partisan ? (Notes) Quelle est l'origine de l'interjection soit ! {Gramm., g 157.) Expliquez dans qui faites comment çtu' est de la deuxième personne!

(Gramm.. § C9 et £54.) Comment se conjugue le verbe faire"! [Gramm. ,% 136.) Comment supplée-t-on aux temps qui manquent à ce verbe ! [Gramm.,

§ 136 bis.)

siècle cependant, la règle de demi i substantivement pour désigner un

n'était pas toujours suivie, et Fénelon - homme de rien.

Ion Biécint : une demie-raison. 5. Soit .' Sur l'origine de cette in-

1. Devenir, verbe attributif^ voy, j terjection. voy. Gramm., § 157. Gramm., § 270. 6. Prêcheur, du latin prædicato-

Partisan ; on appelait ainsi au moyen âge ceux qui f;isoient des partis pour la levée de certains impôts. Faire des partis, c'est traiter k forfait pour faire certaines fournitures ou pour lever les droits du roi.

3. Peut-être, locution adverbiale elliptique pour : cela peut-être ; il peut être.

4. Rien, qui vaille, qui ait de la valeur. Cette locution est employée

rem. Ce mot, d'origine savante, donné 2)rédicalear.

7. Vous irez, le pluriel du pronom est mis ici par ironie. — poète du latin patella, petit plat, diminutif de patena, patène.

8. Tiens ; tu l'auras, deux expressions employées substantivement.

Ce vers est devenu proverbe ; il signifie qu'il vaut mieux posséder un bien présent, qu'attendre de l'avenir un bien plus considérable.

\ LA FONTAINE

FABLE XLI

La Vieille et les deux Servantes¹.

Il était une vieille ayant deux chambrières ^ : Elles filaient si bien que les sœurs filandières ^ Ne faisaient que brouiller au prix de celles-ci *. La vieille n'avait point de plus pressant souci Que de distribuer aux servantes leur tâche. Dès que Tethys chassait Phébus aux crins dorés ^, Tourets entraient en jeu, fuseaux étaient tirés ; Deçà, de là, vous en aurez ^ :

Point de cesse, point de relâche.

Dès que l'Aurore, dis-je, en son char remontait ", Un misérable coq à point nommé chantait * ; Aussitôt notre vieille, encor plus misérable % S'affublait d'un jupon crasseux et détestable, Allumait une lampe, et courait droit au lit OÙ, de tout leur pouvoir, de tout leur appétit "•,

Dormaient les deux pauvres servantes.

L'une entr'ouvrait un œil, l'autre étendait un bras ",

¹ Esope.

était, comme en latin fuit

on dit plus souvent: t7 y avait. — chambrières, dérivé de ci-tambre; ce mot désigne la servante attachée à une personne, à la chambre d'une personne. On n'emploie plus chambrière, mais femme de chaynb'-e.

S'il s'agit d'une personne noble, on donne à la servante le nom da camériste, dérivé de caméra, chambre.

3. Les sœurs filandières, les Parques au nombre de trois ; Clotho, Lachésis et Atropos ; ainsi appelées parce qu'elles filent les destinées des nommes.

i Ne foire que et ne foire que de (voy. Granxm., §448). — Brouiller, pris au sens absolu, mélanger pêle-mêle. — au prix de, (voy. page 64, note 6).

5. Téthys, déesse de la mer. — Phébus, le soleil. On supposait chez les anciens, que le matin, le soleil sortait des flots pour s'y replonger le «oir. — Dès ÇMe. ... périphrase élégante

pour dire : Dès que paraissait le jour.

'. Deçà, de là, vous en aurez, locution populaire qui veut dire : de côté et d'autre, à souhait; elle indique la rapidité du travail avec un air de mécontentement dans celui qui agit.

L'Aurore, ici, la déesse qui précède le soleil

8. A point nommé, on dit do même : à heure dite, à jour fixé. — Misérable, digne de haine, de mépris, mais non de compassion.

9. 6'ajfubler, ce mot, qui signifiait d'abord s'habiller, prit ensuite le sens de s'hahiller d'une façon ridicule

10. Appétit, du latin appetitum, désir. Ce mot, qui désigne ordinairement un vif désir de manger, exprimo ici la satisfaction donnée au désir de dormir.

1 1 . Entr'ouvrir, verbe composé :

ouvrir à demi.

Et toutes deux, très mal contentes », Disaient entre leurs dents : Maudit coq ! tu mourras* Comme elles l'avaient dit, la bête fut grippée^ : Le réveille-matin eut la gorge coupée*.

Ce meurtre n'amenda nullement leur marché » : Noire couple, au contraire, à peine était couché'^ Que la vieille, craignant de laisser passer l'heure, Courait comme un lulin par toute sa demeure ''.

C'est ainsi que, le plus souvent.

Quand on pense sortir d'une mauvaise affaire,

On s'enfonce encor plus avant * :

Témoin ce couple et son salaire '.

La vieille, au lieu du coq, les fit tomber par là

De Charybde en Scylla ''',

Questions de Grammaire

Quel est le sens du mot chambrières ! (Notes.)

Quelles sont les sœurs filandières ? (Notes.)

Quelle est la différence entre ne /"aire çwe et ne faire que de î
(Gfrowim.,

§448.) Comment se conjugue le verbe distribuer 1 {Gramm., § 125, 2».) Quelle est d'ordinaire la place des adjectifs, misérable coq ! {Gramm. , § 201 . Quelle est l'orieine du mot servante i (page 36, note 1 1.) Quelle est la différence de toutes dewa; et "de toutes tes deux\ (Qramm.,

§208, 10.. Rem.)

1. Mal contentes, on dirait j>\u- \Q\,m"coiiteintes. L'adverbe moZ était d'un emploi fréquent avec les adjectifs: de là sont venus malhonnête, malaisé, malhabile, etc.

2. Dire entre les dents, c'est parler d'une manière confuse, peu distinctement.

3. Grippée, gripper vient d'un mot allemand qui signifie saisir: il se dit du chat ou d'un animal à griffes.

4. RéseiUematin ; on désifrne de ce nom tout bruit qui se fait d'ordinaire de bon matin et appelle du sommeil au tr^ivail, et c'est dans ce sens que ce mot désigne le coq ou le chant du coq. Au pluriel.

Mes réveille-malin. Béranger a écrit réveil-matin (voy. Gramm., § IS9, II).

5. N^amenda nullement leur marché, expression proverbiale: elle se dit d'une personne qui rend sa

position plus pénible encore. — amender, du latin emendare, même sens.

Enfoncer, de en et de foncer, verbe de fonds

9. Te»! o('n ne prend pas la marque du pluriel au commencement d'une phrase (voy. Grcimm., § 180, P..

II). — Et son salaire, et la récompense qu'il eut de son action.

10. De Charybde en Scylla. Charybde est un gouffre situé dans le détroit de Sicile ; en face se trouve un écueil appelé Scylla. Il arrivait qu'en évitant l'un on se trouvait exposé aux dangers de l'autre. D'où le proverbe : tomber de Charybde en Scylla, n'éviter un mal que pour tomber dans un autre.

fld

LA FONTAINE

Quand, dans les noms composés, le substantif se met-il au pluriel ou aa

singulier? {Gramm.,% \9.) Quoi est le çenre du mot c<,Hple ? (Gramm., § 181, 5.) Quel sens offre le mot lui in? (Notes.)

Quelles sont les règles d'iiecord de témoin? {Gramm., § 180. R. ii.) Expliquez le proverLe : tomber de Charyhde en Scylla'i (Notes.)

FABLE XLII

Le Cheval et le Loup'.

Un certain loup, clans la saison - Que les tiètlcs zéphyrs oui
l'herbe rajeunie i!it que les animaux quittent tous la maison

Pour s'en aller chercher leur vie, Un loup, dis-je, au sortir des
rigueurs de l'hiver, Aperçut un cheval qu'on avait mis au vert^.

Je laisse à penser quelle joie.

Bonne chasse, dit-il, qui l'aurait à son croc*! Eh ! que n'es-tu
mouton! car tu me serais hoc" Au lieu qu'il faut ruser pour avoir
cette proie* Rusons donc. Ainsi dit, il vient à pas comptés",

Se dit écolier d'Hippocrate*; Qu'il connaît les vertus et les
propriétés"

De tous les simples de ces prés;

Qu'il sait guérir, sans qu'il se flatte,

Qite (voy Gramm., § 254, R

VIII). — Saison, voy. fab. î. not. il. — Ont l'herbe rajeunie, on di-
rait aujourd'hui: ont rajeuni Vherbe, voy.

page '28, note 5, et Gramm., § 348.

(Origines latines et histoire'.

3. Mettre au vert, c'est nourrir exclusivement avec du vert des animaux qui mangent aussi des fourrages secs. Le vert, c'est le nom donné aux fourrages herbacés que les bêtes mangent soit à l'écurie, soit sur place.

L'adjectif est ici pris substantivement.

i. Qui l'aurait, phrase elliptique, pour celui qui.

5. Quoique ici employé interrogativement comme adverbe (voy. Gramm., § 253, R. VI). — Tu me serais lioc.

« Hoc, sorte de jeu de cartes. Au hoc, les quatre rois, la dame de pique, le valet de carreau et toutes les cartes

au-dessus desquelles il ne s'en trouve point d'autres, comme les six, quand tous les sept sont joués au huc; et où les jouant, on dit hoc, parce que les cartes sont assurées au joueur; d'où le sens plus général: hoc, ce qui est assuré à quelqu'un. » (Littré).

Le mensonge, l'usage de la ruse, de moyen de tromper

1. A insi dît, proposition participe avec ellipse. — A pas romptés, hypochorisme qui indique la lenteur de la marche.

8. si je n'ose pas (voy. page 56, note 6.) — dit, ce verbe a deux sortes de compléments, l'un direct, les autres propositions subordonnées complétives, (voy. Gramm.. § 280, R. II i.

9. Vertus, qualités des herbes qui produisent des effets sur la santé. — Simples, nom donné aux herbes employées dans la médecine. L'origine

CHOIX ÈE FABLES

Toutes sortes de maux. Si dom coursier voulait*

Ne point celer sa maladie,

Lui loup, gratis, le guérirait-,

Carie voir en cette prairie'

Paître ainsi sans être lié Témoignait quelque mal. selon la médecine.

J'ai, dit la bête chevaline*,

Un apostume sous le pied'^.

— Mon fils, dit le docteur, il nest point de partie •

Susceptible de tant de maux.

J'ai 1 honneur de servir nosseigneurs les chevaux,

Et fais aussi la chirurgie.

Mon galant ne songeait qu'à bien prendre son temps,

Afin de happer son malade".

L'autre, qui s'en doutait, lui lâche une ruade

Qui vous lui met en marmelade*

Les mmdibules et les dents', C'est bien fait, dit le loup en soi-même fort triste". Chacun à son métier doit toujours s'attacher".

Tu veux faire ici l'arboriste'^,

Et ne fus jamais que boucher".

Questions de Grammaire

Qu(?) tient-il lieu du conjonctif lequel, pour indiquer le temps?
Exemple. {Gramm., §251. R. viii.)

vient sans doute de ce que l'on disait: prenez ce remède simple, et par abréviation, ce simple

i. Dom, titre d'honneur particulier au Portugal et à l'Espagne, du latin dominum, seigneur.

En soi-même, en lui-même (voy. Gramm., % 212. Hist

11. Métier, ^du latin ministerium, qui a donné métier et ministère.

12. Arboris'e; on dit aujourd'hui lierhorisle. La formule donnée par La Fontaine, et usitée de son temps, ne s'est pas conservée.

l.j. Boucher, proprement, tueur de boucs, et par extension, de tout autre animal dont on mange la chair.

LA FONTAINE

Dans l'accord du participe passé conjugué avec avoir, quelle différence y

a-t-il entre le xvii^e et le xix^e siècle ! (Gramm., § 348.) Histoire. Quel est le sens de mettre au verbe (Notes.) Que s'emploie-t-il interrogativement comme adverbe? Exemple. [Gramm.,

§ 233, R VI.) Quel est le sens du mot hoc ? (Notes.) Les compléments d'un verbe doivent-ils- être de même nature ? Y a-t-il des

exceptions à la règle ? Exemple. (Gramm., § 280. R. n.) Lui peut-il s'employer comme sujet et comme complément direct. Exemple.

(Gramm., § 220.

Quel est le sujet du verbe témoignait ? (Notes.)

Où se placent les mots Monsieur et Monseigneur ? {Gramm. ,§ 194. R. m.) Donnez un exemple de pronom explétif? {Gramm., § 219.) Quelle est dans l'emploi du pronom soj, la différence du xvn* et du xix'

siècle. Exemple (C;)ar/îOT., §241.) D'où vient le mot chacun! {Gramm., % 67. R. vi.) Quoi est le sens propre du mot boucher ? (Notes.)

FABLE XLIII Le Lièvre et la Perdrix.

Il ne se faut jamais moquer des misérables ^ : Car qui peut s'assurer d'être toujours heui-eux ^ 1

Le sage Ésope, dans ses fables,

Nous en donne un exemple ou deux*.

Celui qu'en ces vers je propose^,

Et les siens, ce sont même chose".

Le lièvre et la perdrix, concitoyens d'un champ, Vivaient dans un état, ce semble, assez tranquille",

Quant une meute s'approchant* Oblige le premier à chercher
un asile Il s'enfuit dans son fort, met les chiens en défaut «,

Ce semble, gallicisme (vov

G)-aw)//!., §248, 2 j.

8. Meute, du latin wot'?, participe féminin de m.overe, mou-
voir ; proprement, troupe que l'on mut en mouvement ;ce mot
s'est restreint à désigner une troupe de chiens.

9. Fort, l'endroit le plus fourré d'im bois où se retient les bêtes
sauvages.

Sans même en excepter Brifaul '.

Enfin il se trahit lui-même Par les esprits sortant de son corps
cchainé *. Mirant, sur leur odeur ayant philosophé ^ Conclut
que c'est son lièvre, et d'une ardeur extrême Il le pousse ; et Rus-
taut, qui n'a jamais menti ',

Dit que le lièvre est reparti.

Le pauvre malheureux vient mourir à son gile.

La perdrix le raille et lui dit :

Tu te vantais d'êlrc si vite ^ !

Qu'astu fait de tes pieds ? Au moment qu'elle rit '^, Son tour
vient; on la trouve. Elle croit que ses ailcb La sauront garantir à
toute extrémité :

Mais la pauvrete avait compté'

Sans l'autour aux serres cruelles *.

Questions de Grammaire.

Le pronom personnel complément d'im infinitif se place-t-il toujours avant cet infinitif? [Gramm., § 126.) Notes, fiible 7, note 9.

Le présent de l'infinitif s'emploie-t-il pour la futur de l'infinitif? Exemple. (Gramm., S; 320.)

En, pronom neutre, a-t-il une origine adverbiale? (Gramwi., § 238.) Origines latines.

Donnez un exemple d'apposition7 {Gramm., § 163.)

Indiquez dans la proposition de /« LîV»r« e< /aPeidcia;, le sujet logique, l'attribut logique et le complément lo^'ique? {Gramm.. § 164.)

Que signifient les noins Brijaut, Miraut et Rustaut ? iNotes.)

Qu"apijello-t-on temps dans les verbes? {Gramm., § »2.)

Donnez des exemples do présent, do passé et de futur, dans la phrase La Perdrix le raille et les suivantes? {Gramm., § 8i et 83.)

Donnez le sons de rompter sans ? [Notes.)

La préposition à marque-t-elle la manière d'être ? {Graynyn., § 404.) Exemple.

1. Brifaut, dérivé de brifer, ferbe du mot hrife, qui, en langage poitulaire, veut dire gros morceau de pain. Proprement, qui raango avidement.

2. h.sprits, ici corps légers et subtils qu'exh. Tle le corps. D'ordinaire ce mot désigne les corps légers qu'on regardait comme le principe de la vie.

— Sortants (voy. pag 11, n. 8).

3. Mirant : mirer, c'est regarder attentivement: d'où, miraut, qui guette, qui cherche, etc. = phitosopM c'est-à-dire raisonné, tiré des conséquences.

4. Rustaut dérivé de l'ancien mot rusle, campaguid; on n'emploie

plus que rustique. Rustaud, dans le sens de campagnard est toujours pris en mauvaise part.

5. Vite. Ce mot était souvent employé comme adjectif au xviie siècle.

FABLE XLIV

Le Lion s'en allant en guerre'.

Le lion dans sa tête avait une entreprise ^ : 11 tint conseil de guerre, envoya ses prévôts *.

Fit avertir les animaux.

Tous furent du dessein, chacun selon sa guise *.

L'éléphant, devait sur son dos

Porteur l'attirail nécessaire ^.

Et combattre à son ordinaire ;

L'ours s'apprêter, pour les assauts; Le renard, ménager de secrètes pratiques •■' ; Elle singe, amuser l'ennemi par ses tours. Renvoyez, dit quelqu'un, les ânes, qui sont lourds, Et les lièvres, sujets à des terreurs paniques '. — Point du tout, dit le roi, je les veux employer * : Notre troupe sans eux ne serait pas complète. L'âne effraiera les gens, nous servant de trompette ', Et le lièvre pourra nous servir de courrier.

Le monarque prudent et sage De ses moindres sujets sait tirer quelque usage *", Et connaît les divers talents.

11 n'est rien d'inutile aux personnes de sens ».

Alstemius

2. Dans sa tête; on dit plus fréquemment^ sans l'adjectif possessif; avoir dans la tête, avoir en tête.

3. ConseîV, au sens de consilium, assemblée; conseil de guerre, réunion des officiers principaux d'une armée.

Prévôt, du latin præposilum, préposé à ; maffistrat ou officier chargé (l'une surveillance importante ou d'une haute fonction.

4. Dessein, chose désignée, entreprise fixée par une détermination.

Chacun, sa (yoy. Granim. § 264, 2 .

Guise, manière d'agir, dispositions naturelles.

Trompette [voy. Page 46, n. 8), diminutif do trompe

iO. Ses inoindres. superlatif (voy.

Gramm., 202, R. ii) ; talent, aptitude naturelle que l'on peut perfectionner.

11. Rien d'inutile. Emploi remarquable de la préposition de (voy.

Gramm., § 405, R. m); personne de sens, personne qui cosj-preiid et juge sainement.

Questions de Grammaire

A quelle remarque donne lieu le verbo envoyer? {Gramm., § 133 bis, 2.)

Donnez le sens du mot prévôt ? (Notes.)

Dans quel cas c/iact(n est-il suivi de sr)ji, sa ses"! {Gramm., § 2Gi 2».) do

leir1{Gramm., §264 le.) Dans quel cas met-on de à la place de l'article dit? (Gramm-, § 197.) Qu'appelle-t-on nom pris dans un sens jiaititif ? (Gramm., § 44, R. m.) Quelle difforency a-t-il dans la conjugaison du verbo on oyereten ayerf

{Gramm , § 121.) Ex. renvoyer, emjyloyer, ejfrayr. I.e futur est-il un temps composa ?(Gra»j»n., § 110.) Exemple. Los adjectifs en et rodoublont-ils leur consonne au fomiain? (Gramm.,

§ 49.) Exemple.

Quels sont les caractères des verbes en attre ; connaître i
(Gramm.,

§ 136 bis.) Apres quelles expressions indéfinies de s'emploie-t-il? Exemple. (Gramm ,

R. III

FABLE XLV L'Ane vêtu de la peau du lion.

De la peau du lion l'âne s'étantvêlu * Était craint partout à la
ronde, Et, bien qu'animal sans vertu ^ Il faisait trembler tout le
monde.

Un petit bout d'oreille échappé par malheur *, Découvrit la
fourbe et l'erreur^ :

Martin fit alors son office ^.

Ceux qui ne savaient pas la ruse et la malice ' S'étonnaient de
voir que Martin Chassât les lions au moulin '.

Force gens font du bruit en France ^

Par malheur, locution fréquente dans le style familier

5. Fourbe désigne ici l'action de l'homme fourbe ; on l'employait
dans ce sens au xvne et au xvnr siècle ; on

mettrait plutôt de nos jours fourberie.

6. Martin, nom du valet d'écurie (voy. Page 68, n. 3); of/ice, charge, fonction.

1. La ruse et l'astuce. Ici l'article détermine d'une façon toute à fait spéciale la ruse de l'âne.

Les lions .la moulin, rapprochement comique

9. Forée gens [Yoy . Page 11, n. 11); font du bruit, expression qui désigne la renommée et l'éclat qui l'accompagne.

LA FONTAINE

Par qui cet apologue est rendu familier * . Un équipage cavalier ^ Fait les trois quarts de leur vaillance 3.

Questions de Grammaire

La forme en iss appartient-elle au verbe vêtir"! [Gramm., § 134 his. M.) Qu'appelle-t-on adverbe 7 {Gramm., § 137.) Exemples dans cette fable d'ad

verbes de lieu et de temps.

Quel temps veut après elle la conjugaison bien que? (Gramm., § 294.) Comment se prononce le mot faisait? (Gramm.. § 136 bis.) D'où vient l'accent circonflexe qui se trouve h l'imparfait du subjonctif

chassait Gramm., § 1 15, R. m.) Donnez un exemple d'accord d'un verbe avec le complément du collectif!

(G)-.'TO*r*/i.,§ 273 2'.) A quelle remarque donne lieu le féminin de familier et do ruvalier!

[Gratnm., § 51.) Expliquez le mot cavalier'! (Notes.) Qu'appelle-t-on nom de nombre cardinaux! Exemple. Expliquez le mot cardinaux? (Gramm., § Cl.) Etymologie.

Donnez le sens du mot vaillance. (Notes.)

FABLE XLVI Phébus et Borée*.

Borée et le Soleil virent un voyageur ^

Qui s'était muni par bonheur * Contre le mauvais temps. On entrait dans l'automne ^, Quand la précaution aux voyageurs est bonne ' : U pleut, le soleil luit, et l'écharpe diris ^

Rend ceux qui sortent avertis Qu'en ces mois le manteau leur est fort nécessaire ;

Familier, d'une application habituelle et répétée

2. Equipage (voy. Fab. 31) ; cavalier, c'est-à-dire di?ne d'un cavalier, défiagé. leste, on dit aussi : un air cavalier, une réjwnse cavalière et agir à la cav"lière.

.1. Vaili'ince, nom venu du verbe valoir ; propreraont . ce que vaut une personne, mérite, valeur. Ce mot n'est plus employé

dans ce ;ens.

Automne. Sur le genre do ce mot. voy. Gramm.. § ISl

8. 1 récauion. pris au sens absolu, action de se mettre en garde à l'a- \; \nco {p> œ, rautiouem, de caveu prendre garde).

9. £c//arf>f. désignait d'abord une nocbeou sacoché pendue au cou, puis l'étoffe de celle iiocho. enfin une banile d'étoffe tailli'e obliqin'ni«'nt; écliurpe d'Jr s. arc en ciel- Iris était la messagère do Junon, et la mythologie lui donnait l'arc-en-ciel pour écharpe.

Les Latins les nommaient douteux pour celte alVaire »,

Notre homme s'était donc à la pluie attendu :

Bon manteau bien doublé, bonne étoile bien lorte ^.

Celui-ci, dit le Vent, prétend avoir pourvu

\ tous les accidents ; mais il n'a pas prévu ^

Que je saurai souffler de sorte Qu'il n'est bouton qui tienne : il faudra, si je veux,

Que le manteau s'en aille au diable *. L'ébattement pourrait nous en être agréable ^ : Vous plait-il de l'avoir ? — Eh bien ! gageons nous deux,

Dit Phébus, sans tant de paroles, A qui plutôt aura dégarni les épaules ®

Du cavalier que nous voyons.

Commencez : je vous laisse obscurcir mes rayons. 11 n'en fallut pas plus. Notre souffleur à gage' à gorge de vapeurs, s'enfle comme un ballon,

Fait un vacarme de démon.

Siffle, souffle, tempête, et brise en son passage ^ Maint toit qui n'en peut mais, fait périr maint bateau ' :

Le tout au sujet d'un manteau ''.

Le cavalier eut soin d'empêcher que l'orage

Ne se pût engouffrer dedans.

Cela le préserva. Le vent perdit son temps ; Plus il se tourmentait, plus l'autre tenait ferme ". 11 eut beau faire agir le collet et les plis.

Sitôt qu'il fut au bout du terme

Qu'à la gageure on avait mis,

Qui, ici, employé sans l'antécé

iJcnt celui, (Voy. Gramm., § 154, R. m.)

7. A gage, c.-à-d. qui vient de garjer. La Fontaine seul emploie cette expression au singulier.

s. Siffle, souffle, tempête, oxuraple d'harmonie imitative.

9. Maint (voy. page 12, note 1); peut mais (voy. page 35, note 10).

10. Le tout, singulier neutre, qui résume tous les ravages du vent.

(Voy. Gramm., §208, le, iv).

H. Plus. Surplus, dans les propositions correspondantes, (voyez Gramm., ^ 377, K. m).

LA FONTAINE

Le soleil dissipe la nue,

Récrée et puis pénètre enfin le cavalier ', Sous son balandras
fait qu'il sue 2, Le contraint de s'en dépouiller:

Encor n'usa-t-il pas de toute sa puissance ••

Plus fait douceur que violence.

Questions de Grammaire

Quel est lo genre de automne. Gramm., § 181.)

Le verbe pleuvoir est-il toujours impersonnel ? {Gramm., § 274.)

S'attendre à a-t-il un sens détourné de sa signification ordinaire T

{Gramm... § 283. R. m.) Citez dos verbes semblables:' Quel estle sens de l'infinitif parfait indéôni avoir pourvu"! [Gramm., %Z2ojZ.) Quel est le sens des mots: s'en aller au diable, ébatte-

mentf (Notes.) Quelles fonctions peut avoir qui, sans l'antécédent celui! Exemple.

{Gramm., § 254. R. m.) Définissez le futur antérieur? {aura dégarnie {Gramm., § 84) Expliquez la locution ii'en pouvoir mais? {Gramyn., § 386. R. i.) Le (OMi peut-il être considéré comme singulier neutrel [Gramm., § 208.

10. IV.) Pourquoi Timparfait du subjonctif danstie se pùfi (Gramm., § 307 îo.) Plus serépète-t-il dans les propositions correspondantes! Exemple. (Gramm.,

§ 377.) Donnez des exemples d'adjectifs employés adrerbialement ? (Gramm.,

§ii4 bis.) Gomment se conjugue le verbe récréer \ { (Gramm., § 123.) Expliquez le t dans n'usa~t-il pasf (Gramm., § 115. R. lu.)

FABLE XLVII

Jupiter et le Métayer.

Jupiter eut jadis une ferme à donner.

Mercure en fit l'annonce, et gens se présentèrent".

Firent des offres, écoutèrent;

Ce ne fut pas sans bien tourner ^ ;

L'un alléguait que l'héritage '

1. Récrée, c.-à-d. ranime par la cbalourle cavalier engourdi par le froid.

î. Balandras, ancien manteau; terme venu de l'espagnol. On dit aussi balandran,

N'usa-t-il. Sur le t (voyez Gramm , § 115, R. m

4. Esope. — Métayer du bas latin mediatarium, dérivé de meditu, qui donne la moitié du produit.

5. Mercure, fils de Jupiter et de la nymphe Maia, il remplissait les fonctions de messager des dieux.

6. Sans bien tourner, locution populaire qui veut dire : sans bien hésiter. On trouve de même dans la Fontaine : « Le pèlerin, «on* tant tourner, lui dit. »

7. Héritage, employé. Ici, comme désignant une certaine quantité d'im' mei^les (terres et maisons).

Était frayant et rude, et l'autre un autre si '.

Pendant qu'ils marchandaient ainsi -, Un d'eux, le plus hardi, mais non pas le plus sage, Promit d'en rendre tant, pourvu que Jupiter '

Le laissât disposer de l'air.

Lui donnât saison à sa guise, Qu'il eût du chaud, du froid, du beau temps, de labise,

Enfin, du sec et du mouillé *,

Aussitôt qu'il aurait bâillé ^.

Jupiter y consent. Contrat passé, notre homme ^ Tranche du roi des airs, pleut, vente, et fait, en somme ', Du climat pour lui seul : ses plus proches voisins Ne s'en sentaient non plus que les Américains '. Ce fut leur avantage : ils eurent bonne année,

Pleine moisson, pleine vinée *.

Monsieur le receveur fut très mal partagé ".

L'an suivant, voilà tout changé :

11 ajuste d'une autre sorte

La température des cieux.

Son champ ne s'en trouve pas mieux ; Celui de ses voisins fructifie et rapporte. Que fait-il ? Il recourt au monarque des dieux :

1. Frayant, participe de l'ancien verbe fraïer. dérivé de frais; proprement, qui exi^e de grands frais Ce mot n'est plus usité depuis La Fontaine — L'n autre si, une autre objection. La conjonction si est prise substantivement ; ce mot est invariable au pluriel (Voy. Gramvi., § 39, 2").

ï. Marchander, faire des difficultés, hésiter avant de terminer un marché.

3. Tnnl, j)nsici comme substantif; Il exprime une somme, une quantité indéterminée.

4. Dti sec et du mouillé, emploi populaire de l'adjectif pris substantivement.

5. Bâillé, ouvert la bouche, sens plaisant et fréquent parmi le peuple.

6. Co»i/rar convention écrite entre deux personnes sur un point qu'elles ont discuté d'avance.

7. Tranche du roi des airs, se donne les airs de Jupiter. Expre-;sion fréquente pour désigner l'état d'un homme qui s'attribue une qualité, un pouvoir. Trancher du généreux {Corn.}. Trancher de l'homme d'importance {},lol.].—Pleu', vent/', verbes impersonnels, tous deux employés au sens neutre. 11 est très rare que ces verbes aient pour sujet un nom de personne, comme dans le cas présent.

8. Non plus que. Sur cette locution adverbiale (voy. Gramm., § 300, R. VJ.

Vinée, récolte de vins

10. J.'eeveur. Ordinairement ce mot désigne celui qui a charge de recevoir les revenus d'un Etat: ici, il désigne celui qui perçoit les revenus lie la terre, et se trouve le receveur de Jupiter.

LA FONTAINE

11 confesse son im|)rudence * Jupiter en usa comme un maître fort doux ".

Concluons que la Providence

Sait ce qu'il nous faut mieux que nous.

Questions de Grammaire

Coininont forme-t-on le parlait défini f {se présentèrent) (Gramm., § 109.) Les mots invariables devenant substantifs prennent-ils la marque dupltirioll

{Gramm.^S: 5p 2'.) Exemples.

Donnez dus exemples d'ellipses de l'article ? (Gramm., § 194.) Citez des verbes impersonnels devenus neutres? (Gramm., §274.) Expliquez la phrase : nes'ennentaientl non plus que'i{Gramm.,§ 390. R. vi.) Comment se forme l'imparfait? {sentaientl) {Gramm., § 108.) Donnez deux exemples de propositions participe absolu t (Gramm-. § 384.) Mal a-i-'û un comparatif? De quel adverbe mieux est-il le comparatif 7

{Gramm., §311 et 372.) Quelles sont les désinoTices de la troisième personne du singulier {rapporte

etrecuri)i {Gramm., § 115.) Qu'appelle-t-on spécialement désinencesî {Gramm , § 114.) A quelle remarque donne lieu la conjugaison de xeihe conclure f (GramMi.*

§136 bis,)

FABLE XLVIII Le Lièvre et la Tortue '.

Rien ne sert de courir ; il faut partir à poiii! " ^ : Le lièvre et la tortue en sont un témoignage ^ . Gageons, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point Sitôt que moi ce but. — Sitôt !êtes-vous sage?

Repartit l'animal léger ^:

Ma commère, il vous faut purger

Avec quatre grains d'ellébore ^.

Sage ou non, je parie encore '.

Ainsi fut fait; et de tous deux '

Léger, qui court légèrement, rapidement

7. Ellébore, plante usitée dans la médecine des anciens et qui passait pour guérir la folie. On trouvait spécialement cette plante à Anticyre, île de la mer Egée, dans le golfe" Maliaque. De là, la locution : avoir besoin d'ellébore, être atteint de la folie.

i. Sage oti non. doux ellipses remarquables du langage, pour: que je sois sage ou que je ne le sois pas,

Fut' fait, ellipse du sujet

On mit près du but les enjeux.

Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire,

Ni de quel juge l'on convint.

Notre lièvre n'avait que quatre pas à faire ; J'entends de ceux qu'il fait lorsque, près d'être atteint. Il s'éloigne des chiens, les renvoie aux calendes ',

Et leur fait arpenter les landes 2.

Ayant, dis-je, du temps de reste pour brouter,

Pour dormir, et pour écouter *. • D'où vient le vent, il laisse la tortue

Aller son train de sénateur *.

Elle part, elle s'évertue ° ;

Elle se hâte avec lenteur ^.

Lui cependant méprise une telle victoire.

Tient la gageure à peu de gloire ',

Croit qu'il y va de son honneur * De partir tard, 11 broute, il se repose ;

11 s'amuse à toute autre chose ^ Qu'à la gageure. A la fin, quand il vit Que l'autre touchait presque au bout de la carrière ^', Il partit comme un trait ; mais les élans qu'il fit " Furent vains : la tortue arriva la première. Eh bien! lui cria-t-elle, avais-je pas raison ^^ ?

{. Renvoyer attVt calendes. On dit I 7. Tenir à, au sens de regarder i'OTdinOiiTe : renvoyer aux calendes comme. On dit de même : Je tiens à grecques. Les calendes étaient chez 1 grand honneur de... et dans la vie des Romains le premier jour du mois, d'Esopé. La Fontaine dit: J^e magis-

mais les Grecs n'avaient pas de calendes ; renvoyer aux calendes grecques, c'est donc renvoyer à un temps qui ne viendra jamais.

Landes, contrées incultes, couvertes de bruyères, etc

3. Ecouter d'où, vient le vent, passer le temps sans dessein, à rien faire ; locution populaire et familière.

*. Aller son train de sénateur, marcher lentement et gravement comme un sénateur.

5. •"évertuer, mettre de la vertu, c.-à-d. du courage à faire une chose.

6. Se hâte avec lenteur, alliance de mots remarquable. Boileau a dit de même ; hâte»-vout lentement.

trat, tenant à mépris et à irrévérence cette réponse, le fit mener en prison.

8. Il y va, locution impersonnelle très fréquente pour indiquer qu'une chose est enjeu.

9. Toute autre; sur le sens de ces mots (voy. Gramm., § 208, 10, R. III).

10. Carrière, espace que tous deux (levaient parcourir. Ce mot peut désigner une course quelconque.

IL Elan, dérivé de élaner, lancer et lance. — lancer, jeter une lança et ensuite jeter rapidement.

12. Ai:ais-je pas? Sur l'omission de ne (voy. Gramm., § 384, R. III>

De quoi vous sert votre vitesse ?

Moi l'emporter ! et que serait-ce ' , Si vous portiez une maison?

Questions de Grammaire

Quel est le sens de rien dans la première phrase ? {Gramm., § S67.) Donnez les composés de courir ? D'où viennent les irrégularités de ce

verbe ? (Gramm., § 134- et 134 bis.) Donnez des exemples d'ellipses? iGramm., § 167, 168 et 169.) Que veut dire : avoir besoin d'eilébore'i (Notes.) Quelle est la différence entre près de et prêt à 7 (Gramm., § 447.) Quel est le sens de renvoyer aux calendes 1 (Notes.) Quand tout est-il adverbe ou adjectif devant autre? (Gramm., § 108

(o, R. m) La suppression de ne, avec pas, a-t-elle lieu en prose? (Gramm., § 3⁴,

R. m.) Donnez des exemples où tnot et /wt sont employés comme sujets î(Gram»n.,

§220.) Quand 1 infinitif s'emploie-t-il d'une manière indépendante? Exemple.

(Gramm., % 330.)

FABLE XLIX

Le Cheval et l'Ane*.

En ce monde il se faut l'un l'autre secourir ' : Si ton voisin vient à mourir, C'est sur toi que le fardeau tombe.

Un âne accompagnait un cheval peu courtois *, Celui-ci ne portant que son simple harnois *, Et le pauvre baudet si chargé qu'il succombe ^. Il pria le cheval de l'aider quelque peu; Autrement il mourrait devant qu'être à la ville La prière, dit-il, n'en est pas incivile * :

1. Moi remporter l Sur la proposition infinitive indépendante, vov.

Gramm., § 330, R. II.

Esope

3. Vun l'autre, pronom qui exprime la réciprocité, vov. Gramm., §208. I R II.

4. Courtois, proprement qui les a manières de la cour, qui est poli, gracieux Ce mot. comme le 3Qot courtoisie, se rattache au mot lour.

5. Harnois, ainsi écrit et prononcp ee mot n'est usité qu'en poésie: ou écrit harnai» ea prose. De ces deux

prononciations, harnois est l'ancieniie prononciation de Paris et de la Picardie; harnais esi l'ancienne prononciation de la Normandie et de l'Ouest (Littré).

Baudet, sur ce mot, voy. page 38, noie

7. Devant que, on disait plus souvent devant que de; ces deux locutions ont vieilli et sont remplacées par av'iat que de. — être au sens de arriver,

1 En, pronom neutre. — Incivile, qui manque aux lois de la civilité, de la politesse.

Moitié de ce fardeau ne vous sera que jeu «.

Le cheval refusa, fit une pétarade,

Tant qu'il vit sous le laix mourir son camarade %

Et reconnut qu'il avait tort.

Du baudet en cette aventure '

On lui fit porter la voiture,

Et la peau par-dessus encor.

Questions de Grammaire

Quellft idée marque la locution Ttoi l'autre? (Gramm., § 08.
1. R. n)

QuêI est le sens du mot cowrîo/s ? (Notes.)

Donnez des exemples de propositions participes? {Gramm., §
332.)

Quel est le verbe de la même famille que lo mot baudet? {^oy.
Page Z%.

note 2.) Quel est le sens des mots devant que et tant que ?
Donnez un exemple d'inversion? (Gromm., § 170.) D'où vient le mot faix? (Notes.)

FABLE L

Le Charretier embourbé.

Le Phaéton d'une voiture à foin ^ Vit son char embourbé. Le
pauvre homme était loin De tout humain secours : c'était à la
campagne *,. Près d'un certain canton de la Basse-Bretagne,

Appelé Quimper-Corenlin ''.

On sait assez que le Destin Adresse là les gens quand il veut
qu'on enrage '.

Dieu nous préserve du voyage' !

Aventure, en cette occasion

t. Avienus.

5. Phaéton. fils du soleil; il demanda un jour à son père de
conduire son char, ne put retenir les chevaux et faillit embra.'^er
le monde.

Jupiter le foudroya. C'est par une allusion ilaisanto'à ce Phaé-
ton que La Fontaine désigne de ce nom son charretier.

6 Campagne, du latin campania au sens de plaine. Ce mot est du dialecte picard. L'ancienne langue disait chamxiagiie. mot qui désigne encore une ancienne province.

7. Quimper-Corenlin, ville de Bretagne, chef-lieu du Finistère; elle eut pour premier évêque S. Corentin, d'où ce nom.

S. Adresser, composé do a et d6 dresser, dérivé de droit ; diriger.

9. Dieu nous préserve. Formule do souhait avec le subjonctif, voy.

Gram, § 298. Voyage du latin vialicinn, cho<e relative au chemin.

Ce mot a donné viatique, d'origine \ savante.

LA FONTAINE

Pour venir au chantier embourbé dans ces lieux », Le voilà qui déteste et jure de son mieux -,

Pestant, en sa fureur extrême 3, Tantôt contre les trous, puis contre ses chevaux,

Contre son char, contre lui-même.

11 invoque à la fin le dieu dont les travaux *

Sont si célèbres dans le monde :

Hercule, lui, dit-il, aide-moi; si ton dos

A porté la machine ronde %

Ton bras peut me tirer d'ici.

Sa prière étant faite, il entend dans la nue

Une voix qui lui parle ainsi :

Hercule veut qu'on se remue; Puis il aide les gens. Regarde d'où provient ♦

L'achoppement qui te retient " ;

Ole d'autour de chaque roue^ Ce malheureux mortier, cette maudite boue

Qui jusqu'à l'essieu les enduit^; Prends ton pic, et me romps ce caillou qui te nuit " ; Comble-moi cette ornière. As-tu fait? Oui, dit l'homme. Or bien, je vas t'aider, dit la voix; prends ton fouet ". Je l'ai pris... Qu'est-ce ci? mon char marche à souhait i^ !

1. Chartier. Ce mot s'écrit d'ordi naire charretier. On trouve aussi dans La Fontaine, charreton et chartoa,

2. Déteste, verbe pris au neutre, ce qui est fort rare. De son mieux, sur mieux, employé avec un indéter minatif, voy. G'ciw»)), § 371, R. II.

L'i machine ronde, périphrase plaisante pour la terre

6. D'on, sur ce mot en tête des propositions subordonnées, voy.

Gramm., § 364 2".

7. Achoppement, ce qui fait achopper, c.-à-d. trébucher en marchant.

Ce mot s'emploie surtout dans la lo-

; tMiion: pierre d'achoppement, occasion de manquer à son devoir, ou obstacle à l'exécution d'un dessein.

8. Oter, de haustare, fréquentatif de haurire ; c'est ce qui explique l'accent circonflexe de ce mot. Voy.

Oramm., § 8.

9. Essieu, du latin axiculum, diminutif de axis qui signifie essieu.

— Enduire à M latin inducere, conduire dans. Ce mot a donné d'origine savante induire.

10. me — moi — pronoms explétifs, voy. Grawwi., § 219.

il. Je ras. stj'le familier, voy.

Gramm., § 133.

12. Qu'est-ce ci ? formule interrogative. où ci se trouve séparé de ce, voy. Gi-awm., § 363. — A souhait, seloti mon scuhait. De même on dit:

avoir à volonté, etc.

Hercule en soit loué ! Lors la voix : Tu vois comme ' Tes chevaux aisément se sont tirés de là.

Aide -toi, le ciel t'aidera.

Questions de Grammaire.

Expliquez le mot Phaéton ? (NotPS.)

Donnez des exemples du subjonctif dans une proposition principale "{Gramm.,

Le plus de /rou est-il le même que celui de caïUou? [Gramm., § 37.) Le mot mieux s'emploie-t-il comme neutre? Exemple. (Gvar/itn., §311 .R. i'-) Quel mode emploie-t-on après le verbe vouloir? Exemple. (G/-ani>?i., §293.) Que marque lieut mis en tête d'une proposition subordonnée? Exemple.

(Gramm., § 36V V .) Donnez des exemples d') pronoms explicatifs ? {Gramm., § 229.) Doit-on iwcjevaisoj' vas.? (Gvamm., § 133. J

Ci et là s'emploient-ils dans les formules interrogatives ? [Gramm., ,% 363) Quels sont les composés de lors 7 (Gramm., § 360.) Comment s'accorde le participe passé des verbes réfléchis ? {Gramm., § 35[^].1

Exemple.

). Hercule en soit loué, vov. 1 plus, voyez-en les composés»; page 103, note 9. — Lors, ne s'em- j Gramm., § 360.

9in

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/choixdefablesoolafo>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : lire-gratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.